



# LES CORRESPONDANTS
DE
# MICHEL-ANGE

PARIS. — IMPRIMERIE DE L'ART
E. MÉNARD ET Cie, 41, RUE DE LA VICTOIRE

BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE DE L'ART

Sous la Direction de M. EUGÈNE MÜNTZ

# LES CORRESPONDANTS
DE
# MICHEL-ANGE

I

## SEBASTIANO DEL PIOMBO

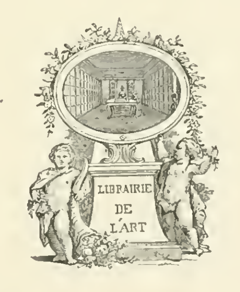
*Texte italien publié pour la première fois*

PAR

Le Commandeur GAETANO MILANESI
Surintendant des Archives de Florence

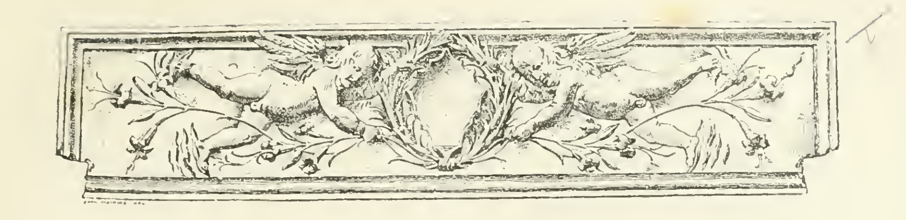
AVEC TRADUCTION FRANÇAISE

Par le Docteur A. LE PILEUR




PARIS
LIBRAIRIE DE L'ART
29, CITÉ D'ANTIN, 29
—
1890





# INTRODUCTION



E volume publié par M. Milanesi forme le pendant de ses *Lettere di Michel Angelo,* imprimées à Florence en 1875, à l'occasion du centenaire de Michel-Ange. Aux lettres de l'illustre sculpteur, peintre et architecte, font suite les lettres de ses correspondants, et pour peindre d'un mot l'intérêt de cette nouvelle série, je dirai que c'est un des plus éminents chefs de l'École vénitienne, Sebastiano del Piombo, qui ouvre le feu.

Quelques détails biographiques d'abord sur le héros de ce volume.

Sebastiano di Francesco Luciani naquit à Venise vers 1485. Il reçut plus tard le surnom de Sebastiano del Piombo, Sébastien du Plomb, parce qu'il conquit à la Cour pontificale la charge de plombeur des bulles. Fixé à Rome vers 1510, ainsi à peine âgé d'une vingtaine d'années, il y fut employé tout d'abord par le richissime banquier Agostino Chigi, qui lui fit peindre une partie de sa villa, la Farnésine. De ce jour, sa fortune fut faite ; il se posa hardiment en rival de Raphael, et il faut avouer que, par la puissance de son coloris, non moins que par la vérité de sa caractéristique, surtout dans les portraits, ses peintures sont parfois dignes de se mesurer avec celles du Sanzio.

La partie inédite de la correspondance de Sebastiano est consacrée

à trois groupes principaux de faits : la rivalité de Sebastiano del Piombo avec les élèves de Raphael, pour l'achèvement de la décoration des Chambres du Vatican; les négociations pour l'achèvement du tombeau de Jules II, cette « tragédie » de la vie de Michel-Ange; enfin, la décoration de la chapelle des Médicis[1].

Nature très ardente et très exubérante, haineux et vindicatif, agissant avec une sorte d'âpreté candide, et aussi, ajoutons-le, avec le sentiment de sa très réelle valeur, Sébastien ne cessait de solliciter et d'intriguer. Il se prodiguait à ses amis, mais voulait que ceux-ci le payassent de retour. Tantôt il suppliait Michel-Ange de lui faire payer le solde du prix de la *Résurrection de Lazare,* afin qu'il pût marier sa sœur : « Ces soixante-trois ducats, s'écriait-il, sont capables de me faire casser le cou, car je ne puis souffrir qu'on me dupe à ce point. » Une autre fois il déclarait qu'il consentirait plutôt à manger — comme Ugolin — ses deux enfants, qu'à donner à un de ses contradicteurs le plaisir de le voir soupirer. » (Page 37.)

Aussi ses lettres, quoique prolixes et pleines de répétitions, sont-elles amusantes au possible, d'abord par leur humour vénitien, et en second lieu par les innombrables détails qu'elles nous donnent sur le caractère de Michel-Ange, sur ses habitudes, sur les mœurs du temps. Sebastiano pousse aussi loin que possible la sollicitude pour son illustre ami : il s'occupe de ses affaires litigieuses, aussi bien que de ses moindres commissions. Michel-Ange ayant manifesté le désir de trouver sa maison de Rome absolument déserte, c'est à Sebastiano qu'incombe la mission de faire déménager le gardien, le « sbire » qui l'habitait (lettre du 13 août 1532), etc., etc.

La correspondance abonde naturellement en témoignages des plus importants sur l'histoire des productions de Sebastiano. Jusqu'ici, le *Christ à la colonne,* de l'église de l'Osservanza, à Viterbe, passait

1. Rappelons que d'autres lettres de Sebastiano del Piombo au Buonarroti, omises à dessein dans ce volume comme n'étant pas inédites, ont été publiées par Gaye (*Carteggio inedito d'artisti dei secoli XIV, XV, XVI,* t. II, p. 487), et par M. Gotti (*Vita di Michel-Angelo Buonarroti*; Rome, 1875). Dans *Raphael, sa vie, son œuvre et son temps* (2e édit., p. 633-652), on a retracé, d'après différents documents, l'histoire de la rivalité de Raphael et de Michel-Ange. — Les originaux des lettres publiées par M. Milanesi font partie de l'Archivio Buonarroti, à Florence.

pour une copie ancienne du *Christ* de San Pietro in Montorio[1] : or, il résulte du propre témoignage de Sébastien (lettre du 29 avril 1525), que nous avons affaire à un original : « J'ai fait, dit-il, un tableau d'autel pour messire Giovanni de Viterbe, avec trois figures plus grandes que nature, c'est-à-dire un *Christ à la colonne* et deux figures qui le flagellent, comme celles de San Pietro in Montorio. »

Chemin faisant, Sébastien nous fournit en masse les informations les plus précieuses sur Jacopo Sansovino, le célèbre sculpteur et architecte (p. 32), sur l'Unico Aretino, le fameux improvisateur (*ibid.*), sur Girolamo Genga d'Urbin, peintre et architecte éminent (p. 42), sur un portrait de femme qu'il doit peindre à Fondi (p. 97), sur les fresques de Jean d'Udine (p. 104), sur la mort du célèbre horloger Benvenuto della Volpaia (p. 99), etc.

La correspondance s'ouvre par une lettre écrite le 28 janvier 1520, c'est-à-dire au moment même où la lutte entre Sébastien et Raphael était arrivée à son paroxysme. L'artiste vénitien nous apprend que l'expert chargé de fixer le prix de la *Résurrection de Lazare* n'était autre que Balthazar Peruzzi, et qu'il évalua le tableau à la somme énorme de 850 ducats d'or (40 à 50,000 francs de notre monnaie); chaque figure de grande dimension comptant dans cette évaluation pour 25 ducats, les petites et le paysage pour 100 ducats ensemble. Une contre-expertise devant être faite par Michel-Ange, Sébastien fait valoir auprès de son ami la difficulté et le mérite du tableau, et le prie de donner son avis le plus tôt possible. Il l'informe en même temps qu'il a rompu avec sa commère, c'est-à-dire très probablement avec la femme qui lui avait donné deux fils.

La lettre suivante, en date du 12 avril 1520, annonce à Michel-Ange la mort de Raphael (6 avril), et lui fait connaître les projets formés par les élèves du maître pour la continuation des travaux de la salle de Constantin; Sébastien insiste en même temps pour que Michel-Ange lui obtienne une part de cette tâche. On sait par une lettre célèbre, adressée au cardinal Bibbiena, avec quelle ardeur Michel-Ange prit en mains la cause de son ami : « Monseigneur,

1. Voy. *le Cicerone* de MM. Burckhardt et Bode, 5e édit., p. 766.

écrivit-il à Bibbiena, je prie Votre Seigneurie Révérendissime, non comme ami ou comme serviteur, car je ne suis digne d'être ni l'un ni l'autre, mais comme un homme vil, misérable et fou, de faire en sorte que Sébastien de Venise, peintre, obtienne quelque part aux travaux du Palais, maintenant que Raphael est mort. Si Votre Seigneurie dédaigne les offres de service d'un homme tel que moi, je lui rappellerai que rendre service aux fous peut quelquefois causer du plaisir, de même que celui qui s'est rassasié de chapons mange des oignons pour changer de nourriture. Servez-vous à temps des hommes importants. Je prie Votre Seigneurie d'en faire l'expérience avec moi. Vous me rendriez le plus grand service, et Bastiano est un homme de talent. Si l'on me repousse, que l'on n'agisse du moins pas de la même manière vis-à-vis de Bastiano, car, j'en suis certain, il fera honneur à Votre Seigneurie. »

Les lettres publiées par M. Milanesi nous apportent les révélations les plus curieuses sur Léon X, sur son entourage et sur le projet de décoration de la partie du Vatican qui renferme les Chambres de Raphael. Le Pape hésite et tergiverse, désireux qu'il est d'éviter les querelles. Il a peur de Michel-Ange, comme les natures molles ont peur des natures irritables ou énergiques. « Dès que vous serez à Rome, écrit Sebastiano à son ami, vous obtiendrez tout ce que vous voudrez, non pas seulement des châteaux, mais une ville, car je sais en quelle estime vous tient le Pape ; quand il parle de vous, il semble parler d'un frère, presque avec les larmes aux yeux. Il m'a dit, à moi, que vous avez été élevés ensemble et il fait voir qu'il vous connait et vous aime, mais vous faites peur à tous jusqu'aux Papes : « facte paura a ognuno insino a papi ». Par contre, les favoris du Pape soutiennent avec ardeur les élèves de Raphael et jouent à Sébastien, qui s'agite et enrage, toutes sortes de mauvais tours : ne déclare-t-il pas (lettre du 6 septembre 1520), qu'il n'est pas convenable que lui peigne en quelque sorte les caves et les élèves de Raphael les salles dorées !

Cette lettre du 6 septembre 1520 contient les détails les plus circonstanciés sur l'histoire de la Salle de Constantin. D'après le récit fait par Léon X à Sébastien, Raphael avait laissé les dessins (les

cartons ?) pour les peintures de cette salle, à savoir l'*Apparition de la Croix à Constantin,* puis la *Bataille du Ponte Molle,* une *Présentation des Prisonniers à Constantin,* enfin, les *Préparatifs pour le bain de sang ordonné à Constantin.* Dans cette dernière scène on voyait un grand nombre de femmes, d'enfants et de bourreaux; quelque chose comme le *Massacre des Innocents.*

L'examen des fresques qui décorent actuellement la Salle de Constantin prouve à quel point le programme de Raphael fut modifié : l'*Apparition de la croix,* la *Présentation des Prisonniers,* les *Préparatifs pour le bain de sang,* ont disparu pour faire place à la *Harangue de Constantin*, au *Baptême de Constantin* et à la *Donation de Constantin.*

Une autre lettre, en date du 9 novembre 1520, nous fournit des détails curieux sur le *Christ,* le malencontreux *Christ* de la Minerve (commandé en 1514, terminé en 1521). Nous y voyons que dès ce moment, on racontait que ce n'était pas Michel-Ange qui avait exécuté cette statue, mais son aide Pietro Urbano : « Prenez garde, lui écrit à ce sujet Sébastien, qu'il faut qu'elle paraisse de votre main, pour faire crever les fainéants et les bavards. »

Ajoutons tout de suite, pour ne plus avoir besoin d'y revenir, que ce fut effectivement Urbano qui termina la statue et qu'il s'en acquitta aussi mal que possible. « estropiant toute chose, raccourcissant le pied droit et tronquant les doigts, etc. » (Lettre du 6 septembre 1521.)

Ici la correspondance s'interrompt pour ne reprendre que trois ans et demi plus tard. Dans l'intervalle, Léon X était mort (1er décembre 1521); l'inepte Adrien VI lui avait succédé, pour disparaître au bout de dix-neuf mois (9 janvier 1522—24 septembre 1523); enfin, le cardinal Jules de Médicis, cousin de Léon X, avait reconquis le trône pontifical pour sa famille et pour les Florentins (19 novembre 1523). Nul événement ne pouvait causer autant de joie à Michel-Ange, à Sébastien et à leurs alliés. Le cardinal Jules de Médicis n'avait-il pas de tout temps été leur protecteur, n'avait-il pas commandé à Sébastien la *Transfiguration !*

De 1525 à 1531, nouvelle lacune dans la correspondance : dans

l'intervalle, le sac de Rome (1527), le siège et la prise de Florence (1529-1530) avaient porté aux artistes et aux arts le coup le plus sensible. C'étaient les « armi » et non les « marmi » (les armes et non les marbres, jeu de mots intraduisible en français), comme le disait à Sébastien un grand personnage, qui réclamaient la sollicitude des princes et des municipalités de l'Italie. La lettre écrite par Sébastien à Michel-Ange, le 24 février 1531, est comme le cantique d'actions de grâces du passager échappé au naufrage : « Dieu sait combien j'ai été heureux qu'après tant de misères, de peines et de dangers, Dieu tout-puissant nous ait laissé vivants et en santé par sa miséricorde et sa pitié; chose vraiment miraculeuse, quand j'y pense : de quoi grâces soient toujours rendues à sa majesté divine... »

Michel-Ange s'était compromis, comme on sait, pendant le siège de Florence : sa vieille hostilité contre les Médicis avait repris le dessus. Aussi, son correspondant lui recommande-t-il toutes sortes de précautions : de déguiser son écriture sur l'adresse de ses lettres (p. 41), etc. Mais Michel-Ange avait beau faire, rien ne pouvait altérer l'amitié de Clément VII pour l'ancien protégé de sa famille. Attristé parfois par les propos qu'il entendait sur Michel-Ange pendant le siège de Florence, le Pape se contentait de hocher la tête et de dire : « Michel-Ange a tort, je ne lui ai jamais fait de mal. »

L'achèvement très prochain du tombeau des Médicis était d'ailleurs bien propre à le disposer favorablement : il se vit parfois forcé de modérer l'ardeur excessive de l'artiste. Il l'autorisa notamment à s'adjoindre le frère Giovanni Angiolo Montorsoli, dont il est plusieurs fois question dans la correspondance de Sebastiano, pour exécuter la statue de *Saint Côme*, destinée à la chapelle des Médicis, et pour terminer les figures de *Julien* et de *Laurent de Médicis*.

C'est de ce travail admirable et de l'achèvement du tombeau de Jules II que traitent les lettres de Sebastiano, qui redeviennent très nombreuses pour les années 1531-1533.

On sait que le tombeau de Jules II avait été commencé en 1505; le travail, interrompu par la fuite de Michel-Ange, puis par les fresques de la Sixtine, fut repris vers 1512; en 1513, à la mort du

Pape, un nouveau contrat fut conclu entre le sculpteur et les héritiers de Jules II ; l'artiste s'engageait à terminer le travail dans l'espace de sept années et devait recevoir pour le tout la somme de 16,500 ducats (environ 825,000 fr.), en y comprenant les acomptes déjà touchés. Le monument devait donc être plus magnifique que Jules II ne l'avait rêvé, puisqu'il n'avait laissé que 10,000 ducats pour cet objet. En 1516, nouveau contrat ; cette fois, on lui accorda neuf années ; l'ensemble devait comprendre, en dehors de l'encadrement architectural et des bas-reliefs, trente statues. L'artiste, comme la première fois, se rendit à Carrare pour y surveiller l'extraction des marbres.

Mais Léon X avait formé d'autres projets pour lui. Quoique Michel-Ange n'eût pas fait jusqu'alors œuvre d'architecte, le Pape résolut de lui confier la construction de la façade de Saint-Laurent de Florence, paroisse des Médicis. Michel-Ange eut beau résister, se fondant sur les engagements contractés envers les héritiers de Jules II, il lui fallut obéir. Il le fit avec une douleur profonde, et pleura, dit Condivi, en abandonnant ce travail qui promettait d'être son œuvre maîtresse. En 1532, nouveau contrat ; Michel-Ange, qui à ce moment avait reçu 8,000 ducats, ne s'engage plus qu'à livrer six statues finies de sa main, et parmi elles, la *Vie active,* la *Vie contemplative,* enfin le *Moïse.*

Cependant, en 1542, l'ouvrage était loin d'être terminé. Michel-Ange, malgré sa répugnance pour toute espèce de collaboration, dut s'adjoindre différents auxiliaires. Ce ne fut que vers 1545, après des vicissitudes sans nombre, que le monument, réduit à sa plus simple expression (au début, Michel-Ange avait calculé qu'il faudrait 2,000 quintaux de marbre), put enfin être installé à Saint-Pierre-ès-Liens.

Mais revenons à Sebastiano del Piombo, et à sa correspondance.

En 1531, l'artiste vénitien obtenait la charge si enviée de « piombatore », occupée avant lui par des artistes tels que Bramante, et qui lui fut disputée par Jean d'Udine.

Les fonctions de « piombatore », de plombeur, exigeaient que le candidat entrât dans les ordres. Désormais, Sebastiano devint Fra Sebastiano, Frère Sébastien. Il ne prenait pas fort au sérieux ce rôle

de membre du clergé régulier : « Si vous me voyiez en frère, écrit-il à un de ses correspondants, je crois que vous ririez. Je suis le plus beau farceur de frère (« Fratazzo ») de Rome. »

Sebastiano, nommé « plombeur » apostolique, n'avait évidemment plus de service direct à attendre de Michel-Ange : mais il aimait à se faire honneur d'une amitié aussi illustre et à paraître l'intermédiaire indispensable.

La communauté des intérêts et la communauté des haines avaient cimenté l'amitié de Michel-Ange et de Sébastien, plus qu'un fonds commun de sympathies. Michel-Ange, malgré sa susceptibilité maladive, avait une droiture et une noblesse absolument inconnues à son remuant et ambitieux correspondant vénitien. Un rien devait suffire pour provoquer une rupture. Vasari raconte comment Sébastien ayant conseillé à Paul III de faire peindre à l'huile le *Jugement dernier* de Michel-Ange, celui-ci considéra ce conseil comme une insulte et garda rancune à son ancien ami jusque vers la fin de ses jours : « non si scordando l'ingiuria che gli pareva aver ricevuta da frà Sebastiano, col quale tenne odio quasi fin alla morte di lui. »

Sebastiano travaillait avec une difficulté extrême ; de là vient qu'il commença tant d'ouvrages et en termina si peu.

La sinécure qu'il devait à la munificence de Clément VII était donc bien ce qu'il lui fallait ; en vrai Vénitien, une fois l'aiguillon du gain devenu inutile, il se laissa aller au plus doux « far niente. » Aux reproches qu'on lui adressait, il répondait : « Maintenant que j'ai les moyens de vivre, je ne veux plus rien faire, parce qu'il y a de par le monde des hommes de talent qui font en deux mois ce qui me prendrait deux ans, et je crois que si je vis longtemps, on ne verra plus un pouce carré qui ne soit couvert de peintures. »

Ce sybarite était depuis longtemps mort pour l'art, lorsqu'il dit à son tour adieu à la vie, le 21 juin 1547 : il était âgé de soixante-deux ans.

E. M.




PORTRAIT DE SEBASTIANO DEL PIOMBO,
d'après Vasari.

*1520. 28 gennaro.*

Compare chare^mo post salutationes, etc. — Io ho recevuto una vostra a me gratissima, tanto che io ho riavuto e spiriti, per havere inteso la causa del tardare tanto circha el rispondermi.

Hora mi ricerchiate di quella cossa che sapete meglio di me, circha che io vi dica l'animo et la intentione de l'opera mia[1], quello io merito in quanto a consientia, et per satisfarvi totalmente del tucto, io ho voluto el parere de molti, maxime de M° Baldasare da Siena[2], per non me fidare de me medesmo : vi mando la extima et parere suo : che in vero mi pare homo da bene, et de bona discricione : l'à estimata octocento et cinquanta ducati d'oro. El c'è 30 figure grande, come lui scrive, che una per l'altra, le integre et le meze, l'à estimate vinticinque ducati d'oro l'una, che sono settecento et cinquanta ducati d'oro. Et da poi el c'è dieci figure picolle col paese, l'à estimato cento ducati d'oro, che sonno ducati 850 d'oro. Et le figure sonno quaranta in tutta l'opera, senza certe figurete che lavano pani nel paese, benchè molti altri pictori l'à estimata mille ducati d'oro, ma non chome ha facto Baldesare, che l'à examinata tutta benissimo. Ma compare mio carissimo et padre mio, a me par dura cossa a un par vostro fare precio di tal cossa ; chè m'è più difficile diterminare questo precio che far un'altra volta un'opera simile ; et si non fussi el bisogno grande, nol saprei dire mai, ma per contentarvi dil tutto me par a me meritar octocento ducati d'oro per el manco de pictura, cioè de l'opera mia, et quello più et manco par a vui, perchè quello farete vui serà facto. Io non vi dico questo nè ve astringo a tal precij, si non che liberamente facte tutto quello volete vui, con quella expedicione che sia possibile. Vi prego quanto si pol pregare che, si possibile è, habbi risposta inanti el cardinale se parti, perchè partendo lui, son ruinato ; non ne veniro mai a un fine di questa cossa ; et si non ho risposta vostra, sempre che io vo innanti al cardinale, lui me rompe la strada con dirme che 'l vi scriverà, et che 'l vol el parere vostro ; si chè

1. La *Résurrection de Lazare*, aujourd'hui à la *National Gallery*.
2. Balthazar Peruzzi.

*1520. 28 janvier.*

Très cher Compère, après mes salutations, etc.

J'ai reçu de vous une lettre qui m'a été fort agréable et m'a fait reprendre mes esprits en m'apprenant la cause de votre long retard à me répondre.

Maintenant vous me demandez une chose que vous savez mieux que moi, en voulant que je vous dise ma pensée et mon intention à l'égard de mon travail. Par acquit de conscience et pour vous satisfaire entièrement, de tout point, j'ai voulu prendre l'avis de plusieurs, surtout de maître Balthazar de Sienne, ne me fiant pas à moi-même. Je vous envoie son estimation et son avis, car en vérité il me paraît homme de bien et très équitable. Il a estimé cet ouvrage huit cent cinquante écus d'or. Il y a trente grandes figures, comme il l'écrit, et, l'une dans l'autre, figures entières et demi-figures, il les a estimées à vingt-cinq ducats d'or chacune, ce qui fait sept cent cinquante ducats d'or. Il y a ensuite dix petites figures avec le paysage, il l'a estimé cent ducats d'or, ce qui fait huit cent cinquante ducats d'or. Les figures sont au nombre de quarante dans tout l'ouvrage, sans compter quelques petites figures qui lavent du linge dans le paysage. Beaucoup d'autres peintres ont estimé ce travail mille ducats d'or, mais sans l'examiner avec autant de soin et aussi complètement que Balthasar. Mais, mon très cher compère et mon père, il m'est bien pénible d'avoir à fixer, à un homme comme vous, le prix d'une pareille chose, car il m'est plus difficile d'en déterminer le prix que de faire encore un ouvrage semblable. Sans le besoin pressant où je me trouve, je ne saurais vous le dire, mais pour vous contenter tout à fait, je crois que la peinture, c'est-à-dire mon ouvrage, vaut au moins huit cents ducats d'or; voyez ce qu'il vous en semble en plus ou en moins, car ce que vous ferez sera fait. Je ne vous dis pas cela pour vous fixer tel prix, faites seulement, en toute liberté, ce que vous jugerez bon, avec le plus de diligence possible. Je vous prie tant que je puis de faire en sorte que j'aie une réponse avant que le cardinal parte, car s'il part, je suis ruiné; je ne verrai jamais la fin de cette affaire et, si je

pregovi per pietà, finitela presto, perchè in sino che non sono resoluto di questa cossa non posso far bene alcuno ; son disperato, non vi dirò altro. Cristo sano vi conservi. Vi mando in questa incluso el parere de M° Baldasare, et facte vui pur che habbi resposta presto. Adì 28 zenaro 1520.

Alegrateve che so' za 20 zorni ho mandato via la comare[1], et son




PORTRAIT DE JULES ROMAIN.

ne la pristina libertà. — El vostro fidelissimo compare — Sebastiano pictore, in Roma.

Credo habiate recevuto con la mia litera el conto de li denari io ho speso.

D^no^ Michelangelo sculptori dig^mo^. — In Fiorenze.

1. C'est-à-dire sa maîtresse, probablement celle qui lui avait donné deux fils.

n'ai pas votre réponse, quand j'irai trouver le cardinal, il me coupera toujours la parole en me disant qu'il vous écrira et qu'il veut avoir votre avis. Je vous en prie donc, par pitié finissez-en vite, car, tant que je ne serai pas débarrassé de cette affaire, je ne pourrai rien faire de bon; je suis au désespoir, je ne vous dirai pas autre chose. Jésus-




PORTRAIT DE G. FR. PENNI.

Christ vous conserve en santé. Je vous envoie ci-joint l'estimation de maître Balthasar et faites en sorte que j'aie promptement une réponse. Le 28 janvier 1520.

Réjouissez-vous, il y a vingt jours, j'ai renvoyé ma commère et j'ai repris ma liberté. — Votre très fidèle compère, Sébastien, peintre à Rome. — Je pense que vous avez reçu, avec ma lettre, le compte de

*1520. 12 aprile.*

Compare mio char$^{mo}$ poste *(sic)* salutationes, etc. — Credo havete saputo come quel povero de Rafaello da Urbino è morto : dil che credo vi habbi despiaciuto assai, et Dio li perdoni.

Hora brevemente vi aviso come el si ha a depigere la salla de' Pontifici, del che e garzoni [1] de Rafaello bravano molto et voleno depingerla a olio. Vi prego vogliate arecordarvi de me, et recomandarmi a mons. Rev$^{mo}$ et se io son bono a simel imprese, vogliate metermi in opera, perchè io non vi farò vergogna, come credo non vi havere facto in sino al presente. Et avisovi come hozi io ho portato la mia tavola un' altra volta a palazo con quella che ha facto Raffaello [2], et non ho havuto vergogna. Et sopra tutto advertite che viene a Firenze uno de' garzoni de Rafaello da Urbino per havere tutte l'opere del palazo da monsignore Rev$^{mo}$. Pregovi facte che n'abi almanco una io, benchè io ho scripto a mons. R$^{mo}$. et ò mi offerto per quello io vaglio et posso. Non ve dirò altro.

Cristo sano vi conservi. Adì 12 aprille 1520. El vostro compare Sebastiano pictore veneziano. — D$^{no}$ Michelangelo sculptori dignissimo domino meo observandissimo. Florentie.

---

*1520. 3 luglio.*

Compare mio char$^{mo}$ post salutationes, — Za molti zorni io ho ricevuto una vostra a me gratissima, con una dirizata al *cardinale Santa Maria Importico* [3], et una al Frizzi [4]. Et tutte hebero buono rechapito. Io portai quella al cardinale, el qualle mi fece molte careze et offerte, ma di quello che io domandavo, lui me disse che 'l Papa havea datto la salla de' Pontiflici a li garzoni di Raphaello, et che

[1] [illegible]
[2] La *Transfiguration*.
[3] [illegible]
[4] [illegible]

l'argent que j'ai dépensé. — Au seigneur Michel-Ange, sculpteur très digne, à Florence.

---

*1520. 12 avril.*

Mon très cher Compère, après mes salutations, etc.

Je pense que vous avez appris la mort de ce pauvre Raphael d'Urbin et que vous en avez eu un grand déplaisir ; que Dieu lui pardonne.

Maintenant je vous donne brièvement avis que l'on va peindre la salle des Pontifes; les élèves de Raphael font à ce sujet beaucoup de bravades et veulent la peindre à l'huile. Je vous prie de vouloir bien vous souvenir de moi et de me recommander à Monseigneur Révérendissime; et si je suis bon pour une semblable entreprise, veuillez me mettre à l'œuvre, car je ne vous ferai pas honte, non plus que je ne l'ai fait, je crois, jusqu'à présent. Je vous donne avis qu'aujourd'hui j'ai porté de nouveau mon tableau au palais, près de celui de Raphael, et il ne m'a pas fait honte. Surtout prenez garde qu'un des élèves de Raphael d'Urbin va à Florence pour obtenir de Monseigneur Révérendissime tous les travaux du palais. Je vous en prie, faites que j'aie au moins un de ces travaux; j'ai écrit à Monseigneur Révérendissime et me suis offert pour ce que je vaux et je puis. Je ne vous dirai pas autre chose. Jésus-Christ vous conserve en santé. Le 12 avril 1520. — Votre compère Sébastien, peintre vénitien. — Au seigneur Michel-Ange, sculpteur, mon très digne et très honoré seigneur, à Florence.

---

*1520. 3 juillet.*

Mon très cher Compère, après mes salutations,

Il y a bien des jours que j'ai reçu de vous une lettre, à moi très agréable, avec une, adressée au cardinal Sainte-Marie-in-Portico, et une à Frizzi ; toutes sont bien arrivées. J'ai porté la sienne au cardinal, qui m'a fait beaucoup de gracieusetés et d'offres, mais, pour ce

costoro havea facto una mostra de una figura a olio in muro che era una bella cossa, de sorta che persona alcuna non guarderia più le camere che ha facto Raphaello; che questa salla stupefaria ogni cossa, et che non sarà la più bella opera facta da li antichi in qua de pictura. Et da poi mi dimandò se io havea lecta la vostra littera. Io li dissi de nonne. Lui se ne rise molto, quassi se che ne faceva beffe, et con bone parolle me partii.

Da poi io ho inteso da Bacino de Michelagnolo [1], che fa el Looconte [2], che 'l cardinale li ha mostrato (*sic*) la vostra littera et àlla mostrata al Papa, che quassi non c' è altro sugieto che rasonar in palazo se non la vostra litera et fa ridere ogn' omo. Et àmi dicto per un gran secreto che 'l Papa non li piace quello ha facto que' garzoni de Raffaello, et pure Zan Bastista da l'Aquila, e' l Datario [3], et ancora el cardinale Santa Maria in Portico con mes^re Zuan Mateo [4] voria che li piacessi, ma in verità a lui non piace. Et a dirvi el vero quella salla non è opera da zoveni, la non è se non da vui, et non ve maravegliate che non ve ho scripto più presto che io aspectavo che 'l compare Leonardo [5] fussi zonto a Fiorenza et che 'l rasonase con vui quello ha rasonato con me; chè in effecto questa è la più brava opera et più bella et più al proposito che l'omo se potessi imagenare et se guadagnaria grande honore et gran danari se vui volesti pigliare questo assonto.

Credo li voglia tutte istorie de bataglie, et queste non son opere da zoveni; sapete ben vui quanto importano : de me horamai non bisogna habiate un suspecto al mondo, che sempre me havarete alesso et arosto. Quanto a questa partita non vene dirò altro; sette el patron del tutto.

Circha la desperatione, per amore de la vostra amorosa littera, che in verità un padre non poteva scrivere meglio a un figliolo et per le parolle mi mosse Leonardo nostro compare m'era aquetato et viveva in pace et lavorava volentiera con amore.

1. Baccio Bandinelli.
2. Sur la copie du *Laocoon* exécutée par Bandinelli, voir Vasari, édition Milanesi.
3. Balthazar Turini, tous deux amis intimes de Raphael.
4. Giovanni Matteo Giberti, évêque de Vérone.
5. Leonardo sellaio, Léonard le sellier, ami de Michel-Ange.

que je demandais, il m'a dit que le Pape avait donné la salle des Pontifes aux élèves de Raphael et que ceux-ci avaient peint à l'huile sur le mur, comme essai, une figure qui était une belle chose, de sorte que personne ne regarderait plus les chambres peintes par Raphael; que cette salle produirait une stupéfaction générale et qu'il n'y aurait pas une plus belle œuvre de peinture depuis les anciens jusqu'à nous. Il me demanda ensuite si j'avais lu votre lettre. Je lui dis que non. Il en rit beaucoup, comme s'il s'en moquait, et, avec de bonnes paroles, je partis. Depuis, j'ai appris de Baccio di Michelagnolo, qui fait le Laocoon, que le cardinal lui a montré votre lettre et l'a montrée au Pape, qu'il n'y a pour ainsi dire pas d'autre sujet de conversation que votre lettre dans le palais et qu'elle fait rire chacun. Baccio m'a dit, comme un grand secret, que la figure de ces élèves de Raphael ne plaît pas au Pape, et pourtant Jean-Baptiste de l'Aquila, le Dataire et aussi le cardinal Sainte-Marie-in-Portico avec messire Giovanni Matteo, voudraient qu'elle lui plût, mais en réalité elle ne lui plaît pas. A dire vrai, cette salle n'est pas un travail de jeunes gens, elle ne convient qu'à vous. Ne vous étonnez pas que je ne vous aie pas écrit plus tôt; j'attendais que le compère Leonardo fût arrivé à Florence et qu'il eût causé avec vous de ce dont il a causé avec moi. C'est en effet l'œuvre la plus importante et la plus belle et la plus à propos que l'on puisse imaginer, et l'on y gagnerait beaucoup d'honneur et d'argent si vous vouliez vous en charger. Je crois qu'on y veut mettre toutes les histoires de batailles et ce ne sont pas là des travaux de jeunes gens, vous savez bien, vous, quelle est leur importance. Il ne faut pas que vous ayez désormais le moindre soupçon à mon égard, vous m'aurez toujours à vous, bouilli ou rôti. A ce sujet, je ne vous dirai pas autre chose, vous êtes le maître de tout.

Quant au désespoir, grâce à votre affectueuse lettre, car en vérité un père ne pouvait écrire mieux à son fils, et après ce que m'a dit notre compère Leonardo, je m'étais calmé et je vivais en paix, travaillant volontiers et avec amour. Maintenant, il m'est survenu un chagrin tel que je ne puis vivre et bien pis que le premier. Mon compère, je vous en prie par l'amitié qui nous unit et par l'amour de Jésus-

Hora m' è soprazonto un afano che non posso vivere et è molto pezo [1] ch' el primo. Compare mio, vi prego per l'amore è tra nui et per amore de Cristo vogliate intendere da ms^re^ Domenico Boninsegni et Benedecto Strozzi suo cognato, onde procede che non mi vogliano finire de pagare. Vui sapete con quanta desterità mi ho portato per amore vostro et ancora per amore de monsignor Rever^mo^ : che li ho donato almanco duicento ducati del mio. Et ho soportato de esser pagato come ànno voluto loro che' l compare Leonardo ve lo dirà. Al presente che mi avanza sesanta tre ducati et un terzo ebimi. M'ano dicto che messer Benedeto Strozzi li ha scripto che non mi pagino : io haveria a caro intendere solamente la causa perchè et, a dirvelo a vui, sono stato per far costione con uno de figlioli de Bernardo Bini perchè so ànno la cedula de Benedetto Strozzi che mi debano pagare, et loro dichono che non la trovano, et questo mi fece pensare che' l c'era malignità. Et ancora mi arecordo havere visto una littera de messer Domenico che Benedeto mi dovessi pagare in sino a la summa de octocento ducati d'oro, solamente de manifatura mia de la tavola, senza l'ornamento. Io non so da che proceda questa cossa. Credo certissimamente se io vollessi questi denari per iocarmeli o veramente per dar a qualche putana li haveria havuti mille volte ; ma per volere maritare una sorella el diavolo non volle. Et questi sesanta tre ducati è acti a farmi romper el collo, perchè non posso patir me sia facta simel superchiaria. Almanco me dicesino perchè, ma a dire non te voglio pagare, me pare essere assasinato et pregovi non ve reneresca apresso le altre fatiche havete havute per me, vogliate far consientia a messer Domenico overo a Benedecto, pregarli che mi vogliano far dar el mio perchè Domene Dio el sa se li merito sì o none, perchè credo se li ditte una parola vui se vergognarano a non mi pagare et pregovi degnatevi farmi un verso, s'el vi pare che io ne scriva al cardinale.

Non ve dirò altro : Cristo sano ve conservi, adì 3 iulio 1520.

Vostro fidellissimo compare Sebastiano, pictore in Roma.

Dño : Michelangelo sculptori dignissimo, Florencie. Florentia.

1. Peggio.

Christ, veuillez savoir de messires Domenico Boninsegni et Benedetto Strozzi, son beau-frère, d'où vient qu'ils ne veulent pas finir de me payer. Vous savez avec quelle honnêteté je me suis comporté par amitié pour vous et aussi par affection pour Monseigneur Révérendissime; car je leur ai donné au moins deux cents ducats du mien et j'ai consenti à être payé comme ils ont voulu ; le compère Leonardo vous le dira. A présent, il me reste dû soixante-trois ducats et j'ai reçu un tiers. Ils m'ont dit que messire Benedetto Strozzi leur a écrit de ne pas me payer. Je voudrais bien en apprendre seulement la raison, et, pour vous le dire à vous, j'ai été sur le point de prendre querelle avec un des fils de Bernardo Bini, parce que je sais qu'ils ont la cédule de Benedetto Strozzi, l'ordre de me payer, et ils disent qu'ils ne la trouvent pas. Cela m'a fait penser qu'il y avoit là de la méchanceté. Je me rappelle encore avoir vu une lettre de messire Domenico portant que Benedetto me devait payer jusqu'à la somme de huit cents ducats d'or, seulement pour mon travail du tableau, sans l'ornement. Je ne sais d'où vient cela. Je suis certain que, si je voulais cet argent pour le jouer ou pour le donner à quelque p..., je l'aurais eu mille fois, mais pour marier ma sœur, le diable ne l'a pas voulu. Ces soixante-trois ducats sont capables de me faire casser le cou, parce que je ne puis souffrir qu'on me fasse une pareille tromperie. Si du moins ils me disaient pourquoi, mais dire je ne veux pas te payer! Il me semble que je suis assassiné. Je vous en prie, ne vous y refusez pas après tant de peines que vous avez prises pour moi, veuillez en faire conscience à messire Domenico ou à Benedetto, et les prier de me faire donner ce qui m'appartient, parce que Dieu sait si je le mérite oui ou non. Je crois que si vous leur dites un mot, vous, ils auront honte de ne pas me payer. Daignez, je vous prie, m'envoyer une ligne si vous croyez que je doive en écrire au cardinal. — Je ne vous dirai pas autre chose. Jésus-Christ vous conserve en santé. Le 3 juillet 1520. — Votre très fidèle compère Sébastien, peintre, à Rome. — Au seigneur Michel-Ange, sculpteur très digne, à Florence.

*1520. 6 settembre.*

Compare mio carissimo. — Hozi dì io ho recevuto una littera dal compare Leonardo, la qualle lui me scrive come me havete risposto a la littera ve mandai che 'l Papa mi hordenò. Io non ho havuto littera vostra alcuna, et molto me ho maravegliato, che io ve ho scripto cosse de manco importantia de quella et me havete resposto, et di questa non ho havuto resposta alcuna, et si sapesti per questo come sta l'animo mio di questa cossa, forsi ve maravegliaresti, perchè el Papa za dieci zorni mi mandò uno suo chameriero a vedere se io havevo hayuto resposta alcuna da vui. Io li dissi de none et che io l'aspetava de zorno in zorno, et lui me disse da parte del Papa : da poi che costui non vi responde, el Papa me ha hordinato che vi deba offrire la salla de' Pontificj da basso. Et io li resposi che non poteva acetare cossa alcuna senza vostra licentia, o vero insino che non mi venisse vostra resposta, et mai è venuta insino a ora. Et li dissi ancora, ogni volta che non fusse obligato con Michelagnolo, et che 'l Papa volesse che facesse questa salla, io non la farei, perchè a me pare non essere inferiore ali garzoni de Rafaello da Urbino, maxime havendomi offerto meza la salla de sopra de bocca del Papa, et non mi par honesto che io depinga *codamodo* [1] le cantine et loro le stancie dorate. Io li ho decto che la facino depingere a loro. Et lui me rispose che 'l Papa non lo faceva per altro se non per fugire le gare. Et che coloro haveano e desegni de quella stanza et cossì era salla de' Pontificj quella da basso, come quella de sopra. Io li respossi che io non ne voleva far niente, de sorte che se la rideno de facti mei, et son in un grandissimo travaglio che io son venuto come rabioso.

Ancora li dissi questa partita : si Michelagnolo me respondesse, et ch' el acetasse quello li ho scripto ? Lui me rispose, indubitatamente el Papa se contentaria et fariano depingere coloro in altri locej : sichè, compare mio, vui sette patron del tutto, et non posso credere che vui me havete scripto, che io ho cerchato per tutta Roma vostre littere et

1. [illegible]

*1520. 6 septembre.*

Mon très cher Compère,

Aujourd'hui j'ai reçu du compère Leonardo une lettre où il me dit que vous avez répondu à celle dans laquelle je vous mandais ce que le Pape m'avait ordonné de vous dire. Je n'ai reçu aucune lettre de vous et je suis bien étonné que, vous en ayant écrit pour des choses de moindre importance auxquelles vous avez répondu, je n'aie aucune réponse à celle-là. Si vous saviez dans quel état d'esprit je me trouve à ce sujet, peut-être en seriez-vous surpris. Il y a dix jours, le Pape m'envoya un de ses camériers pour savoir si j'avais quelque réponse de vous. Je lui dis que non et que j'en attendais une de jour en jour. Il me dit alors, de la part du Pape, puisque celui-là ne vous répond pas, le Pape m'a ordonné de vous offrir la salle d'en bas des Pontifes. Je lui ai dit que je ne pouvais rien accepter sans votre permission ou jusqu'à ce que votre réponse me fût parvenue, et elle n'est pas arrivée jusqu'à présent. D'ailleurs, ajoutai-je, quand je ne serais pas tenu à des égards envers Michel-Ange, si le Pape voulait me faire peindre cette salle, je ne le ferais pas, parce qu'il me semble n'être pas inférieur aux élèves de Raphael d'Urbin ; surtout, ayant reçu de la bouche du Pape l'offre de la moitié de la salle d'en haut, il ne me paraît pas convenable que je peigne en quelque sorte les caves et eux les salles dorées. Je lui ai dit qu'on la fît peindre par eux. Il m'a répondu que le Pape ne le faisait que pour éviter les querelles, que les élèves de Raphael avaient les dessins de cette salle et que la salle des Pontifes était aussi bien celle d'en bas que celle d'en haut. Je lui répondis que je n'en voulais rien faire, en sorte qu'ils se rient de moi, et je suis dans une si violente agitation que j'en suis devenu comme enragé. Je lui dis encore : si Michel-Ange me répondait et acceptait ce que je lui ai écrit ? Indubitablement, répliqua-t-il, le Pape y accéderait volontiers et l'on ferait peindre ceux-là (les élèves) ailleurs. Ainsi, mon Compère, vous êtes maître de tout. Je ne puis croire que vous m'ayez écrit, car j'ai cherché vos lettres dans tout Rome et je

non ho trovato niente o veramente qualche ioto[1] de costoro, stano vigilanti per havere qualchuna nostra littera per sapere e facti nostri ; ma se vui volette, creparano tutti con le sue cichale.

Oltra di questo pregovi scriveteme a chi havete datto la littera, perchè da l'altro canto credo el compar Leonardo non me scriveria de quella sorta mi ha scripto, se vui non me havessi scripto, et la risposta vui me facte dattela al presente portatore che serà ben data ; et cossì io l'averò, et se a vui pare, scrivetemi una littera de fuocho che io la mostrarò al Papa per inanimirlo et che pari faciate conto de sua Santità, che in verità lui per le parolle mi disse, lui ve ha in grandissima reverentia et vi conosce.

Oltra di questo pregovi faciate conto de chi ne fa de vui, cioè del Papa, perchè nel mondo non è la più honorevole impresa de questa, come vi ho scripto de l'altre volte ; qui ve vendichate de tutte le inzurie v'è state facte et farete tacere le cichale che non cridarano più, perchè in questa stancia lì va le più belle istorie che si possi depegnere. Lì va primamente l'istoria de Costantino imperatore, come li aparse ne l'aria una croce ne un fulguro[2] che in segno de quella l'averia vitoria et amazò un certo re.

Dapoi nela fazata mazore una bataglia, cioè un facto d'arme, che questa dicono costoro chi la vole principiare. Dapoi ne l'altra facia una representatione à l'imperatore de' prisoni. Ne l'altra fazata el preparamento de l'incendio del sangue de quei putti, che lì intravengono done assai et putini et manegoldi per amazarli, per fare el bagno de l'imperatore Costantino.

Queste istorie me disse el Papa che le volcano, et che costoro aveano e' desegni de mano de Rafaello. Et io li resposi quello ne scripsi ne l'altra. A me pare che per letione de istorie, non si possi far meglio, nè elegere meglio, si che facte voi, tanto quanto hordenarete sare servito. Et pregovi, compar mio, per l'amore è tra nui degnatevi a respondermi a ciò sappi quello io habbi a fare, perchè io son vituperato con tutti costoro, maxime col Papa, perchè io non

1 Pour *Ghiotto*, coquin, fourbe.

2 *Fulgore ?* éclair, lumière surnaturelle.

n'ai rien trouvé, sauf quelqu'un de ces drôles. Ils sont vigilants et cherchent à se procurer quelqu'une de nos lettres pour savoir nos affaires, mais si vous voulez, ils crèveront tous avec leurs bavardages.

Outre cela, je vous prie de me dire à qui vous avez donné votre lettre, car d'autre part, je crois que le compère Leonardo ne m'écrirait pas comme il l'a fait si vous ne m'aviez pas écrit. Donnez votre réponse au présent porteur, elle sera en bonnes mains et de cette façon, je l'aurai. Écrivez-moi, si vous voulez, une lettre où vous jetterez feu et flammes, je la montrerai au Pape pour l'exciter, et faites-y voir que vous comptez sur Sa Sainteté, car en vérité ce qu'il m'a dit prouve qu'il vous a en très grande considération et qu'il vous connaît. De plus, faites état, je vous en prie, de qui fait état de vous, c'est-à-dire du Pape, car il n'y a pas au monde d'entreprise plus honorable que celle-là, comme je vous l'ai déjà écrit; vous vous y vengerez de toutes les injures qui vous ont été faites et vous ferez taire les cigales qui ne crieront plus.

Dans cette salle, ont place les plus beaux faits d'histoire qui se puissent peindre. Il y a premièrement l'histoire de l'empereur Constantin, comment lui apparut dans l'air et dans un éclair une croix, dont le signe devait lui donner la victoire, et comment il tua un certain roi. Ensuite, sur le grand côté, une bataille, c'est-à-dire un fait d'armes, dont ces jeunes gens disent qui la veut commencer; puis, sur l'autre côté, une présentation des prisonniers à l'empereur. Sur l'autre grand côté, les préparatifs pour faire chauffer le sang des petits enfants; on entrevoit beaucoup de femmes, des enfants et des bourreaux pour les tuer et faire le bain de l'empereur Constantin.

Le Pape m'a dit que ceux-là (les élèves de Raphael) voulaient peindre ces faits historiques et qu'ils avaient les dessins de la main de Raphael. Je lui répondis ce que je vous ai écrit dans une autre lettre. Il me semble que, comme sujets d'histoire, on ne peut mieux faire ni mieux choisir; ainsi décidez; tout ce que vous ordonnerez sera fait. Et je vous en prie, mon Compère, par l'amitié qui nous unit, daignez me répondre, pour que je sache ce que j'ai à faire, car je suis vitupéré par tous ces gens-là et surtout par le Pape, de ce que je ne

so che responderli, perchè lì va cossi l'onore vostro come el mio.

Io non ve dirò altro. Cristo sano vi conservi. Adì 6 setembrio 1520.
El vostro fidelisimo compare, Sebastiano pictore in Roma.

Dno, Michelangelo de Bonerotis Sculptori degnissimo. Florentia.

---

*1520. 7 settembre.*

Char^mo^ Compar mio : — Hozi per una vostra portata per Miniato[1] ; la qualle è la risposta che mi fece scrivere el Papa ; a me pare quasi havervi facto più presto inzuria che a piacere per quello me scrivete. Io vi dicco cossi : che per l'amore et la benivolentia io vi porto, vi vorei veder imperator del mondo, perchè a me pare lo meritate et se a vui non vi pare esser quel gran maestro che vuj sette, pare a me et a ogni persona del mondo, ancora che non vogliano. Et di questo non c' è meglio judice di voi : et quando vui non mi potesti zovar nè aiutar in cossa alcuna, nè me facesti mai a piacere, io crederia certissimo lo facesti per non potere et non per manchemento di fede nè d'amore.

Et tuto quello che io ho parlato al Papa et i termini che io ho uxato circha questa hopera è statto per puro amore et riverentia vi porto. Et con mezo vostro far le vendete vostre et mie a un trato et dare ad intendere a le persone maligne che 'l c' è altri semidei che Rafael da Urbino con e soi garzoni ; et poi per le parolle mi disse 'l compare Leonardo, che con littere sue quasi me afirmava vui esser più caldo di me in questa cossa. Et si ho comesso eror alcuno, perdonateme.

Io penso me scrivete vi mandi le estorie che sono, per la littera vi scripsi el zorno pasato ve lo naraj cossi di grosso, perch' el papa me le disse cossì grosamente anco lui et queste quattro istorie sonno quelle di Costantino imperatore che hanno a depinger e garzoni di Rafaello, ma a me pare che 'l papa quasi se habbi mutato d'opinione et hami mandato molte volte a intender se io ho havuta resposta vostra et io li ho decto de none : et lui mi fece offerire la salla da basso de' Pontifici : dil che li resposi quello vui havete inteso per l' altra. Ma le storie de la salla da basso non le so ancora.

1. [illegible] d'artiglieria.

sais que leur répondre; votre honneur y est engagé aussi bien que le mien. — Je ne vous dirai pas autre chose. Jésus-Christ vous conserve en santé. Le 6 septembre 1520. — Votre très fidèle compère Sébastien, peintre à Rome. — Au Seigneur Michel-Ange des Boneroti, sculpteur très digne, Florence.

---

*1520. 7 septembre.*

Mon très cher Compère,

Aujourd'hui une lettre de vous m'a été apportée par Miniato, c'est la réponse à celle que le Pape m'a fait vous écrire et, d'après ce que vous me dites, il semble que je vous ai fait injure plutôt que plaisir. Je vous le dis, l'amitié que je vous porte et le bien que je vous veux me font désirer de vous voir empereur du monde, car vous me paraissez le mériter, et si vous ne vous croyez pas le grand maître que vous êtes, vous me paraissez tel à moi et à tout le monde, même à ceux qui ne le veulent pas. Il n'y a pas de meilleur juge que vous sur ce point, et si vous ne pouviez me secourir, ni m'aider en quoi que ce fût, ni me faire plaisir, j'aurais la certitude que ce serait de votre part impossibilité et non manque de foi ou d'amitié. Tout ce que j'ai dit au Pape et les termes dont j'ai fait usage à propos de ce grand travail, ç'a été par pure amitié, par le respect que je vous porte, pour arriver par votre moyen à vous venger ainsi que moi, pour faire voir aux méchantes gens qu'il y a d'autres demi-dieux que Raphael d'Urbin et ses élèves, et d'après les paroles du compère Leonardo, qui, dans ses lettres, paraissait m'assurer que vous mettiez à cela plus de chaleur que moi. Si j'ai commis quelque erreur, pardonnez-moi.

Je pense à ce que vous m'écrivez de vous mander les sujets d'histoire; dans ma lettre d'hier, je vous les racontais en gros, parce que le Pape me les avait indiqués, lui aussi, fort sommairement. Ces quatre histoires sont celles de l'empereur Constantin, que doivent peindre les élèves de Raphael, mais je crois que le Pape a un peu changé de sentiment; il a envoyé bien des fois savoir si j'avais reçu votre réponse, je lui ai dit que non, et il m'a fait offrir la salle d'en bas des Pon-

Me scrivete ancora che non m'imprometete afirmative : vi prego per l'amore mi me portate, vui vogliate resolvervi di questa cossa sì, over none, aciò possi tornar la resposta al papa, perche el manda a veder quello me havete scripto et io dico che non ho havuta resposta ancora : et se vui volete li mostri la vostra littera, ge la mostrarò : dateme aviso di questo : che io non voria far cossa contra vostra volontà, perchè questa salla di sopra che è l' importantia per amor de le stancie de Rafaello da Urbino, non si pol aver senza vui, ma quella da basso mi basta l'animo de averla et far de le depenture comme gli altri : ma quello dessiderava io lo faceva per far miracoli et dare ad intendere a le persone che quelli homeni che non sonno semidei sanno depingere ancora loro.

Non ve dirò altro : Cristo sano vi conservi : perdonateme se io vi son molesto. Addì 7 settembrio 1520.

Vostro fidellissimo — Sebastiano pictore in Roma — D$^{no}$ Michel Agnjolo sculptori exellentissimo in Firenza dd. In Firenze.

*1520. 27 octobrio.*

Car$^{mo}$ compare mio, maestro Zovani da Rezzo[1] mio compare, è venuto a Roma et hammi rasonato molte cosse, et maxime vui desideraressi per vigor d'un breve da N$^{ro}$ Signor venir a Roma per ogni qualunque cossa Sua Santità volesse. Io credo per l'ultima havete recevuta da me circha a questa partita, havervi datto quella informatione che sia possibile a vuj et al nostro compar Leonardo : bene è vero che decto m$^{o}$ Zovanni m'à decto vuj non havevi havuta resposta mia essendo lui in Firenze, che forsi li haveresti parlato di un altro modo : ma hora vi replico, che io ho facto intender a N$^{ro}$ Signore con tutto quel destro modo sia possibile che 'l faci questo breve et Sua Santità dice che non vi vol turbare de l'opere vostre da Firenze. Et io dissi a S. Santità ch' al presente che è mancato Monsig$^{r}$ d'Aginensis[2], vui potresti fare una digresione circha a l'opera de la sepultura. El

1. Probablement Giovanni da Reggio, surnommé le Zuppetta, peintre verrier. Voy. Tiraboschi.
2. Le cardinal Leonardo della Rovere, évêque d'Agen et neveu de Jules II.

tifes, à quoi j'ai répondu ce que vous avez appris par mon autre lettre. Mais les sujets de la salle d'en bas, je ne les sais pas encore.

Or vous m'écrivez aussi que vous ne me promettez pas une affirmation; je vous prie, par l'amitié que vous me portez, de vouloir bien vous décider à dire oui ou non, pour que je puisse porter la réponse au Pape, qui demande à voir ce que vous m'avez écrit, et à qui je dis que vous ne m'avez pas encore répondu. Si vous voulez que je lui montre votre lettre, je la lui montrerai. Donnez-moi votre avis sur ce point, car je ne veux rien faire contre votre volonté. Cette salle d'en haut, qui doit son importance aux chambres de Raphael d'Urbin, ne se peut obtenir sans vous; pour celle d'en bas, je me fais fort de l'avoir et d'y faire des grandes peintures comme les autres, mais je ne le désire que pour faire des miracles et montrer aux gens que des hommes qui ne sont pas des demi-dieux savent peindre eux aussi. — Je ne vous dirai pas autre chose. Jésus-Christ vous conserve en santé; pardonnez-moi si je vous importune. Le 7 septembre 1520. — Votre très fidèle Sébastien, peintre, à Rome. — Au seigneur Michelange, sculpteur excellentissime, à Florence.

*1520. 27 octobre.*

Mon très cher Compère. Maître Giovanni de Reggio, mon compère, est venu à Rome et m'a parlé de bien des choses et, surtout, de ce que vous désiriez, en vertu d'un bref de Notre Seigneur, venir à Rome pour tel service qu'il plairait à Sa Sainteté. Je crois vous avoir donné, à vous et à notre compère Léonardo, toutes les informations possibles dans la dernière lettre que vous avez reçue de moi sur ce sujet. Il est vrai que maître Giovanni m'a dit que vous n'aviez pas eu ma réponse pendant qu'il était à Florence, car peut-être lui auriez-vous parlé d'une autre façon. Maintenant je vous réponds que j'ai fait entendre, aussi adroitement que possible, à Notre Maître qu'il donnât ce bref et Sa Sainteté dit qu'elle ne veut pas vous déranger de vos travaux de Florence. J'ai fait observer à Sa Sainteté qu'en ce moment où monseigneur d'Agen vient de mourir, vous pourriez suspendre quelque

papa disse al marchese et a me che non voleva essere origine lui de pervertirve di questa opera, perchè a dirvi el vero si bisbiglia che 'l cardinale è stato avenenato et si N$^{ro}$ S$^{e}$ non se impazarìa di cossa alcuna del chardinale per non dar' occasione alle brigate di mormorare.

Però compar mio, se 'l pensier vostro è di venire a Roma, come me ha decto m$^{o}$ Zovannj, vuj havette la meglio occhasione dil mondo per venire, cioè al presente che è morto questo Cardinale per vedere, e' facti vostri et come el cardinale ha lassato l'opera vostra; perchè per quello si comprende, el Cardinale non ha lassato hordine nessuno a le cosse sue, perchè lui non credeva morire et è mancato cossì for di proposito : et saria molto ben honesto che vuj venisti a veder e facti vostri sì de la sepultura comme di ogni altra cossa, maxime di quella sappete vuj et ancora poi de un certo chastello di Canossa [1], che me ha rasonato m$^{o}$ Zovanni, che è un bel subiecto a metervi el cervello in combustione, perchè comme vuj fusti a Roma meteresti fine a ogni cossa et otteneresti tuto quello vuj vorresti non chastelli ma città, perchè io so in che conto vi tien el papa et quando parla di vui par rasoni d'un suo fratello quassi con le lacrime agli occhi, perchè m' à detto a me vui sette nutriti in siemj et dimostra conoscervi et amarvi : ma facte paura a ognuno insino a' papi. Di questo non ve dirò altro. Credo sapiate N$^{o}$ S$^{e}$ è ito fuori di Roma et come torna credo se resolverà de la cossa nostra et subito ve darò adviso de ogni cossa. Né altro. Raccomandatemi al compare Leonardo et a Mess. Pier Francesco [2]. Cristo sano ve conservi. Addì 27 octobrio 1520.

El V$^{ro}$ fidellissimo compare, Sebastiano, pictore in Roma.

Dno Michelangelo de Bonarotis sculptori dignissimo, Florentie.

1. Voy. une lettre adressée à Michel-Ange par un comte de Canossa, qui lui dit qu'il existe entre eux des liens de parenté. (Gotti.)

2. Borgherini.

temps le travail du tombeau. Le Pape a dit au marquis et à moi qu'il ne voulait pas être le premier à vous détourner de ce travail. De vous à moi, la vérité est qu'on dit tout bas que le cardinal a été empoisonné, aussi Notre Maître ne se mêlera en rien des affaires du cardinal, pour ne pas provoquer de commentaires.

Ainsi, mon Compère, si votre pensée est de venir à Rome, comme me l'a dit maître Giovanni, vous avez la meilleure occasion du monde d'y venir, à présent que ce cardinal est mort, pour voir à vos affaires et comment le cardinal a laissé votre œuvre[1], car, autant qu'on peut comprendre, le cardinal n'a laissé aucun ordre pour ses affaires ; il ne s'attendait pas à mourir et il est mort, comme cela, à l'improviste. Il serait très convenable que vous vinssiez voir ce qui vous concerne, au sujet du tombeau comme de toute autre chose, surtout de celle que vous savez. Et puis il y a encore un certain château de Canossa dont m'a parlé maître Giovanni ; vous avez là un beau sujet de vous mettre le cerveau en combustion. Quand vous seriez à Rome, vous mettriez fin à toute chose et vous obtiendriez tout ce que vous voudriez, non des châteaux, mais une ville, car je sais en quelle estime vous tient le Pape et quand il parle de vous, il semble parler d'un frère, presque avec les larmes aux yeux. Il m'a dit, à moi, que vous avez été élevés ensemble et il fait voir qu'il vous connaît et vous aime, mais vous faites peur à tout le monde, même aux papes. Je ne vous dirai pas autre chose de cela. Vous savez, je pense, que Notre Maître est allé hors de Rome ; à son retour je crois que notre affaire se résoudra, et je vous donnerai aussitôt avis de toute chose. Rien de plus. Recommandez-moi au compère Leonardo et à messire Pier Francesco. Jésus-Christ vous conserve en santé. Le 27 octobre 1520. — Votre très fidèle compère Sébastien, peintre à Rome. — Au seigneur Michelange des Bonarotis, sculpteur très digne, Florence.

1. S'il a laissé quelques instructions ou pris quelques dispositions au sujet de votre œuvre de tombeau de Jules II.

*1520. 4 novembre.*

Compare mio car^mo : Io ho ricevuto una vostra littera la qualle era resposta de la penultima ve scripsi. Et ho inteso el tutto ; ma venne troppo tarda ; perchè non puosei far quello me haveva comesso el compar Leonardo, perche n^ro S. subito facto l'officio de' morti, cavalchò fuori et credo starà qualche zorno et como tornerà subito farò l' effecto.

El presente portator è un gentilomo venitiano [1] et desidera conosservi, almanco vedervi et àmi pregato ve vogli scriver per haver occhasione de conosservi. Lui è gentilissima persona e virtuosissimo litterato sopra tutto, et delettasi molto del arte. Se a vuj pare mostrarli qual cossa, fatte vuj : non vi voglio astringere a cossa alcuna contra v^ra volontà. Sapete vui come son facte le persone che si dilectano che sonno insaciabili del vedere : chè di questo li possete perdonare facilmente. Non altro. Cristo sano vi conservi. Addì 4 novembre 1520.

V^ro Sebastiano, pictore in Roma.

D^no Michelangelo de Bonarotis scultori rarissimo, dd. Florentie.

---

*1520. 9 novembre.*

Car^mo Compare mio : hozi questo dì presente io ho recevuto una v^ra facta addì 3 del presente et honne inteso el tutto et molto me maraviglio di vui, conossendo mio compare Zuan da Rezzo. Cōme una volta me ne rasonasti ne la Traspontina, vui conferite le cosse vostre con lui : che molto me n'ò maravigliato, benche m^o Zuanni sia bona persona et homo da bene et che vi ama : a me pare non sia homo per manezar una cossa vostra, per che el crida un pocco troppo et la natura l'à facto a quel modo : ma habiamo havuto ventura che nè lui nè io habiamo ricerchata cossa nesuna, perchè subito vene la vostra littera inanti questa ultima, io andai a pallazo per far el bisogno, et n^ro Signore era partito con quel camariero voleva io. Et per questa causa siamo restati di far quello n' era stato comesso et

1 Marcantonio Michiel

*1520. 4 novembre.*

Mon très cher Compère, j'ai reçu de vous une lettre, qui était la réponse à l'avant-dernière que je vous ai écrite, et j'ai compris le tout; mais elle est arrivée trop tard, parce qu'on ne peut faire ce dont m'avait chargé le compère Leonardo. Notre Maître, aussitôt après avoir fait l'office des Morts, partit à cheval; je crois qu'il restera quelques jours absent et, quand il reviendra, je ferai aussitôt votre commission.

Le présent porteur est un gentilhomme vénitien, qui désire vous connaître, au moins vous voir, et m'a prié de vouloir bien vous écrire pour avoir l'occasion de vous connaître. C'est un homme d'excellentes manières, fort lettré surtout et qui aime beaucoup les arts. Si vous jugez à propos de lui montrer quelque chose, faites-le; je ne veux vous astreindre à rien contre votre volonté. Vous savez comment sont faits les gens qui aiment les arts, ils sont insatiables quand il s'agit de voir, et cela vous pouvez facilement le lui pardonner. Pas autre chose. Jésus-Christ vous conserve en santé. Le 4 novembre 1520. — Votre Sébastien, peintre à Rome. — Au seigneur Michelange des Bonarotis, sculpteur rarissime, etc., etc. Florence.

---

*1520. 9 novembre.*

Mon très cher Compère, aujourd'hui même, j'ai reçu de vous une lettre, écrite le 3 du présent mois, et j'en ai tout compris. Je suis bien étonné que vous, connaissant mon compère Giovanni de Reggio, comme vous m'en avez parlé une fois dans la Traspontina, vous confériez de vos affaires avec lui. Cela m'a bien étonné; quoique maître Giovanni soit un brave homme, un homme de bien et qui vous aime, il ne me semble pas homme à conduire une de vos affaires. Il crie un peu trop, la nature l'a fait ainsi. Mais nous avons eu du bonheur, car ni lui ni moi n'avons fait aucune démarche, ayant tout d'un coup reçu votre lettre avant cette dernière. J'allai au palais pour faire ce qu'il fallait, et Notre Maître était parti avec ce camérier que je voulais

non dubitate d'haverne scandalo nesuno, perchè non è statto cerchato niente di quello voleva m° Zuanni se non al modo che vi ho scripto a vui et al compare Leonardo, che inanti venissi m° Zovanni io ve scripsi l' animo de nos^ro Signore.

A la tornata de Sua Santità tutto quello intervenirà vi darò aviso et secondo le cosse che acascarano vui ve moverete et se io posso parlare a n^ro S. un' altra volta, come spero di' parlarli, io farò el bisogno come mi comesse el compare Leonardo : ma a me pareria vui desti una volta insino a qui per veder le cosse vostre come vanno perchè faresti più di 4 servicii 'n un colpo et sariave licito.

Io ho trovato m° Zovanni : li ho cridato ch' el vadi un pocco più temperatamente : Lui me rispose ch' el non haveva facto altro se non che ha solicitato li danari de la figura del Cristo et hammi decto che c 'è mal hordene et che non mandate la figura insino che non havete havuti v^ri denari : a questa cossa è statto bono ma lui va dicendo una cossa che mi despiace ch' el dice che vui non havete facta quella figura che l' à facta Pier Urbano. Advertite che bisogna che la paia di mano vostra, aciò ch' e poltroni et cichaloni crepino.

De novo si dice che mons. R^mo Santa Maria in Portico è morto.

De la teribilità vostra che me replichate, io per me non vi tengo teribile et si non ve ho scrito circha questa partida non ve maravegliate, perchè non me parete teribile se non ne l' arte cioè el mazor maestro che fusse mai : cussì pare a me : se io son in eror, mio danno. Non ve dirò altro. Cristo sano vi conservi. Addì 9 novembre 1520. Racomandateme al compar Leonardo et a m. Pier Francesco.

V^ro fedellissimo compar Bastiano pictor in Roma.

Domino Michelagniolo de Bonarotis sculptori dignissimo, Florentie.

voir. Cela nous a empêché de faire ce dont nous étions chargés. Ne craignez pas qu'il en résulte aucun désagrément pour vous; il n'a rien été fait de ce que voulait maître Giovanni, sinon comme je vous l'ai écrit à vous et au compère Leonardo, car, avant l'arrivée de maître Giovanni, je vous ai écrit les intentions de Notre Seigneur.

Au retour de Sa Sainteté, je vous donnerai avis de tout ce qui surviendra, et, suivant ce qui arrivera, vous vous mettrez en route. Si je puis parler à Notre Seigneur une autre fois, comme je l'espère, je ferai ce qu'il faudra, comme me l'a dit le compère Leonardo, mais il serait bon, je crois, que vous fissiez un tour par ici, pour voir comment vont vos affaires, car vous en feriez d'un seul coup plus de quatre et sans difficulté.

J'ai été trouver maître Giovanni, je lui ai crié d'aller un peu plus doucement. Il m'a répondu qu'il n'avait pas fait autre chose que de solliciter le paiement de la figure du Christ, et m'a dit qu'il y a du désordre, et que vous n'envoyiez pas la figure avant d'avoir reçu votre argent. Il a bien mené cette affaire, mais il va disant une chose qui me fâche ; il dit que ce n'est pas vous qui avez fait cette figure, qu'elle a été faite par Pietro Urbano. Prenez garde qu'il faut qu'elle paraisse de votre main, pour faire crever les fainéants et les bavards.

On dit de nouveau que Monseigneur Révérendissime Santa Maria in Portico est mort[1].

Quant à ce que vous me répétez de votre terribilité, je ne vous crois pas terrible, pour mon compte, et si je ne vous ai pas écrit à ce sujet, n'en soyez pas surpris, car vous ne me paraissez pas terrible, sinon dans l'art, c'est-à-dire que vous êtes le plus grand maître qui ait jamais été; c'est là mon avis; si je me trompe, tant pis pour moi. Je ne vous dirai pas autre chose. Jésus-Christ vous conserve en santé. Le 9 novembre 1520. Recommandez-moi au compère Leonardo et à messire Pier Francesco. — Votre très fidèle compère Bastiano, peintre à Rome. — Au seigneur Michelange des Bonarotis, sculpteur très digne. Florence.

1. Le cardinal Bernard Dovizio de Bibbiena.

*1520. 29 dicembre.*

Compare carissimo mio. — Già molti zorni ricevei una vostra a me gratissima, la qualle vi ringrazio summamente vi havete degnato accetarmi per compare vostro; e de le cerimonie de le donne a casa nostra non si usano. Basta a me me siate compare. E per quest' altra vi manderò l' agna.

O già molti ziorni feci batizzare el putto et òli messo nome Luciano, ch' è el nome di mio padre. Et de messer Domenico Boninsegni se lui vorà degnare essermi compare, mi farà singular apiacere, perchè non voglio se non homini da bene per compari.

Oltra di questo vi fo intendere come io ho finita la tavola et òlla portata in Palazzo, et più presto è piaciuta a ognuno che dispiaciuta, eccepto agli ordinari : ma non sanno che dire. A me basta che monsisignore Reverendissimo me ha decto che io l' ho contentato più di quello che lui desiderava. Et credo la mia tavola sia meglio disegnata che e' panni de' razzi che son venuti de Fiandra.

Hora havendo io facto dal canto mio apresso che 'l debito, io ho ricerchato de havere tutto el fine del pagamento mio. E Monsignore Reverendissimo mi ha decto che lui vuole che secondo che convenissimo insieme e con messer Domenico, vole che voi judichate questa opera. Benchè per venire presto a conclusione io la remeteva in sua Signoria Reverendissima, lui non vol per niente. Et òli monstrato el conto del tutto : e lui ha voluto che ve lo mandi : et cusì ve lo mando, et che vedete el tutto. Et cusì vi prego, se mai me facesti apiacere vogliate fare questo senza suspicion alcuna, perchè monsignore Reverendissimo et me liberamente la remetemo in vui. Basta che avete visto l' opera principiata, et è quaranta figure in tutto, senza quelle del paese. Et in quest' opera gli è il quadro del cardinale Rangone che va a questo conto, che l' à visto Domenico et sa di che grandezza gli è. Io non ve dirò altro. Compar mio, vi prego espeditela presto innanti che monsignore Reverendissimo si parta di Roma, perchè à dirvela a vui son al verde.

*1520. 29 décembre.*

Au seigneur Michelange, sculpteur, à Florence.

Mon très cher Compère, il y a déjà plusieurs jours que j'ai reçu de vous une lettre, à moi très agréable ; je vous remercie extrêmement de ce que vous avez daigné m'accepter pour votre compère ; les cérémonies des femmes ne sont pas en usage chez nous. Il me suffit que vous soyez mon compère, et par une autre (occasion) je vous enverrai l'agnelle.

J'ai déjà fait baptiser l'enfant depuis plusieurs jours et je lui ai donné le nom de Lucien, qui est le nom de mon père. Si messire Domenico Boninsegni daigne être mon compère, il me fera un sensible plaisir, car je ne veux pour compères que des hommes de bien.

Outre cela, je vous apprends que j'ai fini le tableau et que je l'ai porté au palais ; il a plu à chacun plutôt que déplu, excepté aux (détracteurs) ordinaires, mais ils ne savent que dire. Il me suffit que Monseigneur Révérendissime m'ait dit que je l'avais satisfait au delà de ses désirs. Je crois que mon tableau est mieux dessiné que les tapisseries venues de Flandre.

Maintenant ayant fait de mon côté à peu près ce que je devais, j'ai cherché à obtenir la fin de mon paiement. Monseigneur Révérendissime m'a dit que, comme nous en sommes convenus ensemble et avec messire Domenico, il veut que vous jugiez cette œuvre. Quoique pour arriver promptement à conclusion je m'en remette à Sa Seigneurie Revérendissime, il n'y veut rien entendre. Je lui ai montré le compte du tout ; il veut que je vous l'adresse et que vous voyiez le tout. Je vous l'envoie donc et je vous prie, si jamais vous m'avez fait un plaisir, de faire cela sans crainte aucune, car Monseigneur Révérendissime et moi, nous nous en remettons absolument à vous. Il suffit que vous ayez vu l'ouvrage commencé ; il y a quarante figures en tout, sans celles du paysage. Ce travail comprend le tableau du cardinal Rangone, qui est porté sur le même compte ; messire Domenico l'a vu et sait de quelle grandeur il est. Je ne vous dirai pas autre chose.

Cristo sano vi conservi. Raccomandateme a messer Domenico; et a vuj mi raccomando per infinite volte. A dì 29 dicembre 1520[1].

Vostro compar fidelissimo Sebastiano, pittore in Roma.

*1521, 6 settembrio.*

Char[mo] Compare mio. Credo siate stracco sentir nove del vostro Pietro Urbano et di quelle non tocca a vuj non vene scrivo perchè non è profesione mia a dir male de nisuno, maximo di quelli non me ha facto dispiacere ma havendovi facto vergogna et pocco conto di vuj : per l' amor io ve porto son forzato a farvi intendere parte de' suoi boni portamenti.

Primamente vùi l' avete mandato in Roma con la figura aciò la finischa et la metti in hopra; dil che sapete vuj quello ha facto et manco. Ma io vi fo intender che tucto quello ha lavorato, ha stropiato ogni cossa, maxime ha scortato el piede drito che si vede manifestamente ne le ditta che lui l' à mozze, ancora ha scortate le ditta de le mane maxime quela che tiene la croce che è la drita che' l Frissi dice che par che lì habi lavoroto colloro che fano le zanbele; non par lavorata de marmo, par li habi lavorata coloro che lavorano di pasta, tanto sonno stentate : di questo non me ne intendo io, che non so a che modo se lavori el marmo; ma io ve dico bene che a me par molto moze le ditta : questo ve dico che si vede manifestamente che l' à lavorato ne la barba, ch' el' mio putto credo haveria havuto più descretione che par habi lavorato con un cortel che non habi ponta a fiilar quella barba : ma facilmente se li potrà remediare. Ancora à moza una nara

1. Cette lettre a été publiée dans l'opuscule intitulé : *Quelques souvenirs de Michel-Ange Buonarroti*, d'après les manuscrits, pour le mariage de Clément Cardinali avec Anna Bovi. Rome, Imprimerie de Romanis, 1823, in-8°, avec permission de l'autorité. (*Alcune Memorie di Michelangelo Buonarroti da Mss.* Per le nozze di Clemente Cardinali con Anna Bovi. Roma, nella stamperia de' Romanis, 1823, in-8°, con licenza de' superiori.)

L'imprimé porte 1510 par erreur, au lieu de 1520.

L'original de cette lettre appartenait à M. Woodburn, en Angleterre.

Elle a été encore publiée par Ticozzi dans l'*Appendice alle Lettere pittoriche* (tome VIII, n° 32), mais avec une double erreur de date, comme du 26 decembre 1510. Campanari la réimprima d'après le fac-similé donné par Woodburn, en la copiant sur l'autographe, dans son appendice à l'opuscule intitulé : *Ritratto di Vittoria Colonna dipinto da Michelangiolo Buonarroti*. Londres, Molini, 1850, in-8°.

Mon compère, je vous en prie, expédiez la chose promptement, avant que Monseigneur Révérendissime parte de Rome, car pour vous le dire, à vous, je suis à bout.

Jésus-Christ vous conserve en santé. Recommandez-moi à messire Domenico, et je me recommande à vous mille fois. Le 29 décembre 1520. — Votre très fidèle compère Sébastien, peintre à Rome. — Au seigneur Michelange, sculpteur, à Florence.

---

*1521. 6 septembre.*

Mon très cher Compère. Je crois que vous êtes las d'apprendre des nouvelles de votre Pietro Urbano et, de celles qui ne vous concernent pas, je ne vous écris rien, parce que ce n'est pas mon métier de dire du mal de personne, surtout de ceux qui ne m'ont pas fait de déplaisir. Mais comme il vous a fait honte et tient peu compte de vous, l'amitié que je vous porte m'oblige à vous faire connaître une partie de sa bonne conduite.

Premièrement, vous l'avez envoyé à Rome avec la figure pour qu'il la finisse et la mette en place. De cela savez-vous ce qu'il a fait et manqué à faire! Je vous apprends que, dans tout ce à quoi il a travaillé, il a estropié toute chose, surtout il a raccourci le pied droit et l'on voit clairement qu'il en a tronqué les doigts; il a raccourci de même ceux des mains, surtout de celle qui tient la croix, c'est-à-dire de la droite; Frizzi dit qu'ils semblent avoir été faits par un fabricant de gimblettes; cette main n'a pas l'air de marbre, on la croirait faite par un ouvrier en pâte, tant les doigts sont raides. Je ne m'entends pas à cela, ne sachant pas comment se travaille le marbre, mais je puis vous dire que les doigts me semblent bien raccourcis; on voit bien aussi qu'il a travaillé à la barbe, et je crois que mon petit garçon aurait eu plus de jugement; on dirait qu'il a modelé cette barbe avec un couteau sans pointe, mais on y pourra facilement remédier. Il a encore mutilé une des narines; un peu plus, le nez était gâté; ce n'aurait pas été l'ouvrage de Dieu, et je crois que Dieu vous inspira l'idée de votre dernière lettre à maître Giovanni de Reggio

del naso che pocco più era guastato el naso che altri che Dio l' averia conzo. Et credo che Dio ve inspirò che scrivessi quella ultima littera à M° Zovane da Rezzo mio compare, perchè si la figura restava ne le mani di Pietro, indubitatamente ve la guastava.

Et più io ho facto intender a m : Metello et ditogello io che per nisun modo la lassi ne le mane di Pietro che facilmente per dispecto la poria guastare et farvi mazor vergogna di quella ha facta; perchè Pietro dimostra esser molto maligno et maxime vedendo totalmente esser bandito da vuj : ma a me par non faci conto de vuj nè de persona che viva, et li par essert un gran maestro : ma el far li farà intender quello lui è, perchè credo el poverino mai più saperà far di quelle figure, sì haverà scordata l' arte; perchè val più é zenochii de quella figura che non val tucta Roma.

Compare, de comesione de M° Zuane da Rezzo et per l' amore io ve porto, io ve ho scripto et factovi intendedendere (*sic*) quello ha facto Pietro et per l' ultima mi havete scripto che se 'l Frizzi vol pigliare questo assunto de finire de meter in opera questa figura, che lui ge la dia et è venuto da me et siamo andati da messer Metello con la vostra littera et M. Metello se n' à contentato et credo che 'l Frizi ve servirà con amore, perchè mi par bona persona et l' ò pregato che tocchi manco la figura di quello lui polle; et siamo rimasi d' acordo che l' abasi quasi un palmo, perchè non si vede e piedi. A me pare Pietro la metessi molto alta; de sorta credo sarete servito, perchè credo che 'l Frizzi vi servirà et havete a far con persona che ama l' onor vostro et non ve maravigliate che M° Zovane ve scrisse che Piero sen' era ito, ch' el stette assai zorni ch' el non fu mai visto, perchè fuziva da la corte et credo certamente li capiterà male perche io ho inteso che lui jocha et de putane le vol tutte et fa la ninpha con le scarpe de veluto per Roma et diè dar di molti bajochi : credo certo capiterà male del che mi rincresce, perchè è pur zovene, ma ha facto cosse che stupiresti sentirle a contare. Io non ve ne dirò altro : se a vui par che non vi habi facto cossa che sia a vostra volontà, scrivete che tanto quanto hordenarete sarete servito. Cristo sano vi conservi. Ditte al compare Leonardo che spero a la tornata sua trovarà finita la cappela et el Capitolo da basso.

mon compère, car, si la figure était restée entre les mains de Pietro, sans aucun doute il vous la gâtait. De plus, j'ai fait comprendre et j'ai dit à Messire Metello, de ne la laisser en aucune façon dans les mains de Pietro, qui pourrait bien par dépit la gâter et vous faire encore plus de honte. Pietro se montre fort malveillant, surtout depuis qu'il se voit tout à fait renvoyé par vous ; il me paraît ne faire état ni de vous ni d'âme qui vive et se croire un grand maître ; mais à l'œuvre il verra ce qu'il est. Je crois que le pauvre garçon ne saura plus jamais faire de ces figures-là, tellement il aura oublié l'art, et les genoux de cette statue valent plus que Rome tout entière.

Compère, sur la demande de Maître Giovanni de Reggio et par l'amitié que je vous porte, je vous ai écrit et fait connaître ce qu'a fait Pietro. Vous me dites par votre dernière lettre que, si Frizzi veut assumer l'entreprise de finir et de mettre en place cette figure, je la lui donne. Il est venu me trouver et nous sommes allés chez messire Metello avec votre lettre. Messire Metello s'en est montré satisfait et je crois que Frizzi vous servira avec zèle, car il me paraît honnête homme. Je l'ai prié de toucher le moins possible à la figure et nous sommes demeurés d'accord de la baisser d'un palme environ, parce qu'on ne voit pas les pieds; je trouve que Pietro la mettait bien haut. Vos instructions seront donc exécutées et je crois que Frizzi s'en acquittera bien; vous avez affaire à un homme qui a votre honneur à cœur. Ne vous étonnez pas de ce que Maître Giovanni vous ait écrit que Pietro s'en était allé. Il a passé bien des jours sans se montrer; il fuyait la cour et je crois bien qu'il lui arrivera malheur. J'ai entendu dire qu'il joue, fréquente toutes les p..., fait le damoiseau dans Rome avec des souliers de velours et dépense beaucoup d'argent. Je suis sûr qu'il finira mal et je le regrette, parce qu'il est jeune après tout, mais il a fait des choses dont vous seriez stupéfait si vous les entendiez raconter. Je ne vous en dirai pas plus. Si vous trouvez que l'on ait omis quelque chose de ce que vous voulez, écrivez et tout ce que vous ordonnerez sera fait. Jésus-Christ vous conserve en santé. Dites au compère Léonardo que j'espère qu'à son retour il trouvera finis la chapelle et le sujet d'en bas. Vous en serez, je crois,

lo lo facio a olio nel muro, che credo vi contentarò de modo che 'l non colara del muro come fano quelli de pallazo. Pregovi raccomandatemi a mess : Pier Francesco. Addì, 6 settembrio 1521.

V^ro^ Sebastiano pictore fidellissimo in Roma.

D^no^ Michelangiolo sculptori dignissimo — dd° Florentia.

---

*1525. 22 aprille.*

Compare mio Car^mo^. — Io ho ricevuto una vostra a me gratissima, per haver visto l' amore, et l'affectione che continuamente mi portate, che io non la merito, et duolmi che siate statto ricerco di solicitarmi con vostre littere che io finischa presto il quadro di messer Anton Francesco degli Albici che non accadeva affanarvi per simel cossa che forsi vi haverebeno fastidito manco a farvi fare una figura, che scrivermi la littera mi havete scritto, perchè mi pare conoscere in bona parte gli humori de le persone in questa cossa. Bastava la fede et la promessa che haveva datta a messer Anton Franceschо, benchè li abbi manchato di cinque over sei zorni ; non accadeva tanta manifatura, et perdonateme. A me mi par più faticha a far una mano over un semplice panuzzo ne la nostra arte, che far tutte le scelle (?) del mondo ; et perdonateme se io vi scrivo di questa maniera, perchè a me pare scrivere a persona che me intende, et per questo non la pigliate in mala parte. Io ho tardato tanto per fare honor a vui, et a me, et per servir mes^r^ Anton Francesco che mi par persona da esser servito, benchè per lui et el compare Leonardo ho lassato tutte le facende mie, come loro lo sanno. Et di questo non ve dirò altro, salvo che per infinite volte a vui me racomando, et pregovi racomandateme a mes^r^ Anton Francesco, et a mes^r^ Pier Francesco Borgherini, et diteli che in termine de doi zorni serà finito el suo quadro. Cristo sano vi conservi. Addi 22 aprille 1525.

Ancora vi rengratio sumamente de la littera me scrivesti in favore de Jacopo del Sansovino, et fece bona hopera con el Ducca, ma pur non ebbe l' opera, ch' l Duca mi disse che bisognavà atendere a le arme et non a marmi addesso.

L 'unico Aretino mi ha facto acetar per haver vista la vostra littera,

satisfait, je le peins à l'huile sur le mur, de manière que la peinture ne s'en détachera pas comme font celles du palais. Je vous prie de me recommander à messire Pier Francesco. — Le 6 septembre 1521. — Votre très fidèle Sébastien, peintre, à Rome. — Au seigneur Michel-ange, sculpteur très digne, etc. Florence.

---

*1525. 22 avril.*

Mon très cher Compère,

J'ai reçu de vous une lettre qui m'a été fort agréable, car j'y ai vu l'amitié et l'affection que vous me portez toujours, sans que je le mérite. Il m'est pénible que l'on vous ait requis de m'écrire et de me presser de finir promptement le tableau de Messire Antonio Francesco degli Albizzi. Il était inutile de vous tourmenter d'une semblable chose, et peut-être vous aurait-on moins importuné en vous faisant faire une figure qu'en vous faisant écrire cette lettre. Je crois en effet reconnaître en bonne partie le tour d'esprit des gens dans cette affaire. Il suffisait de ma bonne foi et de la promesse que j'avais faite à Messire Anton Francesco, et, bien que j'aie été en retard de cinq ou six jours, il n'était pas besoin de prendre tant de peine. Pardonnez-moi. Pour moi je trouve plus difficile de faire une main ou un simple bout de draperie dans notre art que de faire toutes les selles [1] du monde; pardonnez-moi de vous écrire de cette manière, je crois écrire à quelqu'un qui me comprend, ne prenez donc pas la chose en mauvaise part. Je n'ai tant tardé que pour vous faire honneur ainsi qu'à moi et pour me consacrer à Messire Anton Francesco, qui me semble un homme digne d'être bien servi. J'ai laissé toutes mes affaires pour lui et pour le compère Leonardo, comme ils le savent, et je ne vous en dirai pas autre chose, sinon que je me recommande à vous mille fois. Recommandez-moi, je vous prie, à Messire Antonio Francesco, comme à Messire Pier Francesco Borgherini, et dites-lui que dans le délai de deux jours son tableau sera fini. Jésus-Christ vous conserve en santé. Le 22 avril 1525.

1. Peut-être par allusion au métier de sellier exercé par Leonardo Borgherini.

cioè la sopra scrita, che tocca a lui esser unico, et non a me; ma sete ben vui da vero unico sopra lui et tutti gli altri. Et basta.

Vostro Sebastiano pictore in Roma.

Dn̄o Michelagniolo Bonaroti sculptore dign^mo : dd. In Firenze.

---

*1525. 29 aprile.*

Compare mio Car^mo poste (*sic*) salutationes : — Non vi maravegliate vi sia molesto nel scrivere, perchè io son forzato a darvi noia perchè non posso fare di manco. Io ho facto una tavola da altare a mes^r Joanni da Viterbo chierico di Camera, con tre figure mazor del naturale, cioè, un Cristo a la colona con due figure che lo frustino, comme quelle di San Pietro in Montorio, et decta tavola è fornita za dua mesi, come mes^r Anton Francesco credo ve ne informarà, chè lui l' à veduta, et sa quasi la nostra differentia : chè lui mi vorrebbe pagare a suo modo, et io vorrei essere pagato al mio, perchè siamo obligati in forma Camere [1] una parte et l' altra, che io debio esser pagato quello à da essere exstimata per dui periti ne l' arte, in tanto che non ce remedio alcuno de acordarne. Hora el decto mes^r Jovanni si à delliberato a far vui iudice, et mandarvi la tavola a sua spese, et ritornarla, che vui la iudichate, solamente per straciarmi a suo modo; et per alcun modo non vol refferirsi al contrato, et non ha trovato altro expediente che vui, per acordare questa cossa; et so certo che lui ve scriverà, et ve ricercherà di questa cossa che vui la iudichate. Io ne sarei più che contento, ma ne pateria grandemente per el tempo che non potrei aspetare, perchè costui non voria altro se non aspetare che io havessi de bisogno de un pane, aciò io andassi col lazo a la golla per pura necesità, et fare a suo modo, et io patirei più presto mangiare tutti doi mei figlioli, che farli a piacere de un sospiro, perchè è più che zudeo, et mi maraviglio che la terra non si apri per ingiotirlo. Hora vi prego per pietà vo-

1. Pour « Cameræ »

J'ai encore à vous remercier extrêmement de la lettre que vous m'avez écrite en faveur de Jacopo Sansovino. Il a fait bonne impression sur le Duc, mais il n'a pourtant pas eu le travail, parce que, m'a dit le Duc, il faut en ce moment s'occuper des armes et non des marbres. L'unique Arétin m'a fait convenir, en voyant votre lettre, c'est-à-dire l'adresse, que c'est à lui qu'il appartient d'être unique et non à moi ; mais vous êtes bien, vous, l'unique au-dessus de lui et de tous les autres. Et suffit. — Votre Sébastien, peintre à Rome. Au seigneur Michelange Bonaroti, sculpteur très digne, etc., etc. A Florence.

---

*1525. 29 avril.*

Mon très cher Compère, après les salutations, etc.

Ne vous étonnez pas que je vous importune de mes lettres, j'y suis forcé, je ne puis faire autrement. J'ai fait un tableau d'autel à messire Giovanni de Viterbe, clerc de la Chambre apostolique, avec trois figures plus grandes que nature, c'est-à-dire un Christ à la colonne et deux figures qui le flagellent, comme celles de Saint-Pierre in Montorio. Ce tableau est terminé depuis deux mois, comme messire Anton Francesco pourra vous en informer, car il l'a vu, et il connaît à peu près notre différend : c'est que lui veut me payer à sa manière, et que je voudrais être payé à la mienne. Nous sommes engagés de part et d'autre *in formâ cameræ*[1]. Le prix de mon travail doit être estimé par deux experts dans l'art, s'il n'y a pas moyen de nous accorder. Maintenant ledit messire Giovanni a résolu de vous nommer juge et de vous envoyer le tableau à ses frais, ainsi que pour le retour, afin que vous jugiez du prix, et cela uniquement pour me tourmenter à sa manière. Il ne veut en aucune façon s'en rapporter au contrat et n'a pas trouvé d'autre expédient que de vous charger d'arranger cette affaire. Je suis certain qu'il vous écrira et vous demandera de juger entre nous. J'en serais plus que content, mais j'en souffrirais grandement, ne pouvant attendre si longtemps ; car cet homme ne voudrait autre chose qu'attendre que j'eusse besoin de pain et que la dernière

1. Dans les formes usitées par la Chambre apostolique.

gliate per amore mio tratarlo de la maniera lui merita. Et per non vi dar questo affano, recusatela et voltate questa differentia a nostro Signore, et persuadetelo ch' l stia al suo iudicio, che non lo pol rechusare, et cussi satisfarete una parte et l' altra, et io usciró de la mano del diavolo, che a me non mi par honesto affanarvi in questa cossa. Et credo che se fusti in Ingeltera, tanto più se contentaria mandarvela per più stratio mio, purchè fusti lontano da Roma. Ma Dio volesse che vi trovasti in Roma, che credo lui ve fuziria comme el diavolo, che la remeteria in ogni altra persona che vui; et io non voria altro judice che vui. Io non vi dirò altro. Cristo sano vi conservi : a vui mi racomando per infinite volte. Et a mes^r Anton Francesco et Pier Francesco vi degnarete a recomandarmi. Addi 29 aprile 1525.

El quadro di mes^r Anton Francesco è finito, mancha invernicharlo, che dimane lo invernicherò. Perdonateme se io ho tardato tanto; chè non si pol depingere et far litte con mes^e Zuan da Viterbo.

Vostro Sebastiano pictore in Roma.

Domino Michelangelo Bonaroti sculptore dign^mo.

In Fiorenza.

---

*1531. 24 febraro.*

Car^mo Compar mio, — Per m° Domenico detto Menichella, el quale m'è stato a visitare per parte vostra : Dio lo sa quanto l' ò havuto accaro : chè dapoi tante angustie et fatiche et pericoli, Dio omnipotente ne ha lassati vivi et sani per sua misericordia et pietà ; cossa invero miracolosa, quando io vi penso : dil che sia sempre rengratiato sua Maiestà. Et se io potessi con la penna darvi ad intendere la zelosia e l fastidio che ho havuto de vui ve ne mavarigliaresti. El Signor Fernando di Gonzaga ve potrà esser bon testimonio et Dio sa quanto dolore ebbi quando intesi che andasti a Venetia, che se mi trovava a Venetia l'andava a un altro modo : et basta. Hora, Compar mio, che siamo

misère m'obligeât d'aller à lui la corde au cou. Il en ferait à sa guise, mais je consentirais plutôt à manger mes deux enfants qu'à lui donner le plaisir de me voir soupirer, car il est pire qu'un juif, et je m'étonne que la terre ne s'ouvre pas pour l'engloutir. Je vous en prie, par pitié, veuillez, pour l'amour de moi, le traiter comme il le mérite, et pour ne pas vous donner ce tourment, refusez, renvoyez ce différend à Notre Seigneur et persuadez à messire Giovanni de s'en tenir à son jugement; il ne peut le récuser. Vous satisferez ainsi l'une et l'autre partie, et moi je sortirai de la main du diable, car il ne me paraît pas convenable de vous tourmenter de cette affaire. Je crois que si vous étiez en Angleterre, il n'en serait que plus aise de vous envoyer le tableau pour me faire plus de mal, pourvu que vous fussiez loin de Rome. Mais plût à Dieu que vous fussiez à Rome, car je crois qu'il vous fuirait comme le diable et s'en remettrait à toute autre personne que vous, tandis que moi je ne voudrais pas d'autre juge. Je ne vous dirai pas autre chose. Christ vous conserve en santé; je me recommande à vous mille fois; vous daignerez me recommander à messires Anton Francesco et Pier Francesco. Le 29 avril 1525.

Le tableau de messire Anton Francesco est fini, il n'y a plus qu'à le vernir, et je le vernirai demain. Pardonnez-moi si j'ai tant tardé, c'est qu'on ne peut peindre et plaider avec messire Giovanni de Viterbe. — Votre Sébastien, peintre à Rome. — Au Seigneur Michel-Ange Bonaroti, sculpteur très digne, à Florence.

*1531. 24 février.*

Mon très cher Compère,

Par maître Domenico, dit Menichella, qui m'est venu voir de votre part. Dieu sait combien j'ai été heureux qu'après tant de misères, de peines et de dangers, Dieu tout-puissant nous ait laissés vivants et en santé par sa miséricorde et sa pitié : chose vraiment miraculeuse quand j'y pense : de quoi grâces soient toujours rendues à sa majesté divine. Si je pouvais, avec la plume, vous exprimer l'inquiétude et le tourment que j'ai éprouvés à votre égard, vous en seriez dans l'éton-

passati per aqua et per fuoco et che havemo provato cosse che mai se lo pensasemo, rengratiamo Dio di ogni cossa et questa pocca vita che ne resta, consumamola almanco in quella quiete che si po; che in vero è da far pochissimo conto de le acione de la fortuna, tanto è trista e dolorosa. Io mi son ridutto a tanto, che potria ruinare l' universo, che non me ne curo et me la rido de ogni cossa. Menichela ve referirà a bocca la vitta mia et l' eser mio. Ancora non mi par esser quel Bastiano che io era inanti el sacco : non posso tornar in cervello ancora. Io non ve dirò altro. Cristo sano vi conservi. Addi 24 Febraro 1531 in Roma.

Circha la venuta vostra, secundo me dice M° Menichella, a me non mi par necessaria, se non fusse per venir a spasso et potreste dar hordene a la casa vostra; che in vero va a male el più de le cosse, come tecti et altre cosse. Credo sapete che la stancia dove era l'opera di quadro, è sfondata con i marmi lavorati che è una pietà. A questo potresti remediare et far qualche provisione. Io per me l'averia acaro per godervi un pocco; chè in vero io mi moro de vedervi et non vedo l' ora: ma facte quello vi torna meglio.

El vostro fidellissimo compare Sebastiano de Lucianis.

Domino Michaeli Angelo de Bonarotis.

Sculptori rarissimo, — in Firenze.

---

*1531. 29 aprille.*

Car^mo Compar mio. — È molti zorni che i' ò recevuto una vostra a me gratissima in resposta de la mia per Menichella : la quale vostra littera me portò Benvenuto da li orioli fiorentino[1] con Bacio marzaro over setaiolo, servitor di nostro Signore : ma invero la vostra littera mi fu datta aperta : dil che ne ho havuto despiacere grande : et el tanto

1. Fils du célèbre mécanicien Lorenzo della Volpaia. On possède de lui quelques lettres à Michel-Ange. Benvenuto mourut à Rome en [illegible].

nement. Le seigneur Fernand de Gonzague pourra vous en rendre bon témoignage, et Dieu sait quelle douleur je ressentis quand j'appris que vous alliez à Venise ; si je m'étais trouvé à Venise, il en eût été autrement : il suffit. Maintenant, mon Compère, que nous avons passé par l'eau et par le feu, et que nous avons éprouvé des choses que l'on n'aurait jamais imaginées, remercions Dieu de toutes choses, et ce peu de vie qui nous reste, passons-le du moins dans le repos autant que possible. Il faut compter bien peu sur ce que fera la Fortune, tant elle est méchante et douloureuse. Je me suis réduit à ce point que l'univers pourrait crouler sans que je m'en soucie, et je me ris de toute chose. Menichella vous dira la vie que je mène et ma position. Il ne me semble pas que je sois encore le Bastiano que j'étais avant le sac de Rome, je ne puis encore revenir à moi. Je ne vous dirai pas autre chose. Le Christ vous conserve en santé. Le 24 février 1531, à Rome.

Quant à venir à Rome, suivant ce que me dit maître Menichella, cela ne me paraît pas nécessaire, à moins que vous n'y veniez en promenade. Vous pourriez remettre en ordre votre maison, qui à vrai dire est en mauvais état dans presque toutes ses parties, comme les toits et autres choses. Vous savez, je crois, que la salle où se trouvait l'atelier de marbrerie s'est effondrée avec les marbres travaillés, c'est une pitié. Vous pourriez remédier à cela et prendre quelques mesures. Pour moi j'en serais heureux, car je jouirais un peu de vous, et je meurs du désir de vous voir, j'en suis impatient ; mais faites ce qui vous paraîtra le mieux. — Votre très fidèle Compère. Sébastien de Luciani. — Au Seigneur Michelange des Bonarotis, sculpteur rarissime, à Florence.

---

*1531. 29 avril.*

Mon très cher Compère.

Il y a bien des jours que j'ai reçu de vous une lettre, à moi fort agréable, en réponse à celle que vous a portée Menichella. La vôtre m'a été apportée par Benvenuto, l'horloger florentin, et Baccio, mercier ou marchand de soie, serviteur de Notre Seigneur. Mais en vérité votre lettre m'a été remise ouverte, ce dont j'ai eu grand déplaisir. Si j'ai

havere tardato a respondervi è stato per non havere possuto ancora servirvi de la testa de Nostro Signore[1]. È ben vero che ne ho una facta inanti el sacco senza barba. che credo non sia al proposito. Et per non haver trovato tempo di posserne far una a mio modo, non ho ancora facto niente : ma io lo farò a ogni modo et quanto più presto io potrò, io vel manderò : et ancora io mi son soprastato per non aver trovato ancor modo posservi scriver et mandar littere et cussì vuj a me che le nostre littere non sien aperte. Se a vuj pare, io ho trovato Bartolomeo Angiolini[2], el quale mi par homo da bene et sempre ha dimostrato portarvi grandissima affectione et amore, con el quale io ho rasonato con lui el caso de la littera aperta : lui me ha risposto che non dubiti ponto che li dia a lui le mie, che vi serano date in man propria et cussi vuj ancora darete le vostre a Lorenzo Mannucci banderaro in piazza et facte la sopra scripta de un' altra sorta de littera che non parà de vostra mano, overo fate far la soprascripta ad un' altra persona, accio che non sia conosuta de vostra mano, o veramente fateli una copertina a la littera et drizatela a Bartolomeo Angiolini in mano sua in doana de terra, che luj me ha promesso che persona del mondo non vederà le vostre littere. A me pare che questa sia assai bona via.

Et perchè ne la vostra me avisate che haveresti accaro sapere qualche particulare; Compare mio carissimo, le parolle me disse Menichella[3] non accade che vui habiate suspetto alcuno, nè che ve metete in rotta de venir a Roma per inzurie che ve siano state facte. Basta una littera vostra a l' amico[4] vui vedereste quanto fructo faria : perchè io so che chonto el fa de vui. Credo se volesti far una figura che facesse a vostro modo de man vostra, non potresti far cossa più al proposito vostro, perchè lui vi ama, vi conosce et adora le vostre cosse et gustale tanto quanto homo l' abbi mai gustate ; che è cossa miraculosa et è grandissimo contento di chi opera. Et parla de vuj tanto honorevolmente et con tanta afectione et amore che un pardre (*sic*) non diria

1. C'est-à-dire le portrait du pape.
2. On possède quelques lettres adressées à Michel-Ange par cet Angelini.
3. Domenico da Terranuova, peintre médiocre, ami et agent de Michel-Ange à Rome.
4. C'est-à-dire au pape.

tardé si longtemps à vous répondre, c'est que je n'ai pu encore vous envoyer la tête de Notre Seigneur. Il est bien vrai que j'en ai une, peinte avant le sac de Rome, sans barbe, et que je ne crois pas devoir convenir. N'ayant pu trouver le temps d'en peindre une à mon gré, je n'ai encore rien fait, mais je m'en occuperai bien certainement et, le plus tôt que je pourrai, je vous l'enverrai. J'ai tardé aussi, faute d'avoir trouvé un moyen de vous écrire et de vous envoyer mes lettres, comme vous m'enverriez les vôtres, sans qu'elles soient ouvertes, qu'en pensez-vous? J'ai rencontré Bartolommeo Angiolini, qui me paraît un homme de bien et a toujours fait voir beaucoup d'affection et d'attachement pour vous. Je lui ai parlé du fait de la lettre ouverte, et il m'a répondu que je pouvais sans crainte lui donner les miennes, qu'elles vous seraient remises en mains propres. Vous donnerez de même les vôtres à Lorenzo Mannucci, chasublier, sur la place, et faites la suscription d'une autre sorte de caractères pour qu'elle ne paraisse pas de votre main, ou faites faire la suscription par une autre personne pour qu'on n'y reconnaisse pas votre écriture, ou bien faites une enveloppe à la lettre et adressez-la à Bartolommeo Angiolini, en mains propres, à la douane de Terre; il m'a promis que personne au monde ne verrait vos lettres. Il me semble que c'est une très bonne voie.

Comme dans votre lettre vous me dites qu'il vous serait agréable de savoir quelques particularités, mon très cher Compère, voici ce que m'a dit Menichella : il n'y a pas lieu pour vous d'avoir aucun souci, ni de vous mettre en route et de venir à Rome pour des indignités qui ont pu vous être faites. Il suffit d'une lettre de vous à notre ami; vous verriez combien elle aurait d'effet, car je sais dans quelle estime il vous tient. Je crois que si vous vouliez faire une figure, à votre gré et de votre main, vous ne pourriez faire une chose plus à votre avantage, parce que je sais qu'il vous aime. Il vous connaît, il adore vos œuvres et les goûte autant qu'homme les ait jamais goûtées, c'est une chose merveilleuse et une bien grande satisfaction pour l'artiste. Il parle de vous si honorablement, avec tant d'affection et d'amour, qu'un père ne dirait pas de son fils ce qu'il dit. Il est bien vrai qu'il a été quelquefois contristé par certains bavardages qu'il entendait. pendant le siège

d' un figliolo quello dice lui : ben è vero che alcuna volta se ha atristato de alcune zanze li veniva ditto quando era l' assedio in Firenze : lui stringeva le spale et diceva : Michelangelo a torto ; non li feci mai inzuria. Pero Compar mio, sapiatevelo conoscer et pigliate le cosse per el bon verso et state di bona voglia che apresso le fatiche che durate per lui, che 'l sa et li vien referito che lavorate di et nocte, ne ha grandissima alegrezza ; pero non manco alegrezza l' haveria quando el sapesse che fosti contento et che stesti con l' animo quieto et che 'l medesimo amor che lui ha a vuj, vui lo havesti a luj. Perdonateme, Compare, se io parlo troppo a la scoperta : l' amore et la benevolentia che io vi porto mi fa dir quel che vi dico. Vorej che in qualche altro conto che di picture over scolture li dimostrasti che li sete servitore et con simil cosse tagliaste le gambe et la lingua ali vostri inimici, per che saresti homo per havere et far quello che voresti vui proprio.

Ma una solla gratia vorria da vui : vorei ve conoscesti e non degnasti cussì a ogni minima cossa et che ve arecordasti che le aquile non degna di mosce e basta : so ve la riderete de le mie chiachiare ; non me ne curo : la natura me ha facto a questo modo, et non son Zuan da rezzo.

Oltra di questo, venendo a Roma me trovaj a Pesaro con un pictore qualle sta con el Ducca d'Urbino, si adimanda Hieronjmo da Zenga [1], homo da bene et mostra esservi affectionato et perchè el crede che io possa assai con vuj, me disse che potria esser bon mezo a fare che 'l sig^r Ducca fosse contento de vuj de l'opera de papa Julio, quale mostra de haver molto a core questa hopera. Io li risposi che l' opera era in bonissimo termine, ma che 'l manchava octo milia duchati che non c' era homo che respondessi a questi octo milia duchati ; et lui mi risposse, che 'l Sig. Ducha li provederia lui, ma che Sua Signoria dubitava de non perdere i danari et l' opera et mostrava d'eser molto in colera : ma dapoi molte parolle, disse non se potria mozzar questa cossa a qualche modo che fosse contento una parte e l' altra. Io li resposi che bisogneria parlare con vuj. Compare, in vuj consiste ogni cossa, credo purche

1. [illegible]

de Florence ; il pliait les épaules et disait : « Michel-Ange a tort, je ne lui ai jamais fait injure ». Sachez donc le connaître, mon Compère, prenez les choses du bon côté et maintenez-vous en bonne humeur ; car avec les fatigues que vous endurez pour lui, il sait et on lui rapporte que vous travaillez jour et nuit et il en a une très grande joie ; il n'en aurait donc pas moins s'il savait que vous fussiez content, avec l'esprit en repos et que vous eussiez pour lui l'affection qu'il a pour vous. Pardonnez-moi, Compère, si je parle trop à cœur ouvert ; l'affection que je vous porte et le bien que je vous veux me font dire ce que je vous dis. Je voudrais que, de quelque autre manière qu'en peinture ou en sculpture, vous lui fissiez voir que vous êtes son serviteur, et que par ce moyen vous coupassiez les jambes et la langue à vos ennemis ; car vous seriez homme à obtenir et à faire absolument tout ce que vous voudriez.

Je ne souhaiterais de vous qu'une seule grâce, c'est que, vous connaissant mieux, vous n'accordassiez pas votre attention aux moindres choses, et que vous vous souvinssiez que les aigles dédaignent les mouches. Et suffit. Je sais que vous vous moquerez de mon babil, mais je n'en ai cure, la nature m'a fait ainsi et je ne suis pas Giovanni de Reggio.

Outre cela, en venant à Rome, je me trouvai à Pesaro avec un peintre attaché au duc d'Urbin ; il s'appelle Jérôme de Genga ; c'est un homme de bien et qui montre de l'affection pour vous. Comme il croit que j'ai sur vous beaucoup d'influence, il me dit qu'il pourrait s'employer utilement à faire que le seigneur duc s'entendît avec vous au sujet du travail du pape Jules, travail que le duc paraît avoir fort à cœur. Je lui répondis que l'ouvrage était en bonne voie, mais qu'il fallait encore huit mille ducats et qu'il n'y avait personne à qui s'adresser pour cette somme. Il me dit alors que le seigneur duc l'avancerait, mais que Sa Seigneurie craignait de perdre son argent et l'ouvrage et paraissait fort en colère. Après beaucoup de paroles, il me demanda si l'on ne pourrait pas restreindre cet ouvrage de manière que l'on fût satisfait de part et d'autre. Je lui répondis qu'il fallait en parler avec vous. Compère, tout dépend de vous. Je crois pourtant

aparesse qualche cossa de questa opera se contentariano de ogni cossa, perchè atendono più a certe aparentie che a la propria verità et credo certissimamente che bisognaria pigliare medicina a sborsare questi 8 milla ducati : però vui sete savio et prudente : inanti che se mova cossa alcuna, studiatela bene et non habiate paura de deminuire de gloria et fama, che a ogni modo vorete vuj, credo sarete el medesmo, perchè sete troppo grande : ma io mi dispero che non ve conoscete et ve rodete da vuj medesimo ; che con una minima cossa si pò aquetar ogni cossa.

Io al presente non ve dirò altro : perdonateme se vi ho dato parolle, voria pur se possibil fosse questa pocca vita che ne resta, la consumasemo in qualche pocco de quiete, che seria horamai hora. Cristo sano ve conservi. — Addì 29 Aprille 1531 in Roma.

Vostro Sebastiano pictore.

Al molto car[mo] mio Michelagniolo Bonaroti sculptore in Firenze.

Eccellentissimo Compare. Credo vi maravigliarete sia stato tanti giorni non vi abbia scritto : la causa è stata prima per non avere avuto cosa meritasse, e l'altra per l'accidente quale credo oramai abbiate inteso, come nostro Signore papa Clemente mi ha fatto piombatore, e àmmi fatto frate in loco di Fra Mariano[1], di modo che se me vedesti frate, credo certo ve la ridereste. Io sono il più bel fratazo di Roma. Cossa in vero non credo pensai mai. È venuto propio motu propio del Papa ; e Dio in sempiterno sia laudato, che pare proprio che Dio abbi voluto cussì. E cussì, sia. Ora, Compar mio, gli è venuto a Roma messer Hieronimo Ostaculi[2] da Urbino, e mi è venuto a

1. Fra Mariano [illegible] ... [illegible] protecteur de Fra Bartolommeo della Porta, qui exécuta pour lui les deux tableaux représentant *Saint Pierre* et *Saint Paul*. Voy. E. Müntz, *Raphaël*, [illegible]

2. [illegible]

que si vous faisiez voir quelque chose de ce travail, ils accepteraient tout, parce qu'ils tiennent plus à certaines apparences qu'à la vérité même, et je suis certain qu'il leur faudrait prendre médecine pour débourser ces huit mille ducats. Comme vous êtes sage et prudent, avant qu'aucune figure sorte de chez vous, étudiez-la bien, et n'ayez crainte de voir diminuer votre gloire et votre réputation, car dans tout ce que vous voudrez, je crois que vous serez le même; vous êtes trop grand. Mais je me désespère de ce que vous ne vous connaissez pas et vous vous rongez vous-même, tandis que la moindre chose pourrait tout calmer. Pour le présent, je ne vous dirai pas autre chose. Pardonnez-moi si je vous ai donné de belles paroles. Je voudrais pourtant, s'il était possible, que ce peu de vie qui nous reste se passât dans quelque peu de repos, il en serait temps. Le Christ vous conserve en santé. Le 29 avril 1531, à Rome. — Votre Sébastien, peintre à Rome. — A mon très cher Messire Michelange Bonaroti, sculpteur à Florence.

---

Très excellent Compère,

Vous serez, je crois, surpris que j'aie été tant de jours sans vous écrire. La première cause de mon silence a été que je n'avais à vous dire rien qui en valût la peine, et la seconde, l'événement que vous avez appris, je pense : comment Notre Seigneur le Pape Clément m'a nommé plombeur et m'a fait moine à la place de Frère Mariano. Si vous me voyiez moine, je crois bien que vous en ririez. Je suis le plus beau frocard de Rome, chose en vérité à laquelle je ne crois pas avoir jamais pensé. Il est bel et bien survenu un *motu proprio* du Pape; Dieu soit loué dans l'éternité, car il paraît vraiment que Dieu l'a voulu ainsi, et ainsi soit-il. Maintenant, mon Compère, messire Jérôme Staccoli, d'Urbin, est arrivé à Rome, il est venu chez moi, et ne m'ayant pas trouvé, il m'a parlé aujourd'hui à la Chancellerie et m'a rapporté toutes les négociations qui ont eu lieu avec le seigneur duc d'Urbin, au sujet du tombeau de Jules. Il m'a dit énormément de paroles; pour conclure, il dit avoir offert des partis à choisir à Son

trovar insino a casa. E non me trovò : e oggi mi ha parlato in Cancelleria, et mi ha referito tutto quello ha negotiato con el signore duca d'Urbino circa la sepultura di Julio, e mi ha detto assaissime parole : in conclusione dice aver offerto dei partiti alla eccellenza del duca vostro che vi siate disposto finir l' opera di papa Julio..... secondo l' ordine del contratto faceste con Aginensis, cioè l' opera grande, ma che bisogna provvedere al restante de' danari. E il duca rispose che il non posseva provvedere el resto de' danari, ma che sua Signoria era molto più contenta che vui facesti l' opera del secondo modo, cioè che fusse breviata per la valuta dei danari havete ricevuti. Et più mi disse el detto messer Jeronimo, che partito da Urbino, gli mandò drieto uno in posta con una lettera, che a ogni modo el dovesse trovare di assettare questa cosa, che a ogni modo la si faccia, ma che 'l duca vorria che gli facesti uno disegno come ha da esser l' opera, che sopra quello el si risolveria della sua volontà. Io gagliardissimamente risposi al detto messer Jeronimo, che vui non eri uomo da far prove di disegni, nè modelli nè simil frascarie, che questa era la via di non finire mai questa opera; che la Eccellenza del duca si può bene contentare, che voi v' inclinate a voler far l' opera di quello secondo che s' era disegnato, e che apprezziate tanto l' onore vostro, quanto altra persona apprezzi il suo. E mi rispose messer Jeronimo a che modo si potria fare questa cosa? Io gli resposi, a questo modo : che la Eccellenzia del duca con tutti gli eredi di papa Julio se contentassi d'annichilar il contratto che fu facto per Aginensis, cioè de l'opera grande, e far un altro contratto, come vui vi contentate de fargli una opera... della valuta de' danari avete recevuti, e rimanere a vui in coscienzia vostra ogni quantunque cosa grande non mettessi altro che un sasso in opera, che loro si contentassi di tutta la vostra volontà. Et così come il miglior tempo della vita vostra si serà como di stiavo, che vi restituiscano al presente la vostra libertà, e che non vi ligano a cosa nessuna..... solum farvi patrone di ogni cosa come volete vui : che gli metterà molto meglio conto a fare a questo modo che volerla minuzzare per altre vie. Di modo che detto messer Jeronimo confessa che questa è la via, e mi ha detto vi debba scriver che el farà

Excellence votre duc[1] : que vous étiez disposé à finir le tombeau du pape Jules... en suivant les conditions du contrat fait par vous avec Aginensis, c'est-à-dire le grand projet, mais qu'il faudrait pourvoir au reste de l'argent. Le duc a répondu qu'il ne pouvait fournir le reste de l'argent, mais que Sa Seigneurie serait bien plus satisfaite que vous missiez à exécution le second projet, c'est-à-dire que l'œuvre fût réduite à la valeur de la somme que vous avez reçue. Messire Jérôme ajouta qu'après son départ d'Urbin, le duc envoya derrière lui un homme en poste avec une lettre, lui ordonnant de trouver moyen, n'importe comment, d'arranger cette affaire et d'assurer l'exécution du tombeau, mais que le duc voudrait que vous lui fissiez un dessin du projet à exécuter, dessin d'après lequel il prendrait une décision. Je répondis très gaillardement à messire Jérôme que vous n'étiez plus homme à faire des dessins de projets, des modèles, ni de pareilles bagatelles; que c'était là le moyen de ne jamais finir ce travail; que Son Excellence le duc pouvait bien se contenter de vous voir disposé à exécuter ce travail suivant le dessin existant, et que vous teniez à votre honneur autant qu'un autre peut tenir au sien. Messire Jérôme me demanda comment cela pourrait se faire? Voici comment, lui répondis-je : Que Son Excellence le duc et tous les héritiers du pape Jules consentent à annuler le contrat dressé par Aginensis, c'est-à-dire celui du grand projet, qu'ils en fassent un autre comme quoi vous (Michel-Ange) consentez à faire un travail de la valeur de la somme reçue par vous, qu'ils laissent à votre conscience toute chose et, quand vous ne mettriez qu'une pierre en œuvre, qu'ils se soumettent en tout à votre volonté. Que comme le meilleur temps de votre vie aura été un esclavage ils vous rendent présentement votre liberté, ne vous obligent à rien, et seulement vous fassent maître de toutes choses à votre volonté, car ils se trouveront bien mieux de faire ainsi que de se jeter dans une voie de détails minutieux. Sur quoi messire Jérôme avoua que c'était là la marche à suivre, et me dit de vous écrire qu'il fera consentir le duc à tout ce que vous voudrez, vous et son ambassadeur,

1. Il ne peut être question du duc de Florence, souverain de Michel-Ange : *vostro* s'applique évidemment au duc d'Urbin, comme le prouve la suite.

che el duca si contentarà di tutto quello che vorrete vui e l' ambasciador suo. Et con messer Jeronimo in nome del duca e de li eredi di papa Julio annichilarà el contratto, e ne farà un altro come volete vui nella forma che gli ho offerto io, cioè di far finir detta sepoltura nel secondo modo e in termine di tre anni, e spender del vostro doi milla ducati, computando la casa; che detta casa si venda, e gli danari di detta casa suppliscano al numero di doi milla ducati : e non ho voluto offerire più, e credo questi basteranno, e si contentano troppo. E li par molto bella cosa che quest' opera la vogliate fare senza che elli spendano un quattrino, et che voi vi contentate spender gli doi milla ducati. E messer Jeronimo mi ha promisso di scriuer al duca che faranno..... che 'l duca vi scriverà et rimetterà ogni cosa a voi et voi vi degnerete rispondere al duca quello vi parerà, ma non offerite più danari. Hora mi par che la cosa stia in bonissimo termine e resoluzione, come avete a fare questo secondo contratto. E mandateme una forma del contratto, come volete che 'l stia, che non si preterirà parola. E ancora mandateme una carta di procura che in nome vostro io possa annichilare il contratto primo e fare il secondo, e promettere in nome vostro tutto quello mi comandarete : e cosi credo sarete contento e starete con l' animo in reposo. E credo che nostro Signore serà tanto contento di questa cosa per amor vostro, quanto vui, et mi ha detto, el faremo renzovenir di 25 anni. Altro non ve dirò di questa cosa. Fate vui e state di bona voglia.

Perdonateme che ancora non ho finita la testa del papa, ma spero a ogni modo mandarvela quest' altra settimana. Le cose di questo afficio me ha impedito. E Dio sa quanto mi duole non esser possuto venire a Firenze come... vi aveva promesso. Ma Dio ha voluto cosi. Spero venirvi a veder questa state, e non mancate della promessa, accio le godiamo un poco insieme.

Pregovi raccomandatemi alla signoria di messer Bartolomeo Valori e ditegli che io seguitero l' opera sua, e sarà servito. E cosi vi prego ancora raccomandatemi al mio signore messer Zuan Gaddi cherico di Camera. E a vui mi raccomando per infinite volte. Cristo sano vi conservi.

qu'avec messire Jérôme, au nom du duc et des héritiers du pape Jules, on annulera le contrat et on en fera un autre comme vous le voulez, et dans la forme que je lui ai offerte, c'est-à-dire qu'on achèvera le tombeau suivant le second projet, et dans le délai de trois ans. Vous aurez à payer de vos deniers deux mille ducats, en comptant la maison, cette maison sera vendue, et le prix viendra en déduction du chiffre de deux mille ducats; je n'ai pas voulu offrir davantage, je crois que cela suffira, et ils s'en contentent volontiers. Ils trouvent satisfaisant que vous acceptiez ce travail sans qu'il leur en coûte un liard, et que vous consentiez à payer les deux mille ducats. Messire Jérôme m'a promis d'écrire au duc et qu'ils feront que le duc vous écrira, s'en remettant pour toute chose à vous. Vous prendrez la peine de répondre au duc ce que vous voudrez, mais n'offrez pas plus d'argent. Maintenant il me semble que l'affaire est venue à très bonne fin et solution, puisque c'est à vous de faire ce second contrat. Envoyez-moi un modèle du contrat comme vous voulez qu'il soit, on n'en omettra pas un mot. Envoyez-moi aussi une procuration pour que je puisse annuler le premier contrat en votre nom, faire le second et promettre en votre nom tout ce que vous me commanderez. Je pense qu'ainsi vous serez content et aurez l'esprit en repos. Je crois que Notre Seigneur sera aussi content de cet arrangement, par amitié pour vous, que vous-même, et il m'a dit : Nous le ferons rajeunir de vingt-cinq ans. Je ne vous dirai pas autre chose de cette affaire. Faites ce qu'il faut, et tenez-vous en bonne disposition.

Pardonnez-moi, car je n'ai pas encore fini la tête du Pape, mais j'espère vous l'envoyer de toute façon la semaine prochaine. Les affaires de ma charge m'en ont empêché. Dieu sait combien je suis peiné de n'avoir pu aller à Florence comme... je vous l'avais promis. Mais Dieu l'a voulu. J'espère aller vous voir cet été et ne manquez pas à votre promesse, pour que nous nous réjouissions un peu ensemble. Je vous en prie, recommandez-moi à Sa Seigneurie Messire Bartolomeo Valori, et dites-lui que je continuerai son travail et qu'il sera servi. Je vous prie aussi de me recommander à mon seigneur messire Giovanni Gaddi, clerc de la Chambre. Je me recommande à vous mille

Tutto vostro frate Sebastiano di Lucianis pittore fece scrivere.

D^no^ Michelagnolo de Bonarotis domino meo colendissimo in Firenze. — In Firenze[1].

---

*1531. 16 jugnio.*

Compare mio car^mo^, lo ho recevuta una vostra in resposta de la mia con una inclusa directiva a nostro Signore, quale li ò datta in man propria et àla havuta molto accara, et più ha voluto ancora vedere quella me scrivete a me et maravigliasi molto et li rincresce che vui habiate sospicione de' cicalonj, che quando li mancano sugetti di intertenir sua S^tà^, rasonano di Michelangelo et de le cosse sue per parere ingeniosi et intendenti de l' arte et dicono certe parolaze for di squadra che fariano ridere e sassi. Ma Dio sia rengratiato, che sua Santità li conosce tanto bene, che par proprio che li odano con le mie orechie et aponto ne fa quel conto che ne faciamo nui; et credo certissimamente in questo caso, in tuto l' universo non potresti trovar homo più al vostro proposito di sua S^tà^ : et àmi ditto expresamente che io vi deba scriver da parte sua, che non manco apiacere li farete a levarvi queste suspicioni del cervelo di queste cichale, che se li facesti in un zorno tutte le opere sue : perchè sonno certe passione superflue. Et àmi ditto che 'l doverresti pur conoscere horamai; et sa quello possete far et quello non possete far. Et se stupì quando el lesse la vostra littera in mia presentia, de le figure ditte che son finite, et disse che mai fu el mazor lavorante de' vui quando volete : tutto l' opposito delle cichale ! Et ancora mi chiamò et mi disse : scrivegli che 'l prego che 'l piglia l' opera in piacere et che 'l facci quel che 'l pò, chè non voria li intravenise qualche desordene, che 'l se tirasse adosso qualche infirmità : et che qualche volta andate a spasso : et molte altre parole : che invero el

1 Cette lettre, dont l'original est au Musée Britannique, a été publiée par Grimm (*das Leben Michelangelo's*, p. 711). On l'a considérée comme écrite en 1525; mais, dans sa lettre du 29 avril 1531, Sébastien parle du portrait du pape, qui n'est pas commencé; dans cette lettre-ci, le portrait est presque fini. Jusqu'en 1531, Sébastien ne prend pas dans ses lettres la qualité de « piombatore »; dans celle-ci, il apprend à Michel-Ange sa promotion. Il paraît donc très probable que cette lettre est postérieure au 29 avril 1531.

fois. Le Christ vous conserve en santé. — Tout vôtre, Frère Sébastien des Lucianis, peintre. (Dictée.) — Au Seigneur Michelange des Bonarotis, mon seigneur très respectable, à Florence.

---

*1531. 16 juin.*

Mon très cher Compère,

J'ai reçu de vous une lettre en réponse à la mienne, avec une autre, incluse et adressée à notre Maître; je la lui ai remise en mains propres, il en a été fort satisfait et a voulu voir aussi celle que vous m'écriviez. Il s'étonne beaucoup et regrette que vous ayez souci des bavards qui, à défaut de sujets d'entretien avec Sa Sainteté, parlent de Michel-Ange et de ses œuvres, pour paraître gens d'esprit et connaisseurs, disant de grands mots à contresens et qui feraient rire les pierres. Mais, grâce à Dieu, Sa Sainteté les connaît si bien qu'elle semble vraiment les entendre avec mes oreilles, elle en fait juste autant de cas que nous, et je suis certain qu'à cet égard on ne pourrait pas trouver dans tout l'univers un homme plus à votre gré que le Saint-Père. Il m'a dit expressément que j'eusse à vous écrire de sa part, que vous ne lui feriez pas moins de plaisir en vous ôtant de la cervelle vos soucis au sujet de ces cigales, que si vous lui faisiez en un jour tous ses travaux, parce que certaines peines sont inutiles à se donner. Il m'a dit que vous ne devriez pourtant pas ignorer qu'il sait ce que vous pouvez ou ne pouvez pas faire ; il est resté stupéfait, en lisant dans votre lettre, en ma présence, ce que vous dites des figures qui sont finies, et il a dit qu'il n'y eut jamais de plus grand travailleur que vous, quand vous voulez : tout le contraire des cigales. Il m'appela encore et me dit : Écris-lui que je le prie de faire ce travail à l'aise, de n'en faire que ce qu'il peut ; car je ne voudrais pas qu'il se surmenât, qu'il s'attirât quelque infirmité ; dis-lui de faire quelquefois une promenade, et il ajouta beaucoup de bonnes paroles, car il montre vraiment qu'il vous aime et fait grand état de vous, avec tant de sincérité et tant d'affection que Dieu sait combien j'en suis heureux, et vous pouvez être content vous aussi. Mon Compère, je ne

dimostra amarvi et far cunto de vui con quella sincerità de animo et con tanto amore, che Dio el sa quanto ne son contento : et possete esser contento ancora vui. Compare mio, io non posso negarvi che io non vi ami sopra tutte le cosse create del mondo, et che non faci più chonto de vui, che de tuto 'l resto : et non m' ingano per l' afectione vi porto : ma io ve dico ben questo, che s' io conoscesi l' amico de altra natura verso de vui di quello vi scrivo, io patirei più presto mille morte, che mai io vi scrivessi una cosa per un' altra; et si la intendesse altramente, quando non ve lo potessi scrivere, in persona venirei insino a Firenze a farvelo intendere : et certissimamente l' amor non m' ingana : et per molte vie me n' ò voluto chiarire. Et sapiate certo che io ho in questo caso bon gusto, et non m' ingano ponto. Et non credete che in mia vechieza mi fusse meso a diventar cortesano : se io non conosese molto bene la moneta quanto vale et quanto è per nui : et basta, ec.

Circha la cossa de Julio, N[ro] Signore ha lecta la mia littera come di sopra et un' altra volta reletto el capitolo de l'aviso ve ho datto del Ducca d'Urbino. Et volse che io li dicesse chi me n' à parlato di questa cossa. Io dissi a sua Santità el tutto et ancora pregai sua Santità che volesse aiutarvi et favorir in questa cossa : chè invero el ve faria tornar de 25 anni. Lui con bonissimo animo mi rispose, che lo faria de bonissima voglia et che l' averia molto accaro. Et mi disse che io non scrivesse a nisuno del Ducca, se prima non intenderà la vostra volontà et mi ha comisso che io ne scriva, et che me faciate intender prima la volontà vostra di che modo voresti aconzar questa cossa et ancora farlo intender a sua Santità el sapia quello l' abia a offerir da parte vostra et prometer a li agenti over anbasator del ducca de Urbino. Et credo certissimamente ancora con el favor de sua Santità farà asai, et con più reputatione et credito et con più facilità se asetarà la cossa. Sichè, Compar mio, resolveteve molto bene quello volete fare et studiatela bene. Et tanto quanto vorete vuj, et ordenarete, tanto serà facto, et non ponto più. Io ho apresso la persona del ducca uno M. Oratio, grandissimo mio amico et è el primo homo habbi la Ex[tia] del ducca; et ancora el c' è el mio medico, el quale credo ve ne arecordai; che

puis nier que je vous aime plus que toutes les choses créées du monde, que je fasse plus grand compte de vous que de tout le reste, et l'amitié que je vous porte ne me trompe pas, mais je vous le dis bien, si je connaissais notre ami comme étant dans d'autres sentiments à votre égard, je souffrirais mille morts plutôt que de vous écrire une chose pour une autre, et s'il changeait de sentiment, dans le cas où je ne pourrais pas écrire, j'irais de ma personne vous le dire à Florence. Bien certainement l'amitié ne me fait pas illusion, j'ai voulu m'en assurer de beaucoup de manières ; soyez sûr que j'ai bon goût sur ce point et que je ne me trompe pas. Ne croyez pas que dans ma vieillesse je sois devenu courtisan, si je ne connaissais pas très bien la valeur de la pièce et ce qu'elle est pour nous : bref, il suffit.

Pour l'affaire de Jules[1], Notre Seigneur a lu ma lettre, comme ci-dessus, et relu une seconde fois le passage de l'avis que je vous ai donné au sujet du duc d'Urbin. Il a voulu que je lui disse qui m'avait parlé de cela. J'ai tout dit à Sa Sainteté, je l'ai priée de vous aider, de vous être favorable dans cette circonstance, ajoutant que vraiment elle vous rajeunirait de vingt-cinq ans. Le Saint-Père me répondit avec une grande bonté qu'il le ferait bien volontiers et qu'il serait enchanté. Il m'a dit de n'écrire à personne de l'entourage du duc avant de savoir vos intentions, et m'a ordonné de vous écrire pour que vous me fassiez connaître votre volonté, comment vous voudriez arranger cette affaire, afin que j'en informe Sa Sainteté et qu'elle sache ce qu'elle peut offrir de votre part et promettre aux agents ou à l'ambassadeur du duc d'Urbin. Je suis certain que la faveur de Sa Sainteté fera beaucoup, et que les choses s'arrangeront avec plus d'honneur, de crédit et de facilité. Ainsi, mon Compère, décidez bien ce que vous voulez faire, réfléchissez-y bien ; ce que vous voudrez et ordonnerez sera fait et rien de plus. J'ai, près de la personne du duc, un messire Oratio, mon très grand ami et le premier homme que possède Son Excellence le duc. Il y a encore mon médecin que vous vous rappelez, je crois; je vous ai montré son portrait chez moi, dans le Trastevere ; il sera, lui aussi, un bon intermédiaire, avec le Genga. Tous

1. Le pape Jules II.

ve mostrai el suo retrato in casa mia in Trastevere[1]; chè ancora luj serà bon mezo a questa cossa; apresso el Zenga : quali tucti 3 costoro sonno homeni da bene; ma quello che pò tuto è mess. Oratio. Inanti che si scriva overo che si mova cossa alcuna, resolveteve molto bene et non si traterà cossa alcuna se non de vostro consenso.

Più volte ho voluto scrivervi de la casa vostra. Invero le cosse vostre vanno molto male : è in mano de un sbirazo che brava et dice ha fatto et ditto, de modo che se li haverà a rifar de molti ducati : et ve ruinano la chasa. Et oltre di questo, l' opera de quadro è precipitato sotto terra de modo che' l c' è un gran dano. Seria pur meglio farla levare de quella ruina et meter que' aconzi ne la botega grande, benchè 'l tecto tutto piove : saria pur bono proveder non andasse a male quelle cosse; che' l c' è pur manifatura, tempo et spesa grande. Però fate vuj : tanto quanto hordenerete, tanto serà facto. Et non più, ec.

Io son vostro. Et per infinite volte me recommando. Cristo sano vi conservi. Addì 16 Jugnio 1531.

Vostro Sebastiano, pictore in Roma.

(Fuori) D[no] Michelangniolo de Bonarotis in Firenze. — In Firenze.

---

*1531. 22 Luglio.*

Char[mo] Compare. — Non ve maravegliate che non habbi resposto cussi presto a la vostra ultima, quale ebbi a l' ultimo del mese passato : di che me informate tutto quello io habia a movere a li agenti del Ducca de Urbino. Et per non preterire l' ordine datto da nostro Signore, li mostrai la vostra littera; et la lesse molto diligentemente, et vide quanto l' animo vostro vorebbe : del che molto si maravegliò che cussì absolutamente offeristi doi milla ducati et la casa, in far finir l' opera de Julio, in termine de tre anni; cossa in vero troppo larga de offerta, et ancora de troppo dano vostro. Che quando ve usisi di mano tre milla ducati, credo vi renchreserebbe. Compare mio, de comandamento del Papa; che

1. Il s'agit de Francesco Arsilli, célèbre médecin de Sinigaglia. Il est question du portrait peint pour lui par Sebastiano dans les notes qui accompagnent une lettre de l'artiste à ce médecin, lettre en date du 7 juin 1532, publiée par Gualandi, dans les *Memorie Originali di Belle Arti*, Bologne, 1840, Serie I, p. [illegible].

trois sont hommes de bien, mais celui qui peut tout, c'est messire Oratio. Avant qu'on écrive ou qu'on mette rien en mouvement, prenez bien votre résolution et l'on ne traitera sur aucun point que de votre consentement.

Plusieurs fois j'ai voulu vous écrire au sujet de votre maison. Votre bien est vraiment en fort mauvais état ; il est entre les mains d'un méchant sbire qui fait l'important et déclare qu'il a fait et dit, de façon qu'il faudra lui rendre bien des ducats, et ils vous ruinent votre maison. De plus, l'atelier de marbrerie est englouti sous terre, le dommage est grand. Le mieux serait de retirer les marbres de cet effondrement et de mettre ces épaves dans le grand atelier, quoiqu'il y pleuve à travers le toit. Il serait bon de pourvoir à ce que tout cela ne fût pas perdu ; il y faut beaucoup de travail, de temps, et une grande dépense. C'est donc à vous d'aviser : tout ce que vous ordonnerez sera fait. Et rien de plus.

Je suis tout à vous, et me recommande à vous mille fois. Le Christ vous conserve en santé. Le 16 juin 1531 — Votre Sébastien, peintre, à Rome. — Au Seigneur Michelange des Bonarotis, à Florence.

---

*1531. 22 juillet.*

Très cher Compère,

Ne vous étonnez pas que je n'aie pas répondu plus tôt à votre dernière lettre, que j'ai reçue le dernier jour du mois passé, et par laquelle vous m'informez de tout ce que j'ai à proposer aux agents du duc d'Urbin. Pour ne pas contrevenir à l'ordre de Notre Seigneur, je lui montrai votre lettre ; il la lut très attentivement, vit quelles étaient vos intentions et s'étonna beaucoup que vous offrissiez ainsi, sans restriction, deux mille ducats et la maison, pour faire achever le tombeau de Jules dans le délai de trois ans. C'est vraiment une offre trop large et trop à votre désavantage. Quand il vous serait sorti des mains trois mille ducats, vous le regretteriez, je crois. Mon Compère, j'ai reçu les ordres du Pape, car cela ne plaît pas non plus à Sa Sainteté : il ne veut pas que je fasse une offre pareille du premier coup, mais il




PORTRAIT DE JÉRÔME GENGA.

Fac-similé de la gravure de Vasari.



STATUE DE MOÏSE

exécutée par Michel-Ange pour le tombeau de Jules II. (Rome, Saint-Pierre-aux-Liens.)

ancora a sua Santità non li piace questa cossa; non ha voluto che io offerissi cussi al primo tratto; ma mi ha comesso come da me, mosso da le parolle de Hieronimo da Zenga, io parli a l' ambasatore del Ducca et a mes[e] Hieronimo Ostacoli. Et che veda come li trovo in questo chaso. Et che li referischa quello me rispondeno. Et cussi ho facto. Io andai a chasa de l' ambasatore del ditto Ducca, et a caso trovai mes[e] Hieronimo Ostacoli, et come da me li narai el tutto et li dissi tutto quello mi parea in beneficio de l' opera. Et tutto quello li potria intravenire per ogni versi sì in fare tutta l' opera, come in abreviarla; senza offrirli un quatrino in beneficio de detta opera : de modo che io trovai l' ambasatore molto contento et dessideroso a questa cossa. Et credo che de lui sene faria quello se volesse. Ma trovai mes[e] Hieronimo Ostacoli alquanto bravo, et disse : io so molto meglio de vui quello vorebbe Michelangelo. Et me disse : Michelagnolo voria vendere la casa, et de quelli denari abreviare l' opera et finirla, come a lui paresse : del che non è honesto. Lui ha havuto diecimilla ducati : comincia a spendere de quelli, et vedasi che l' opera vada innanti : che in ultimo quando si vederà che l' opera sia in termine che si venda la chasa, per questo effecto la si venderà. Et me disse più, che la casa non era la vostra, che l' era del cardinal Aginensis : et molte altre parole fastidiose : et più me disse che l' avea facto litte con vui et che l' avea el contratto de l' opera. Et l' ambasatore me disse : Michelang[o] si trova in desgratia del Papa, et non ha quel favore che l' era solito avere, però el dubita de questa cossa. Io li resposi gagliardissimamente, che vui non dubitavi nè de Papi nè Imperatori nè de Signori del mondo; ma che tutto quello vui dessiderate, lo facevi per l' onore vostro, et per l' obligo che havete a la sancta memoria de Julio : de modo che con quelle parolle li placai tutti doi. Et in conclusione li dissi che li meteva meglio conto a loro et a la exelentia del Ducca sotometersi a la vostra volontà, che fate quello par a vui o per una via o per l' altra, purchè l'opera se finischa, che star su questi pontigli et su queste contention.

Et si per desgratia advenise, che Dio nol voglia, che vui mancasti, l' opera non se finiria nè a una via nè a l' altra, perchè non piovano i

m'a ordonné de parler à l'ambassadeur du duc et à messire Jérôme Staccoli, comme de moi-même et d'après les paroles de Jérôme de Genga, de voir comment je les trouverai disposés à cet égard et de lui rapporter leur réponse. Ce que j'ai fait. J'allai au palais de l'ambassadeur du duc et, par hasard, j'y trouvai messire Jérôme Staccoli. Je leur racontai tout, comme de moi-même, je leur dis tout ce qui me paraissait devoir faciliter l'achèvement de l'œuvre, tout ce qui pourrait intervenir dans tous les cas, soit qu'on exécute le projet tout entier, soit qu'on le restreigne, et cela sans leur offrir d'y contribuer pour un liard. L'ambassadeur se montra fort satisfait, désireux de voir les choses marcher ainsi, et je crois que de lui on ferait ce qu'on voudrait. Mais je trouvai messire Jérôme Staccoli un peu roide. Il me dit : Je sais beaucoup mieux que vous ce que voudrait Michel-Ange; il ajouta : Michel-Ange voudrait vendre la maison, et avec cet argent restreindre l'œuvre et la finir comme il l'entendrait; cela n'est pas honnête. Il a reçu dix mille ducats : qu'il commence par payer de cet argent la dépense, et qu'on voie l'œuvre s'avancer : puis à la fin, quand on verra le travail arrivé au point où il conviendra de vendre la maison, on la vendra. Il dit en outre que la maison n'était pas à vous, mais au cardinal Aginensis, et beaucoup d'autres paroles déplaisantes : il ajouta encore, qu'il avait engagé un procès avec vous, et que le contrat passé pour ce travail était entre ses mains. L'ambassadeur me dit : Michel-Ange est en disgrâce auprès du Pape; il n'est plus en faveur, comme il en avait l'habitude : aussi a-t-il des craintes sur cette affaire. Je lui répondis très gaillardement, que vous ne craigniez rien ni des Papes, ni des empereurs, ni d'aucun seigneur du monde; mais que tout ce que vous désiriez faire, c'était pour votre honneur et pour les engagements que vous avez envers la sainte mémoire de Jules. Ces paroles les apaisèrent tous deux : et pour conclure, je leur dis qu'il valait mieux, pour eux et pour Son Excellence le duc, se soumettre à votre volonté de faire ce qui vous paraîtra bon, d'une manière ou de l'autre, en achevant l'œuvre, que de s'en tenir à ces pointilleries et à ces discussions.

Si par malheur il arrivait, ce qu'à Dieu ne plaise, que vous vins-

Michelagnioli, nè si trovarebbe homeni che la sapesero guardarla, non che finirla. Et da poi non so de che modo se potria cavare de Firenze le figure che son facte per detta opera, sì le finite come le bozate, se non ne fusti vui. Queste parolle li trafise el core, et confessorno che io diceva el vero più in favore suo ch' a vostro. Et deliberorno de persuader el Ducca a tutto quello volesti vui, maxime l' ambasatore : et me disse che io non guardase a le parolle de mes[e] Hieronimo : che 'l faria tanto col Ducca, et ancora con mes[e] Jeronimo, che se redurano a quello vorete vui, tanto li sbigotì con le parole. Et li dissi che' l c' era un par de figure che valevano dieci milla ducati. Et che possano alzare le mano al cielo che vi trovano di questo bon volere : de modo che mes[e] Hieronimo è andato a Urbino, et àmmi promesso de far bonissimo officio ; et cussi ancora con littere ha scripto l' ambasatore. Et tutte queste parolle ho referite a nostro Signore, le qualle summamente li è piaciute : et àmmi ditto che non dubiti de mes[e] Jeronimo, che lo farà far quello el vorà lui. Et più Sua Santità mi ha comesso, che per più reputatione vostra vui ve tenite a l' opera grande, et che volete esser securo del vostro restante che farete ogni cossa, et che ditte che de figure, et marmi lavorati et quelli che non sonno lavorati et la valuta de li danari havete hauti. Et come loro intenderano che bisogna sborsare el resto, venirano a quello vorete vui che apena li meterete la casa. Et àmi ditto Sua Santità, che quello che fa i relogij da la Volpaia, ha scripto al cardinale Salviati, che vui non dessiderate altra cossa che questa ; m' à ditto che vadi a parlare con sua Sig[ia] et manizare questa cossa con lui, che serà a proposito a questa cossa. Avisateme quello volete che io faci. Et si pare a vui, scrivetemi una littera fictiva che la possi mostrare a l' ambasatore del Ducca. Et a un bisogno s' el volesse mandarla al Ducca, che la si potesse mandare, tuttavia con bon animo, che ogni volta che fosti securo del vostro resto, finiresti l' opera. Et al Papa et a me scrivete quello piacerà a vui, et tutto quello è el desiderio vostro. Compare mio, io trovo el Papa ogni dì più dessideroso de farvi apiacere che mai, et vi vuole un grandissimo bene : et haveria tanto accaro a contentarvi de questa cossa, quanto vui de haverla finita. Et àmi dito che non accade a dir

siez à mourir, l'œuvre ne s'achèverait ni d'une façon ni de l'autre, parce qu'il ne pleut pas des Michel-Ange, et qu'il ne se trouverait pas d'hommes qui sussent la regarder, à plus forte raison la finir. Je ne vois pas d'ailleurs comment on pourrait tirer de Florence, si vous n'y étiez plus, les statues faites pour ce tombeau, tant celles qui sont finies que celles qui sont ébauchées. Ces mots leur percèrent le cœur et ils avouèrent que je disais vrai et que je parlais dans leur intérêt, plutôt que dans le vôtre. Ils résolurent de convertir le duc à tout ce que vous voulez, surtout l'ambassadeur, qui me dit de ne pas prendre garde aux paroles de messire Jérôme, qu'il ferait si bien, que le duc et messire Jérôme se rendraient à ce que vous voulez, tant mes paroles les intimidèrent. Je leur dis qu'il y avait une paire de figures qui valaient dix mille ducats, et qu'ils pouvaient lever les mains au ciel de vous trouver si bon vouloir. En sorte que messire Jérôme est parti pour Urbin et m'a promis de s'y bien employer. L'ambassadeur a écrit aussi dans le même sens. J'ai rapporté tout cet entretien à Notre Seigneur, qui s'en est montré satisfait au plus haut degré. Il m'a dit de ne rien craindre de messire Jérôme, qu'il lui ferait faire tout ce qu'il voudrait. De plus, Sa Sainteté m'a ordonné de vous dire que, pour votre plus grand honneur, vous vous teniez au grand projet; que vous devez être tranquille pour ce qu'il vous reste à dépenser, car vous ferez tout, et que vous disiez la valeur des figures, des marbres, travaillés ou non, et de l'argent que vous avez reçu: quand ils verront qu'il faut débourser le reste, ils en viendront à ce que vous voudrez, et c'est à peine si vous leur donnerez la maison. Sa Sainteté m'a dit que celui qui fait les horloges, dalla Volpaia[1], a écrit au cardinal Salviati que vous ne désiriez pas autre chose. Le Saint-Père m'a dit aussi d'aller parler à Sa Seigneurie et de traiter avec elle cette affaire, où son intervention sera fort à propos. Dites-moi ce qu'il faut que je fasse et, si vous le trouvez bon, écrivez-moi une lettre fictive que je puisse montrer à l'ambassadeur du duc et qu'il puisse, au besoin, envoyer à Son Excellence. Toutefois témoignez-y l'intention de finir cette œuvre, dans le cas où vous seriez assuré pour le reste

1. Benvenuto delle Volpaia, de Florence, horloger célèbre.

al Ducca nè ai soi agenti, che la vogliate far finire ad altri; che basta bene che fate desegni et modeli et che l' ordinate vui, che se contentarano troppo. Li havete facto troppo de man vostra, si possono contentare. Et questo è el ponto. Come farano a non contentarse? Non posono volere se non quello volete vui, et avete el Papa da la vostra. Perdonateme io non posso cussi con la pena (penna) darvi a intendere ogni cossa, ma siate resoluto che non ve scrivo ponto de busia : tutte queste parolle sonno accadute.

Perdonateme che non vi ho mandato la testa del Papa : io l' ò facto s' una tella, collorito del Papa proprio. Et el Papa vuole che io ne faci un altro da quello, sopra una pietra. Et subito copiato, ve lo manderò. Io non ve dirò altro, state di bona voglia et alegro che spero in Dio sarete contento. Cristo sano vi conservi. Et recommandomi a vui per infinite volte, et pregovi recomandateme a quello da li relogij da la Volpaia, che mi pare homo da bene, et da la man nostra : io non mi arecordo el suo nome. Addì 22 de Luglio 1531, in Roma.

Pregovi ancora avisateme come sta la cossa de la chasa, si è vostra o de li eredi del cardinale, et cussi la quantità de danari havete recevuti et el prezo de tutta l' opera : chè io non so respondere a questi che me ne domandano, et cussi al Papa.

Tutto vostro Sebastiano de Lucianis, pictore.

Domino Michelagniolo de Bonarotis in Firenze.

---

*1531. 19 agosto.*

Compar mio carissimo. — Gieri recevj una vostra a me gratissima che fu addi 18 del presente et hozi ne ho recevuta un' altra per mano di quelli dal Vantazo, che è addj 19 detto, quale volete ve rimanda la vostra littera di 18 et cussi senza haverla vista persona del modo altri

de la dépense. Au Pape et à moi écrivez ce qu'il vous plaira, et ce que vous désirez.

Mon Compère, je trouve le Pape chaque jour plus désireux de vous faire plaisir. Il vous veut beaucoup de bien, et serait aussi heureux de vous satisfaire pour cet ouvrage que vous de l'avoir terminé. Il m'a dit qu'il ne faut pas dire au duc ni à ses agents que vous le vouliez faire achever par d'autres, qu'il suffit bien que vous fassiez des dessins et des modèles et que vous dirigiez le travail, ils seront plus que satisfaits. Vous ne leur en avez fait que trop de votre main, ils peuvent être contents, et c'est là le point. Comment feront-ils pour ne pas l'être, ils ne peuvent vouloir que ce que vous voulez, et vous avez le Pape pour vous. Pardonnez-moi, je ne puis avec la plume vous dire tout ; mais soyez certain que je ne vous écris pas de mensonges ; toutes ces paroles ont été dites.

Pardonnez-moi de ne pas vous avoir envoyé la tête du Pape. Je l'ai peinte sur toile, et c'est bien le teint du Pape ; mais le Pape veut que j'en fasse une autre sur pierre, et dès que je l'aurai copiée, je vous l'enverrai. Je ne vous dirai pas autre chose. Tenez-vous en belle humeur et joyeux, car j'espère en Dieu que vous serez content. Le Christ vous conserve en santé. Je me recommande à vous mille fois, et je vous prie de me recommander à l'homme des horloges, dalla Volpaia, qui me paraît homme de bien et de notre bord, je ne me rappelle pas son prénom. Le 22 juillet 1531, à Rome.

Je vous prie aussi de me dire ce qu'il en est de la maison, si elle est à vous ou aux héritiers du cardinal ; de même pour la somme d'argent que vous avez reçue et le prix de toute l'œuvre, car je ne sais que répondre à ceux qui me questionnent là-dessus, ni au Pape. — Tout à vous, Sébastien des Lucianis, peintre. — Au Seigneur Michelange des Bonarotis, à Florence.

---

*1531. 19 août.*

Mon très cher Compère,

Hier, je reçus de vous une lettre fort agréable, en date du 18 cou-

che me, io ve la rimando; ma io ve dico che la non voleva star piu, perchè dimane che era domenicha, io la mostrava al Papa, abenchè importava pocco. Et vi dicco questo, che mai ho mostrato vostre littere a li agenti del ducca d' Urbino, ne' mostreria senza vostra licentia overo... del Papa... messer Hieronimo Ostacoli non è in Roma. E' circha un mese che l' andò a Urbino con el Cardinal di Mantoa et stamo aspetare sue littere over del ducca per intender la sua volontà, cioè del ducca : ma ancora non è venuto niente. Io trovo molto più destra persona l' ambasator del ducca in questa cossa, che mess. Hieronimo. Et el proprio ambasatore me ha detto che non guardi a sue brusche parolle, che non importano niente; che è una persona colericha a suo modo. Et anchora el Papa me ha ditto, che lo farà far quello vorrà lui : che non dubitamo di mess. Hieronimo niente.

Hora Compar mio io ho molto ben letta la vostra littera et ho inteso el tucto : mi perdonarete, vui facte troppo grande offerte de doi milla ducati con la casa, o vostra che la sia, over sua. Si volete che la sia sua, credo facilmente el Papa farà che la si metta in conto di detta opera et bastaria solamente li metessi vui mille ducati; chè con la casa et li vostri mille ducati, che seriano quasi doi mille, se potria finir l' opera secondo la volontà vostra. Et cussì ancora a nostro Signore li pare troppa grande offerta : de modo che vui ditte aver recevuto 7 milla duchati; volendone spender domilla de' vostri, ne veniresti in niente. Et mi par a me che le figure che si sonno, vagliano più di quatro milla ducati, senza l' opera de quadro, che val pur' ancor lei domilla.

Et dicco questo, quando a vuj piacesse far un par de figure, me basteria l' animo farvene dare mille ducati de l' una et ancora qualche centinaro di più, et saria quasi un modelo de la valuta de questa opera et de tutte le vostre altre opere : ma non si pò per amore de l' opera de l' amico : ma questa seria la via de far star cheto mess. Hieronimo, etc. Però ancora non è statto offerto niente : che si havete facto errore nela vostra littera, non importa. Io ve la rimando, et resolvetteve bene et pensate bene ali casi vostri et non ve gitate cussi a un tratto in preda con domilla ducati contanti al primo assalto : vui havete el Papa da la vostra et farà tutto quello volete vui in simel

rant, et aujourd'hui j'en ai reçu une autre, par les mains de l'homme du Vantazo, qui est du 19, et où vous me redemandez celle du 18; je vous la renvoie sans que personne au monde l'ait vue que moi; mais je vous assure qu'il était temps, car demain dimanche, je la montrais au Pape, bien qu'elle ait peu d'importance. Je puis vous dire que je n'ai jamais communiqué vos lettres aux agents du duc d'Urbin et je ne le ferais pas sans votre permission, ou celle du Pape... Messire Jérôme Staccoli n'est pas à Rome. Il y a environ un mois qu'il partit pour Urbin, avec le cardinal de Mantoue, et nous attendons ses lettres ou celles du duc, pour connaître la volonté de ce prince. Mais il n'est encore rien arrivé. Je trouve, dans cette affaire, beaucoup plus de droiture chez l'ambassadeur du duc que chez messire Jérôme. L'ambassadeur lui-même m'a dit de ne pas prendre garde aux paroles brusques et sans aucune importance de ce dernier, car c'est un homme colère de sa nature. Le Pape aussi m'a dit qu'il lui ferait faire ce qu'il voudrait, et que nous n'ayons aucun souci de messire Jérôme.

Maintenant, mon Compère, j'ai fort bien lu votre lettre et j'en ai bien compris le sens; vous me pardonnerez, mais vous faites au duc une offre trop grande, celle de deux mille ducats avec la maison, qu'elle soit à vous ou à lui. En admettant qu'elle soit à lui, je pense que le Pape la fera sans difficulté mettre en compte dans le prix du tombeau, et il suffira que vous donniez mille ducats. Avec la maison et vos mille ducats, ce qui fera environ deux mille, on pourra finir cet ouvrage selon vos intentions. Notre Seigneur trouve aussi l'offre trop grande, car vous dites avoir reçu sept mille ducats, et en dépenser encore deux mille de votre argent, ce serait vous réduire à rien. J'estime que les figures exécutées valent plus de quatre mille ducats, sans la marbrerie qui en vaut bien encore deux mille.

Je vous assure que si vous vouliez faire une paire de figures, je me ferais fort de vous avoir, de chacune, mille ducats et quelques centaines de plus. Ce serait comme une base pour l'estimation du tombeau et de toutes vos autres œuvres; les travaux pour notre ami rendent la chose impossible, mais ce serait le moyen de faire tenir tranquille messire Jérôme, etc. On n'a donc encore rien offert et, si vous avez fait erreur

cossa : chè non desidera altro, se non tenirvi sano et contento di questa et ogni altra cossa. Et per quello io conosco, non potria esser più al proposito vostro.

Et quando li mostrerò la post scripta vostra, che havete finita la seconda figura et sete entrato nela terza, el jubilarà tucto, ma non ge la voglio mostrare in sino la recevuta de l' altra. Che 'l vorà veder la littera. Io no ve dirò altro. Cristo sano vi conservi : perdonateme che io non posso cussì con la pena nararvi nè darvi ad intendere quello faria in una mez' ora che fusse con vui. Acetate la bona e fedel volontà, etc. Addi 19 Avosto 1531, in Roma.

Vostro Sebastiano de Lucianis, pictore.

D^no Michelagniolo de Bonarotis, Firenze : in Firenze.

---

*1531. 3 ottobre.*

Dolcissimo Compare mio. — Hozzi di ho recevuto una vostra per mano de mes^e Bartholomeo Valori : quale dubitate farmi noja per scrivermi cosse fastidiose, che Dio vel perdoni : et basta. Forsi vi maravigliate non ho resposto a l' ultima vostra : ma per non havere materia che meriti el prezzo, non vi ho scripto : per questo non resto de star vigilante di fare l' opera con i agenti del Duca d'Orbino : ma l' ambasator suo vuole aspetare mes^e Hieronimo Ostacoli, che de dì in dì è per tornare a Roma. Et in questo mezo, mai nè dal Ducca, nè da mes^e Hieronimo se ha possuto havere resposta alcuna : bisogna aspetare el detto mess^e Hieronimo. In questo tempo ho trovato el vescovo d' Aleria; che è el Palavicino che era mastro de casa de Aginensis; et holi narato ogni cossa. Lui jubila et solicitarà per sette con questi agenti del Ducca. Da l' altro canto io son con Nostro Signore et mes^r Bartolomeo Valori et solicito che si venga a un fine di questa

dans votre lettre, il n'importe. Je vous la renvoie, décidez-vous bien, pensez bien à vos intérêts et ne vous jetez pas ainsi tout d'un trait, comme une proie, avec deux mille ducats comptants, à la première attaque. Vous avez le Pape pour vous, et il fera tout ce que vous voudrez en semblable occurrence, car il ne désire autre chose que de vous maintenir en santé et content de cette affaire et de toute autre ; je sais qu'à cet égard, il ne pourrait être plus à votre gré.

Quand je lui montrerai votre post-scriptum, où vous dites que la seconde figure est terminée et que vous avez commencé la troisième, il sera transporté de joie, mais je ne veux pas le lui montrer avant d'avoir reçu l'autre lettre, car il voudra la voir. Je ne vous dirai pas autre chose. Le Christ vous conserve en santé. Pardonnez-moi de ne pouvoir, avec la plume, vous raconter ni vous expliquer les choses comme je le ferais en une demi-heure passée auprès de vous. Le 19 août 1531, à Rome. — Agréez la bonne et fidèle volonté de votre Sébastien des Lucianis, peintre. — Au Seigneur Michelange des Bonarotis, à Florence.

---

*1531. 3 octobre.*

Mon très doux Compère.

Aujourd'hui, j'ai reçu de vous une lettre par les mains de messire Bartolommeo Valori ; vous craignez, dites-vous, de m'ennuyer en m'écrivant des choses fastidieuses; que Dieu vous pardonne, et suffit. Peut-être vous étonnez-vous que je n'aie pas répondu à votre dernière, mais n'ayant rien à vous dire qui en valût la peine, je ne vous ai pas écrit. Je ne cesse pas pour cela d'être vigilant, de traiter de vos affaires avec les agents du duc d'Urbin, mais son ambassadeur veut attendre messire Jérôme Ostacoli, qui d'un jour à l'autre reviendra à Rome, et cependant nous n'avons jamais pu avoir aucune réponse, ni du duc, ni de messire Jérôme. Il faut attendre ledit messire Jérôme. Entre temps, j'ai rencontré l'évêque d'Aleria, Pallavicino, qui était majordome de l'Aginensis, et je lui ai tout raconté. Il est dans la joie et se remuera comme quatre avec les agents du duc. D'autre part, je suis avec Notre Seigneur et messire Bartolommeo Valori, et je presse un

cossa. Et ogniuno à accaro di farvi contento; non manca altro che questo mess^e^ Hieronimo et stamo aspetarlo.

Compare mio, non accade a me, me solicitare più de una volta di quello mi cometete circa el retratto del Papa. Io lo havea facto et fornito et stava bene et somigliava et per mala mia desgratia el Ducca d'Albania lo vide e l' ha voluto; de modo che' l Papa me l' à facto dare : che senza sua comissione non l' àveria facto. Et pezo era che ancora mes^e^ Bartholomeo Valori lo voleva, et m' è stato forza fargene un altro. Et ancora ne fo uno a vui : ma io duro faticha a avere el Papa a mio modo; et per questo io ho tardato tanto : vi prego, perdonateme vui et el vostro amico pictore : chè ne facio uno adesso che lo contentarò, et spero portarvelo io in persona, et presto per amor vostro, et per godervi un pezo a mio modo et basarvi mille volte. Io me son deliberato venirvi a visitare vui et li amici, et vedere Firenze, che mai l' ò veduta, et la caussa che me ha mosso a questa venuta, è statto mess^e^ Zuan Gaddi, chierico di camera molto mio patrone, che mi ama più di quello io merito; el quale è per venire a Firenze : tanto mi ha predicato nel cervello, che li ho promisso de venire più per amore vostro, che per tutto el resto. Et spero in Dio, che più se intenderemo insieme rasonando, che con littere. Io non vedo l' ora di vedervi. Io non ve dirò altro. Cristo sano vi conservi. Addi 3 ottobre 1531, in Roma.

El vostro Sebastiano de Lucianis, pictore.

Domino Michelagniolo de Bonarotis, domino meo collendissimo, in Firenze.

---

*1531, 21 novembre.*

POSTE SCRIPTA

Apresso ve aviso, come io ho reparlato da poi a questi agenti del Signore Ducca, qualli m' ano ditto che si contentano de far tutto quello volete vui, con questa condicione : che le figure che sono facte in Firenze per conto de questa sepultura, vengano a Roma et l' opera de quadro che sia a proposito de detta opera. Et che detta sepultura

chacun pour qu'on en vienne à conclure cette affaire. Tout le monde désire vous voir satisfait, il ne manque que ce messire Jérôme et nous l'attendons.

Mon Compère, il n'est pas besoin que vous me pressiez de nouveau pour le portrait du Pape que vous m'avez demandé. Je l'avais fait et fini, il était bon et ressemblant; mais, pour mon malheur, le duc d'Albanie le vit et voulut l'avoir, en sorte que le Pape me le lui a fait donner, ce qui n'aurait pas eu lieu sans son ordre. Le pire, c'est que messire Bartolommeo Valori le voulait aussi et j'ai été forcé de lui en faire un autre. J'en peins un pour vous, mais j'obtiens difficilement des séances du Pape, et voilà pourquoi j'ai tardé si longtemps. Pardonnez-moi, je vous en prie, ainsi que votre ami le peintre; j'en fais un maintenant pour le satisfaire, et j'espère vous le porter moi-même et bientôt, pour l'amour de vous, pour vous posséder longtemps, tout à mon aise, et vous embrasser mille fois. Je me suis décidé à vous aller voir vous, et les amis, et Florence que je n'ai jamais vue. Ce qui m'a engagé à faire ce voyage, c'est que messire Giovanni Gaddi, clerc de la Chambre, mon excellent patron, et qui m'aime plus que je ne mérite, va partir pour Florence. Il m'a tant prêché que je lui ai promis d'aller avec lui, plutôt par amitié pour vous que pour tout le reste. J'espère en Dieu que nous nous entendrons mieux en causant ensemble que par lettres. J'ai une grande impatience de vous voir. Je ne vous dirai pas autre chose. Le Christ vous conserve en santé. Le 3 octobre 1531, à Rome. — Votre Sébastien des Lucianis, peintre. — Au Seigneur Michelange de Bonarotis, mon seigneur très honoré, à Florence.

---

*1531. 21 novembre.*

POST-SCRIPTUM

De plus, je vous donne avis que j'ai parlé ensuite à ces agents du seigneur duc; ils m'ont dit qu'ils consentaient à faire tout ce que vous vouliez, à condition que les figures qui sont faites à Florence, pour le compte de ce tombeau, viennent à Rome, ainsi que les blocs équarris

se finischa in Roma et non a Fiorenza, perchè ànno ferma fantasia che non verà mai cossa che sia de simel sepultura figure over altre cosse da Firenze a Roma. Et io ho promesso per vui che farete venire quelle figure et opera de quadro et marmi serà a proposito de detta opera; de modo che me ànno ditto questo : che se vui volete condesendere a questo ponto, anichilarano ogni cossa ; ma dubitano che Nostro Signore impedischa ogni cossa et io del tutto ne ho voluto chiarire. Io sabato andai a trovare in Belvedere Nostro Signore, et li contai ogni cossa et nel modo che havea tratata la cossa et li dissi dove importava la cossa et che facilissimamente se poteva contentare costoro con questa cossa, cioè : far venire qualche figura over qualchè opera de quadro, quello paresse et piacese a vui; che loro se contentariano de ogni cossa. Et si qualchè statua di quelle che son facte facese per Sua Santità : chè a Sua Santità sta a dire : io voglio la tale et la tale : et el Papa resolutissimamente mi respose che le figure sonno facte per simel sepultura, non sonno a suo proposito. Et tanto più mi disse, che atitudine facevano quelle figure, et quando fussero al proposito suo, non le piliarebe, per non havere simel carico, nè pure una pietra che fusse de detta sepoltura : et mi disse questo più : che la botega de marmi et figure de Papa Julio era separata da la sua, ove era l' opere sue : de modo che con parolle et effeti mi fece toccar con mano che Sua Santità era tanto desideroso che facesti quest' opera, quanto la sua : solamente per satisfatione vostra. Et mi disse ancora : lo faremo renjovenire de 25 anni. Et più me disse, che io ve dovessi scrivere che se paressi a vui venire a Roma a solazo a star un mese over doi per hordinare questra vostra opera, che Sua Santità seria molto ben contento et havarialo a piacere perchè l' intende che vui lavorate molto desperatamente. Et non voria che ve fachinasti tanto. Et, Compare mio, credeteme a me questa volta, che Nostro Signore ve ama de core et vi vol bene, et desidera farvi piacere più di quello pensate. Per una littera de messer Zuan Gaddi ho inteso parte de la suspicione vui havete de Nostro Signore sopra questa cossa : vi prometto da vero et fidel Sebastiano vostro et non da frate, che io lo trovo tanto alieno da le fantasie vui havete, et tanto lontano di quello m' à scripto mon-

nécessaires à l'ouvrage, et que le tombeau se finisse à Rome et non à Florence. Ils sont fermement persuadés que rien de ce qui tient au tombeau, figures ou autres choses, ne viendra de Florence à Rome. J'ai promis que vous feriez transporter ces figures et les marbres dépendant du tombeau, sur quoi ils m'ont dit que, si vous vouliez leur accorder ce point, ils annuleraient tout, mais ils craignent que Notre Seigneur n'empêche tout et j'ai voulu prendre là-dessus des informations complètes. Samedi, j'allai trouver Notre Seigneur au Belvédère, je lui contai tout et comment j'avais traité l'affaire, je lui dis quel en était le point important; que l'on pouvait très facilement les satisfaire en faisant venir, à votre choix et à votre convenance, quelque figure ou quelque partie des marbres travaillés, et qu'ils consentiraient à tout. Que si quelqu'une des statues achevées convient à Sa Sainteté, c'est à Sa Sainteté de dire : Je veux celle-ci ou celle-là. Mais le Pape me répondit très résolument que les figures étaient faites pour le tombeau et n'étaient pas à sa disposition; il me dit en outre quelles sont les attitudes de ces figures, et que, quand même elles seraient à sa convenance, il ne les prendrait pas, ni même une seule pierre du tombeau, pour ne pas encourir une semblable responsabilité. Il ajouta que l'atelier des marbres et des figures du pape Jules était séparé de celui où l'on travaillait pour lui. Par ses paroles et ses actes, il me fit donc toucher du doigt que Sa Sainteté était aussi désireuse de vous voir faire ce travail que le sien, uniquement pour votre satisfaction. Il me dit encore : Nous le ferons rajeunir de vingt-cinq ans; puis il m'ordonna de vous écrire que s'il vous plaisait de venir à Rome par passe-temps et d'y rester un mois ou deux pour organiser et régler l'exécution de cette œuvre, Sa Sainteté en serait très satisfaite et le verrait avec plaisir, parce qu'elle sait que vous travaillez comme un désespéré, et qu'elle ne voudrait pas vous laisser faire ce métier d'homme de peine. Croyez-moi cette fois, mon Compère, le Saint-Père vous aime de tout cœur, il vous veut du bien et désire, plus que vous ne pensez, vous faire plaisir. Une lettre de messire Giovanni Gaddi m'a fait connaître en partie les soupçons que vous inspire Notre Saint-Père, au sujet de l'affaire en question, je vous affirme, sur la parole de votre sincère et

signore messer Zuan Gaddi, che codamodo *(quodam modo)* ha vergognia a parlarne. Sua Santità ve ha facto scrivere per messer Pier Pollo[1] suo secretario, et ancora per lui intenderete l' animo suo : et se io conosese el contrario, gagliardamente ve lo scriveria senza un sospetto al mondo. Vi prego levateve questa suspicione del cervelo, chè 'l Papa è più vostro che suo. Et lassate pure cridare a le cichale, chè posson ben cridare che sonno tratati come meritano. Duolmi non sapervi con la penna darvi ad intendare ben questa cossa, come faria a bocca; perdonateme; io vel' ò avisato come ho saputo, et non ve maravegliate che sia stato tanto tempo refredata questa cossa; è stato per essere absente el detto messer Hieronimo Ostaculi; addesso che l' è in Roma, si potrà solicitare et stringere molto più la cossa. Et ancora ve aviso come l'anbasatore del Ducca de Urbino è per andare a Urbino dal Ducca, et spero lui farà col Ducca molto meglio officio di quello ha facto messer Hieronimo, che è persona che la intende meglio, et tornarà con la resolutione del Ducca et se remeteranno a vui de ogni qualunque cossa, purchè l' opera se faci in Roma, et che mandate qual cossa da Firenze per levarli questa fantasia del cervelo. Et quando tornerà el detto anbasatore con la resolution del Ducca et la fede de l' autorità sua, io vene avisarò : chè se a vui parerà, a l' ora potrete venire a fare el novo contratto et anichilare l' altro et assetare tutte le cosse vostre. Et da l' altro canto me offerisco in vostro nome esser vostro solicitator de l' opera vostra, et far quel pocco che io saperò per vui in tutte le cosse vostre, da vero et fidel Sebastiano, come sempre vi sono stato, et potrette lassare li vostri lavoranti, et fare lavorar quello vorete; chè io sarò molto più diligente a solicitare le cosse vostre, che a le mie; et potrete dormire reposato senza pensar lì più : ma vi prego si mai stesti de bona voglia, state addesso, che le cosse vostre non potriono andar meglio : et credeteme a me questa volta.

Io non ve dirò altro. Recomandatemi al mio monsignor messer Zuan Gaddi; chè in vero è homo da bene et de que' zoielj che escono da Firenze : li voglio troppo bene : et diteli che non accade tanta

1. Pietro Paolo Marzi, secrétaire du Pape.

fidèle Sébastien, et non d'un moine, que je le trouve tout à fait étranger aux idées que vous vous faites et bien éloigné de ce que m'écrit monseigneur messire Giovanni Gaddi, qui semble avoir honte d'en parler. Sa Sainteté vous a fait écrire par messire Pier Pollo, son secrétaire, et par lui aussi vous connaîtrez sa pensée ; si j'apprenais le contraire, je vous l'écrirais hardiment sans crainte aucune. Je vous en prie, ôtez-vous ces soupçons de l'esprit, car le Pape est plus à vous qu'à lui-même. Laissez crier les cigales, qui peuvent bien crier, car on les traite comme elles le méritent. Je suis peiné de ne pouvoir vous expliquer cela par écrit, comme je le ferais de vive voix. Pardonnez-moi, je vous l'ai dit comme je le savais, ne vous étonnez pas que l'affaire se soit refroidie si longtemps, c'est à cause de l'absence de messire Jérôme Staccoli. Maintenant qu'il est à Rome, nous pourrons hâter et serrer de plus près les choses. Je vous préviens aussi que l'ambassadeur du duc d'Urbin va se rendre à Urbin, près de ce prince, et j'espère qu'il nous fera meilleur office avec lui que n'a fait messire Jérôme, car il s'y entend mieux; il reviendra avec la décision du duc, et ils s'en remettront à vous de toutes choses, pourvu que le tombeau se fasse à Rome, et que vous envoyiez quelque chose de Florence pour leur ôter cette idée du cerveau. Quand l'ambassadeur reviendra avec la décision du duc et son engagement comme souverain, je vous en donnerai avis. Si bon vous semble alors, vous pourrez venir passer le nouveau contrat, annuler l'autre, et arranger toutes vos affaires. D'autre part, je m'offre à conduire l'affaire en votre nom, comme votre sincère et fidèle Sébastien que j'ai toujours été. Vous pourrez laisser vos ouvriers et faire travailler qui vous voudrez, car je serai bien plus diligent à faire marcher vos affaires que les miennes, et vous pourrez dormir tranquille sans plus y penser. Mais je vous en prie, si vous avez jamais été en belle humeur, soyez-y maintenant, car vos affaires ne pourraient aller mieux, et croyez-moi cette fois.

Je ne vous dirai pas autre chose. Recommandez-moi à monseigneur messire Giovanni Gaddi, qui est vraiment homme de bien et l'un de ces joyaux qui sortent de Florence. Je lui veux tout le bien possible, et dites-lui qu'il n'a pas besoin de se donner tant de mouve-

manefatura in arecordarmi le cosse vostre; chè le ò più a core che le sue, etc.

Non vi maravegliate che habiate havuta la littera de Nostro Signore per messer Pier Pollo; chè quel medesmo zorno fui a parlamente con li agenti del Ducca et mi disero da poi le parole vi ho scripto. Cristo sano ve conservi. — Addi 21 novembre 1531, in Roma. — Tutto vostro fratte Sebastiano de Lucianis, pictore fece scrivere.

---

*1531. 5 dicembre.*

Carissimo Compare mio. — Adi primo de questo mese io ho recevuto una vostra a me gratissima, et inteso particularmente el tutto, et maxime in ultimo de la lettera voi ditte che volete che li agenti del Ducca de Urbino facino fare la sepoltura de Papa Julio, et vui pagare nel tempo chavete scripto li danari nominati et darete noticia degli omeni che si sonno per farla, et aiutareteli quanto potrete con disegni et con modeli, ma che vui non volete el carico de farla fare, nè che l' opera sia sopra de vuj. Queste quatro parolle ultime sconza ogni cossa, et ammi datto un grande fastidio che me parea havere facto un bel lavoro. Et questi di son statto alquanto sopra di me; et ultimamente io son andato da Nostro Signore et mostratoli la vostra littera quale ancora Sua Santità stette molto sopra di se, et me disse mai questi agenti del Ducca si contentaranno di questa cossa, si cussì apertamente la se li scopre che pare che Michelagnolo vogli abandonare l' opera del tutto, et non haver a pensare più a questa cossa, che si susitasero tutti gli antichi che fur mai, ne se contentariano. A vui non ve nuoce altro che vui medesimo; cioè el gran credito che havete, et la grandeza de le opere vostre; et questo non dico per adularvi el sapete cussi bene come me, però, Compare mio, a me me pare che si non ce un pocco de l' ombra vostra, mai se condurano costoro a quello vogliamo nuj. Et parmi molto facil cossa, che volendo far vui quello che vui ditte, cioè modegli et desegni, possete bene alogare ancora appresso detta opera a chi pare et piace a vuj. Et si

ment pour me rappeler vos affaires; car je les ai plus à cœur que les siennes, etc.

Ne soyez pas surpris d'avoir reçu la lettre que Notre Seigneur vous a fait écrire par messire Pier Pollo, car ce jour-là même, j'eus une conférence avec les agents du duc, et ils me dirent ensuite ce que je vous ai écrit. Le Christ vous conserve en santé. Le 21 novembre 1531, à Rome. — Tout à vous. — Frère Sébastien de Lucianis, peintre. (Dictée.)

---

*1531. 5 décembre.*

Mon très cher Compère,

Le premier de ce mois, j'ai reçu de vous une lettre, à moi fort agréable; j'en ai bien compris la totalité et surtout la fin où vous dites que vous voulez que ce soient les agents du duc d'Urbin qui fassent faire le tombeau du pape Jules; que vous paierez, dans le temps que vous avez écrit, la somme dite; que vous indiquerez les hommes qui devront le faire; que vous les aiderez autant que vous pourrez de dessins et de modèles; mais que vous ne voulez pas vous charger de le faire exécuter, ni du travail. Ces quatre derniers mots gâtent tout et m'ont fait beaucoup de peine, car je croyais avoir fait une belle besogne. Ces jours-ci je ne savais trop que faire, enfin j'allai trouver Notre Seigneur et je lui montrai votre lettre. Il resta longtemps pensif et me dit : Jamais ces agents du duc n'accepteront cela, quand on leur fera voir si ouvertement que Michel-Ange veut abandonner tout à fait ce travail, et n'avoir plus à penser à une œuvre dont se déclareraient satisfaits tous les anciens s'ils ressuscitaient. Rien ne vous nuit que vous-même, c'est-à-dire votre grande renommée et la grandeur de vos œuvres. Je ne dis pas cela pour vous aduler et vous le savez aussi bien que moi. Je crois donc, mon Compère, que, sans un peu de votre ombre, jamais ces gens-là n'arriveront à ce que nous voulons. Il me semble bien facile que, voulant faire ce que vous dites, c'est-à-dire des modèles et des dessins, vous puissiez confier ensuite l'exécution de l'ouvrage à qui vous conviendra et vous plaira, et si

considerate bene quel ch' io dico lo possete far facilmente, non farete nulla, et parà facte ogni cossa et otenirete el vostro desiderio, et loro se contentarano. Bisognia un pocco de l' ombra vostra, che si la pigliate per el verso è niente, perchè voglio che quello che volete che facino li agenti del Ducca, lo faciate vui; cioè alogare l' opera vui sotto l' ombra vostra. Questa cossa è niente, et cussi Nostro Signore li piace questa rasone et me ha ditto che per niente scuopra questa cossa che bisognia farla et non dirla, et se loro se resentiseno et volesero dire come Michelagnolo non lavora de man sua, si pò molto ben respondere che non possete far ogni cossa de man vostra, et che guardino sul' opera che fatte per Nostro Signore, e ancora altre persone che lavorano. Et cussi starano cheti ancora che non vogliano. Nostro Signore e de opinione che la venuta vostra seria molto a proposito di questa cossa che più facilmente la se asetaria. Et haveria accaro pigliasti un mese de piacere. Et credo certissimamente che apreso el contento di questa cossa, ancora Nostro Signore ve faria contento de qualche altra cossa. Et me pareria honesto che se Sua Santità ha facto cavaliere el S$^{re}$ Cavagliere, et me Frate, saria molto ben honesto che vi facese vuj Duca o re, overamente che ne cavasti ancora vuj la parte vostra de questo papato, del quale ne sete vui patrone, et ne possete havere et fare quel che volete vui. Et di questo vi prego credetemelo che in verità è chussi, io conosco la materia tanto pronta, che non potresti desiderare meglio; però fate quello piace a vui, et tutto quello vi mete meglio conto. Nostro Signore ma detto che 'l tratarà questa cossa con quel modo che meglio el potrà, et che sia più propinquo a la volontà vostra. Et me ha detto che dia hordene con la Signora Felice, et li agenti del Ducca, che siamo tutti in sieme davanti Sua Santità, per tratare questa cossa. Et quella se haverà facto, subito ve avisarò el tutto.

Ancora hozi l' ambasatore del Ducca de Urbino me ha detto che l' à scripto al Ducca che li manda l' instrumento over carta de procura che si possi concludere questa cossa in nome suo. Se vedesti in quanta alegreza è la Signora Felice, figliola de Papa Julio, et questi agenti del Ducca stupiresti, etc. Io non ve dirò altro, perdonateme si ho

vous réfléchissez bien à ce que je vous dis, cela vous est facile; vous ne ferez rien et vous paraîtrez faire tout; vous atteindrez votre but et ils seront satisfaits. Il faut un peu de votre ombre; si vous prenez ainsi la chose ce n'est rien, car de cette manière ce que vous voulez que fassent les agents du duc, vous le faites vous-même, vous donnez à faire le travail sous votre nom. Cela n'est rien. Notre Seigneur approuve ce parti, et m'a dit que pour rien au monde on n'en parle, qu'il faut faire la chose et non la dire. S'ils se réveillent et veulent dire que Michel-Ange ne travaille pas de sa main, on pourra très bien leur répondre que vous ne pouvez pas faire tout de votre main, qu'ils regardent le travail que vous exécutez pour Notre Seigneur, et qu'ils voient les autres artistes. Ils seront ainsi réduits à se tenir tranquilles, malgré qu'ils en aient. Notre Seigneur est d'avis que vous viendriez à Rome fort à propos dans cette occurrence et que tout s'arrangerait plus facilement; il voudrait que vous prissiez un mois de loisir. Je suis certain qu'après la satisfaction de cet arrangement, Notre Seigneur vous en donnerait une autre. Il me semblerait juste que s'il a fait chevalier le seigneur Cavagliere et s'il m'a fait moine, il vous fît, encore plus justement, duc ou roi, ou que, vous aussi, vous eussiez votre part à ce règne dont vous êtes le maître et dont vous pouvez avoir et faire ce que vous voulez. Pour cela, croyez-m'en, je vous prie, car en vérité c'est ainsi; je sais que la chose est toute prête, si bien que vous ne pouvez désirer mieux, faites donc ce que vous voulez et tout cela tourne à votre avantage. Notre Seigneur m'a dit qu'il traiterait votre affaire de son mieux et dans le sens le plus rapproché de vos intentions. Il m'a dit aussi de donner ordre que la Signora Felice et les agents du duc se présentent tous ensemble devant Sa Sainteté pour traiter l'affaire. Si cela se fait, je vous donnerai aussitôt avis de tout.

Aujourd'hui encore, l'ambassadeur du duc d'Urbin m'a dit avoir écrit au duc de lui envoyer l'instrument, c'est-à-dire la procuration, pour qu'il puisse conclure l'affaire en son nom. Si vous voyiez en quelle allégresse sont la Signora Felice, fille du pape Jules, et ces agents du duc, vous en seriez stupéfait, etc. Je ne vous dirai pas

scripto cossa contra la volontà vostra. L' amore el dovere mi pare voglia cussi. Per amore de Dio guardatevi de qualche consiglio de amore melinconico che sempre v' anno ruinato, etc. Cristo sano ve conservi. Addi, 5 decembre 1531. In Roma.

El vostro fidelissimo Frate Sebastiano de Lucianis pictore et piombatore, fece scrivere.

Sebastiano del Piombo da Roma a Michel° Buonarroti. In Firenze.

---

*1531. 15 dicembre.*

Caris^mo^ Compare. — Hozi ho recevuto una vostra con un disegnio d' una capella quale darò a Maestro Zuan da Udene da parte vostra. Et tucto el restante ho inteso, et parmi siate resoluto benissimo a venire a Roma; perchè farete più in una mezora vui che io in un anno, et credo in dua parolle con la S^ta^ di Nostro Signore assetarete ogni cossa, perchè Sua Santità dessidera di contentarvi. Et la venuta vostra sta a vui o in sino a un mese o un mese et mezo, perchè in questo mezo verà ancora la volontà del Duca, et la carta di procura. Io questa sera darò a Nostro Signore questa bona nova de la venuta vostra qualle l' averà accaro, et dessidera che vui venite un pocco a spasso. Io me non vedo l' ora di vedervi che da poi non ho possuto venire a veder vui, verete a veder nui. Io non ve dirò altro. Cristo sano ve conservi. Addi 15 dicembre 1531.

El vostro fidelissimo Sebastiano de Lucianis pictore et frate del Piombo, fece scrivere.

---

*1532. 18 gennaro.*

Car^mo^ Compare mio. — Io ho recevuto una vostra quale me avisate che presto serà la vostra venuta et Dio el sa con quanto dessiderio vi aspetto, però con tutte le comodità vostre, et a vui sta. Io ho facta l' ambasata a mes^r^ Joan Gaddi, et holo rengratiato da parte vostra de

autre chose. Pardonnez-moi si j'ai écrit quelque chose contre votre volonté. L'amitié et le devoir me semblent le vouloir ainsi. Pour l'amour de Dieu, gardez-vous de quelque conseil de l'humeur mélancolique qui vous a toujours été funeste, etc. Le Christ vous conserve en santé. Le 5 décembre 1531. A Rome. — Fait écrire par votre très fidèle Frère Sébastien des Lucianis, peintre et plombateur. *(Adresse)* : Sébastien del Piombo de Rome à Michel-Ange Buonarroti, à Florence.

---

*1531. 15 décembre.*

Très cher Compère,

Aujourd'hui j'ai reçu de vous une lettre, avec le dessin d'une chapelle que je donnerai de votre part à maître Jean d'Udine. J'ai compris tout le reste et il me paraît que vous êtes fort heureusement résolu de venir à Rome, parce que vous ferez plus en une demi-heure que moi en un an, et je crois qu'en deux mots avec Sa Sainteté Notre Seigneur, vous arrangerez toute chose, parce que Sa Sainteté désire vous satisfaire. Il dépend de vous de venir dans un mois ou un mois et demi, parce que dans cet intervalle viendra aussi la décision du duc et la procuration. Je donnerai ce soir à Notre Seigneur cette bonne nouvelle de votre arrivée, elle lui fera grand plaisir, car il désire que vous veniez un peu vous promener. J'ai grande impatience de vous voir; et puisque je n'ai pas pu aller vers vous, ce sera vous qui nous ferez visite. Je ne vous dirai pas autre chose. Le Christ vous conserve en santé. Le 15 décembre 1531. Fait écrire par votre très fidèle Sébastien des Lucianis, peintre et frère du Plomb.

---

*1532. 18 janvier.*

Mon très cher Compère,

J'ai reçu de vous une lettre où vous m'avertissez que vous arriverez bientôt, et Dieu sait avec quel désir je vous attends, cependant prenez toutes vos aises, vous en êtes le maître. Je me suis acquitté du message à messire Giovanni Gaddi, et l'ai remercié de votre part de

l'offerte grande Sua Signoria vi ha facto. Però, Compare mio, possete fare quel vi piace. Io ho una camera et un lecto da povero pictore et non da frate ancora; et questa con tutto quello che io ho è vostro con quel amore et senzerità de animo che si recercha a un vero amico senza articolo alcuno; però non vi astringo a cossa nisuna, fate vuj quello vi piace più, et la satisacione vostra, chè quello piacerà a vuj piacerà ancora a me, etc.

È venuto el consenso del ducca de Urbino; et el suo ambasatore s' è partito da Roma et è andato a Pesaro, et me ha ditto che 'l starà un mese a tornare. In questo mezo potrete venire con vostra comodità; che haveria a piacer che in questa cossa vostra el se ritrovase ancora lui, benchè l' abi lassato mes^r Hieronimo Ostacoli in nome suo. Tamen a me piaceria più che 'l si retrovase l' ambasatore ancora, per essere persona più rasonevole, etc. Io non ve dirò altro. Cristo sano ve conservi. Addi 18 zenaro 1532 in Roma.

Vostro frate Sebastiano de Lucianis pictore et piombatore, fece scrivere.

Dño Michelagniolo de Bonarotis in Firenze, — in Firenze.

---

*1532. 8 febrajo.*

Car^mo Compare mio. — Ali zorni passati ho recevuto una vostra quale ho molto bene inteso el tutto, et facto l' officio con l' amico benissimo, quale mi disse che la avea provisto al tutto inanti che facesse tal officio, de modo credo a questa partita sarete satisfato.

Questa matina trovaj M° Benvenuto da la Volpaia quale mi dice havervi aconzo una stantia in Belvedere per la venuta vostra; et che tardate la venuta, per una mia littera, quale vi ho scripto de l' absentia de l' ambasatore del Ducca de Urbino, quale ancora non è tornato a Roma. Subito zonto, io ve lo aviserò aciò non perdiate tempo, et ancora l' ò accaro che in questi zorni non vi habiate messo in camino per le gran pioze, et malj tempi che son stati, che credo sia alagato tutto el paese. In questo mezo che l' ambasatore tornerà, forsi se aconzerano, et subito vene darò aviso. Io non ve dirò altro. Cristo sano

l'offre considérable que Sa Seigneurie vous a faite. Ainsi, mon Compère, vous pouvez faire ce qui vous plaît. J'ai une chambre et un lit de pauvre peintre, pas même de moine, et cela, comme tout ce que je possède, est à vous avec l'affection et la sincérité de cœur qu'on attend d'un ami véritable et sans aucune réserve. Je ne vous astreins donc à rien, faites ce qui vous plaît, que votre satisfaction soit complète, car ce qui vous plaira me plaira aussi, etc.

Le consentement du duc d'Urbin est arrivé, et son ambassadeur est parti de Rome pour Pesaro; il m'a dit qu'il reviendrait dans un mois. Vous pourrez, dans cet intervalle, venir tout à votre aise, car je voudrais que l'ambassadeur aussi fût présent quand on traitera votre affaire; il a bien laissé, pour agir en son nom, messire Jérôme Staccoli, mais je voudrais qu'il s'y trouvât aussi, car c'est un homme plus raisonnable. Je ne vous dirai pas autre chose. Le Christ vous conserve en santé. Le 18 janvier 1532, à Rome. — Frère Sébastien des Lucianis, peintre et plombateur. — Au seigneur Michelange des Bonarotis, à Florence.

---

*1532. 5 février.*

Mon très cher Compère,

Ces jours derniers, j'ai reçu de vous une lettre que j'ai très bien comprise de tous points, et, m'étant rendu près de notre ami, il m'a dit avoir pourvu à tout avant ma visite, en sorte que vous serez, je pense, satisfait à cet égard.

Ce matin, j'ai vu maître Benvenuto della Volpaia, qui m'a dit vous avoir préparé un logement au Belvédère et que votre voyage est retardé par la lettre où je vous apprends l'absence de l'ambassadeur du duc d'Urbin, qui n'est pas encore revenu à Rome. Dès son arrivée, je vous en donnerai avis pour que vous ne perdiez pas de temps. Je suis heureux que vous ne vous soyez pas mis en route par ces grandes pluies et ces mauvais temps, car je crois que tout le pays est devenu un lac. En attendant le retour de l'ambassadeur, peut-être les choses s'arrangeront-elles, et je vous en avertirai tout de suite. Je ne vous

ve conservi, et a vui per infinite volte mi racomando, etc. Io non vedo l' ora de vedervi. Addi 5 febraro 1532, in Roma.

Tutto vostro

Frate Sebastiano de Lucianis pictore et piombatore apostolico fece scrivere.

Dño Michelagniolo de Bonarotis in Firenze.

---

*1532. 15 marzo.*

Car^mo^ Compare mio. — L' ambasatore del Ducca de Urbino è ritornato a Roma, et ha portato la concesione del Ducca de posser fare, et disfare tutto quello parerà a lui, et messer Hieronimo Ostacoli de comuni consensu tanto quanto fusse la persona del Ducca proprio, ne la causa de la sepoltura et appare de mano de notaro, secondo me hanno detto, et àmi detto che io ve ne debia scrivere; et àmmi replicato da parte del Ducca che se vui sete contento de mandare quello che avete principiato, o veramente facto per conto de detta sepoltura, et far meter insieme questo ch' è facto in Roma, et spender li doi milla ducati, computando la casa, si contenteranno de tutto quello vorete vui, et stanno fermi su questa opinione. Credo, Compare mio, queste parolle ve faranno fastidio, ma se le pigliate per el verso, non vi daranno noia alcuna, perchè a vui sta mandare quello pare piace a vui, se non fusse altro che doi pezzi de pietra abozata, loro non sanno quello c' è particularmente, pur che con qualche demostratione appara che ce sia qual cosa per detta opera. Io so che tutta questa opinione è contraria a la volontà vostra, et mai ho voluto scoprirmi ponto di quello voresti per veder la cossa tanto descrepante. Però io me ho imaginato un modo se a vui pare, che vui trovasti un homo chi paresse a vui che fusse sufficiente a fare quest' opera, et intender da lui se 'l vol finir quest' opera secondo la volontà vostra in quel modo breve che parerà a vui, et fare che questi agenti del Ducca li alogasi questa opera, et fare un novo contratto che dicca in lui, cioè nel maestro che la farà, et obligarlo come a vui parerà, tuttavia non nominando vui in simel contratto, et che totalmente l' opera sia la sua con farli

dirai rien de plus. Le Christ vous conserve en bonne santé; je me recommande à vous mille fois, etc. Je suis bien impatient de vous voir. — Le 5 février 1532, à Rome. — Tout à vous. — Frère Sébastien de Lucianis, peintre et plombateur apostolique. — Au seigneur Michelange des Bonarotis, à Florence.

---

*1632. 15 mars.*

Mon très cher Compère,

L'ambassadeur du duc d'Urbin est revenu à Rome, apportant l'autorisation du duc de pouvoir faire et défaire tout ce qu'il jugera convenable, de commun accord avec messire Jérôme Ostacoli, et comme pourrait agir le duc en personne, dans la cause du tombeau. L'acte paraît être de la main d'un notaire, selon ce qu'ils m'ont dit. L'ambassadeur m'a chargé de vous en écrire, et m'a répété de la part du duc que si vous consentez à envoyer ce que vous avez commencé ou achevé pour le compte du tombeau, à faire mettre ensemble à Rome ce qu'il y a de fait et à payer les deux mille ducats, en comptant la maison, ils accepteront tout ce que vous voudrez. Ils s'en tiennent formellement à cet avis. Je crois, mon Compère, que ces propositions vous seront désagréables, mais si vous les prenez par le bon côté, elles ne vous donneront pas d'ennui. Vous n'avez qu'à envoyer ce qui vous conviendra, ne fût-ce que deux blocs de pierre ébauchés; ils ne sauront pas ce que c'est en particulier; il suffit qu'en y mettant un peu d'importance on leur fasse voir que c'est quelque chose du tombeau. Je sais que toutes ces conditions sont l'opposé de ce que vous voulez, et je me suis bien gardé de découvrir quoi que ce soit de vos intentions, en présence de propositions si contraires. J'ai donc imaginé un moyen d'en sortir que je vous soumets : c'est que vous trouviez un homme qui vous paraisse suffire à l'exécution de ce travail et que vous sachiez de lui s'il veut l'achever en se conformant à vos intentions et en l'abrégeant comme il vous conviendra. Vous le lui feriez donner par les agents du duc, vous passeriez un nouveau contrat à son nom, c'est-à-dire au nom du maître à qui l'œuvre serait confiée, lui impo-

favore de parolle, che li farete desegni, modelli et tutto quello si potrà far in beneficio de detta opera, purchè si venga al ponto che se anichila el vostro contratto, et paserli de parolle come tanti anni ve anno nutrito vui de parolle, et come havessino rotto el vostro contratto, vui sete libero et possete far quello piacerà a vui; ma sopratutto advertir de non esser nominato nel secondo contratto, che sia tutta l' opera del maestro li meterete a le mano, et contentarvi de darli quello che c' è in Roma facto del vostro et mandarli qualche cassa ancora da Fiorenza, solamente per venir al vostro ogietto per usire di questo affano, che facilissimamente potresti finirla a questo modo, maxime adesso havendo Nostro Signore da la vostra, che in ogni cossa vostra v' è perfectissimo scudo. Et detti agenti sonno resoluti che non è possibile che lavorate più per loro che 'l Papa ha chiarito ogniuno che non volle che lavorate per altri se non per sua Santità. Et questo con grandissimo onor vostro, possete falla far a un' altro che ognuno contenterà havendo questo aposezo, cioè un Papa che si vede manifestamente che vi vuole, per Sua Santità, bisognia che tutti gli altri abbi pacientia. Et questo è grandissimo mezo se vui volete pigliarla per el verso de liberarvi. Et perdonateme vi prego se io con troppo sicurtà vi parlo è che vi amo come l' anima mia, et Dio lo sa. Io dirò pur un' altra parola con securtà, s' el vi mancasse questa occasione del favor o veramente de questo scudo del Papa, io non so come l' anderia, saltariano come serpenti et vo imaginando cosse che Dio ne guardi che intravenisse, saresti el più mal contento homo del mondo, perchè haveresti affare con persone che vi haveria tanto pocco respetto che io non mi so accomodar parolle honeste per darvelo ad intendere. Io solamente lo lasso iudicare a vui; però, Compare mio carissimo, mentre che havette la fortuna prospera et che con pocca cossa possete usir di questo affanno, usitene che la gloria vòstra non consiste in questa opera nè in le figure che ci sonno : havete facte tante de l' altre che tutto el mondo tremerà come le vedrano. Si saperà molto bene che la causa non procede da vui. O Dio! quanto mi duole non posser rasonar un ora con vui che so me intenderesti a un altro modo. Pacientia: vi prego pigliate le mie parolle in bona parte, lassateve consegliare da

sant les conditions qui vous conviendraient, toutefois sans vous nommer dans ce contrat, en sorte qu'il fût chargé de tout l'ouvrage ; vous lui promettrez des dessins, des modèles et tout ce qui pourra se faire à l'avantage de l'œuvre ; ce qu'il faut, c'est d'arriver à l'annulation de votre contrat et de les repaître de paroles, comme depuis tant d'années ils vous en nourrissent. Quand ils auront annulé votre contrat, vous serez libre et pourrez faire ce qui vous plaira. Mais surtout prenez garde de n'être pas nommé dans le second contrat ; ne remettez entre leurs mains que l'ouvrage exécuté par vous : consentez à leur donner ce qui est à Rome de votre travail et envoyez-leur encore quelque chose de Florence, seulement pour arriver à votre but, pour sortir de cette angoisse. Vous pourriez très facilement en finir de cette manière, surtout ayant à présent pour vous Notre Seigneur, qui vous est dans toutes vos affaires un parfait bouclier. Les agents du duc savent très bien qu'il n'est pas possible que vous travailliez davantage pour eux, car le Pape a déclaré à tout le monde qu'il ne veut pas que vous travailliez pour d'autres que Sa Sainteté. Ce tombeau, vous pouvez, avec le plus grand honneur pour vous, le faire faire à un autre, et chacun se soumettra vous voyant un pareil appui, celui d'un Pape qui montre bien clairement qu'il veut vous garder pour Sa Sainteté. Il faut que tous les autres prennent patience. C'est un moyen excellent de vous délivrer, si vous voulez le prendre par le bon côté. Pardonnez-moi de vous parler avec trop d'assurance, c'est que je vous aime comme mon âme, et Dieu le sait. Je vous dirai pourtant encore un mot avec assurance : si ce moment de faveur, ce bouclier du Pape vous était enlevé, je ne sais comment cela irait. Ils sauteraient comme des serpents et j'imagine qu'il surviendrait des choses dont Dieu nous garde. Vous seriez l'homme le plus malheureux du monde, car vous auriez affaire à des gens qui vous porteraient si peu de respect que je ne puis trouver de paroles honnêtes pour vous le dire. Je vous le laisse seulement à juger. Ainsi, mon très cher Compère, pendant que vous avez la fortune prospère et qu'avec peu de chose vous pouvez sortir de cette angoisse, sortez-en. Votre gloire ne tient pas à cette œuvre ni aux figures qui s'y trouvent ; vous en avez fait tant d'autres

colloro che vi amano quanto lor medesimi, et credeteme questa volta. Circha la venuta vostra, a vui sta s' el vi pare posser acomodarvi a questa cossa, venite che non perderete el tempo, et tornarete più che contento a Firenze, ma si havete altra opinione come prima, io non ve ne consiglio, perchè perderete el tempo et tornarete mal contento et la cossa sta molto meglio a questo modo che acender mazor fuocho, si che fate vui; studiatela molto bene, ogniuno vi aspetta con grandissimo dessiderio ma voria che ne ne tornasti contento. Perdonateme se io non vi ho mandato ancora la testa del Papa, io non l'ò possuta finire per certe cosse mie rabiose, ma omninamente quest' altra setimana vi la manderò. Io non ve dirò altro. Cristo sano ve conservi. Addi 15 marzo 1532, in Roma.

El vr̃o. Frate Sebastiano de Lucianis pictore et piombatore.

Dn̄o Michelangniolo de Bonarotis, — in Firenze.

---

*1532. 25 marzo.*

Car^mo Compar mio. — Io ho recevuto una vostra addi 23 del presente, con una de m^e Zuan Francesco a me gratissima, quale sonno de un medesmo tenore. Io ho trovato m^o Lodovico[1] et gli dimandato come si potrebbe rescotere quelli denari de questa pensione. Lui me ha risposto che non ce ordine alcuno in sino che ser Zuan Francesco non manda una procura et constituischa uno in nome suo che habbi a rescotere questi denari perchè el Spagniolo non crede che ser Zuan Francesco sia vivo, bisognia chiarirlo, et apena lo crederà perchè

1. L[illegible]ovico del M[illegible]lanese ?

dont la vue fera trembler le monde entier. On saura bien que la cause ne vient pas de vous. Oh Dieu ! combien je souffre de ne pouvoir m'entretenir une heure avec vous, je sais que vous me comprendriez autrement. Patience. Je vous prie de prendre mes paroles en bonne part; laissez-vous conseiller par ceux qui vous aiment autant qu'eux-mêmes, et croyez-moi cette fois. Quant à votre voyage à Rome, c'est à vous d'en décider. Si vous croyez pouvoir vous arranger de ces conditions, venez, vous ne perdrez pas votre temps et vous retournerez à Florence plus que content ; mais si vous êtes, comme auparavant, d'un autre avis, je ne vous conseille pas de venir, car vous perdriez votre temps, vous vous en retourneriez mécontent, et l'affaire est beaucoup mieux ainsi qu'en allumant un plus grand feu. Ainsi décidez, étudiez bien la chose; chacun vous attend avec un grand désir de vous voir, mais voudrait que vous vous en retournassiez content. Pardonnez-moi de ne vous avoir pas encore envoyé la tête du Pape ; je n'ai pu la finir à cause de certaines miennes affaires enragées, mais infailliblement je vous l'enverrai la semaine prochaine. Je ne vous dirai pas autre chose. Jésus-Christ vous conserve en santé. Le 15 mars 1532, à Rome. — A vous Frère Sébastien de Lucianis, peintre et plombateur. — Au seigneur Michelange des Bonarotis, à Florence.

---

*1532. 25 mars.*

Mon très cher Compère,

J'ai reçu de vous une lettre, le 23 du présent mois, avec une de messire Giovanni Francesco, à moi fort agréable ; elles sont d'une même teneur.

Je suis allé voir messire Lodovico et lui ai demandé comment on pourrait toucher l'argent de cette pension. Il m'a répondu que le seul moyen, c'était que Messire Giovanni Francesco envoyât une procuration et constituât quelqu'un en son nom pour recevoir cet argent, parce que l'Espagnol ne croit pas que messire Giovanni Francesco soit vivant ; il faut le lui prouver et il aura peine à le croire, attendu

li mette conto a credere a questo modo per non pagare e danari. Et questo è quanto circha la pensione, et per amor vostro se m^e Zuan Francesco me vol constituire me suo procuratore, io farò tanto quanto la fusse cossa vostra, et non mi darà noia alcuna.

Credo lunidi io haverò el contratto, et subito velo manderò, et ancora ho trovato l'ambasatore, et holi arecordato la retifichacione del ducca. Lui me ha ditto che la serà presto quà la retifichacione, et se ricomanda molto a vui, et dicemi che 'l vi crede tanto à vui, quanto al suo patrone. Et cussi ancora m^e Hieronimo Stacoli el simile me ha detto, de modo che stano de una alegrezza che non potresti credere. Molto mi maraviglio che cussi presto vogliate vendere le vostre substancie. Vorrei andasti un pocco più adasio, et aspetare quello si farà di questa pensione, et poi come serà rescosi li denari, ne farete quello parerà a vui. Perdonatemi se io vo troppo inanti.

Circha a la cossa mia pigliatela a vostra comodità, et quando vi viene bene, che tutto quello piace a vui piacerà à me. Arecordatavi che la và a lume roverso per amore de la porta de la chiesa. Cussi ancora grandissimo apiacere me faresti de un pocco de lume de la storia de la Natività de Nostra Donna con un Dio Padre de sopra con Agnoletti intorno pur al medesmo lume, facto grosso modo a me mi basta solamente chiarirmi come la intenderesti vui circha l'inventione, perchè fine tuo lumine nichil este in homine, et se io vi do troppo noia perdonateme, et sopra tutto advertite de mandarmi tal cossa de modo che non se smarischano, et che non capiti immano de altri che in le man mie. Et se non havete messo più che fidato non le mandate, più presto aspetarò in sino à la venuta vostra et vui la le portarete, siche io non ve dirò altro. Cristo sano ve conservi. Addi 25 marzo 1532. Recomandoteme à m^e Domenico. Io ho datta la testa del Papa à m^e Zuan Gaddi, non so se l'avete ancora recevuta. Vi prego datemene aviso.

Frate Sebastiano pictore et piombatore app^o fece scrivere.

Dno Michelangniolo de Buonarotis in Firenze. In Firenze.

son intérêt à croire le contraire pour ne pas payer l'argent. Voilà ce qui concerne la pension, et, pour l'amour de vous, si messire Giovanni Francesco veut me donner sa procuration, je ferai comme si c'était votre affaire et cela ne me donnera aucun ennui.

Je pense que lundi j'aurai le contrat et je vous l'enverrai aussitôt. Je suis allé voir l'ambassadeur, je lui ai rappelé la ratification du duc. Il m'a dit que la ratification serait bientôt ici, et il se recommande bien à vous; il m'a dit qu'il a autant de confiance en vous qu'en son maître, et messire Jérôme Stacoli m'en a dit autant, de sorte que j'étais d'une joie que vous ne pourriez croire. Je m'étonne que vous vouliez vendre sitôt vos biens; je voudrais vous voir aller un peu plus doucement et attendre ce qu'il arrivera de cette pension, et puis une fois cet argent rentré, vous en ferez ce que vous voudrez. Pardonnez-moi si je vais trop loin.

Quant à mon affaire, ne vous en occupez qu'à votre aise et quand cela vous est commode, car tout ce qui vous convient me conviendra. Souvenez-vous que l'on est à contre-jour, à cause de la porte de l'église. Vous me feriez grand plaisir en me donnant un peu de lumière sur l'histoire de la *Nativité de Notre-Dame,* avec un Dieu le Père dans le haut et des petits anges autour, éclairés de même, le tout fait *grosso modo.* Je voudrais seulement savoir comment vous comprendriez la composition, parce que *sine tuo lumine, nihil est in homine.* Si je vous donne trop d'ennui pardonnez-moi et surtout prenez garde à m'envoyer certaines choses de manière qu'elles ne se perdent pas et n'arrivent pas en d'autres mains qu'aux miennes. Si vous n'avez pas un messager plus que sûr, ne les envoyez pas; j'attendrai plutôt jusqu'à votre venue et vous me les apporterez; ainsi je ne vous dirai pas autre chose. Le Christ vous conserve en santé. Le 25 mars 1532. Recommandez-moi à Maître Domenico. J'ai donné la tête du Pape à messire Giovanni Gaddi; je ne sais si vous l'avez déjà reçue; je vous prie, donnez-m'en avis. — Frère Sébastien, peintre et plombateur apostolique. — Au seigneur Michelange des Buonarotis, à Florence.

---

*1532. 5 aprile.*

Carissimo Compar mio. — Per esser venuto Hieronimo Scelario da Firenze et fattomi intender del vostro bene stare et ami detto che vui non aspetate altro che une mia littera che subito havuta ve me tereste in camino per venir a Roma. Io me ho maravegliato che se bene m' arecordo molti zorni fa, credo la setimana inanti la setimana sancta vi scripsi una mia littera, quale vi narava el tutto et vi dava aviso come l' ambasator del ducca de Urbino era ritornato a Roma ; ma io credo per le parolle de Hieronimo non l' abiate havuta. Si che de novo vi replico, come l' ambasator m' à detto vi deba scriver et aspetavi con grandissimo desiderio ; et mi dice pur che Michelagniolo voglia mandar quello che è facto in Firenze per conto de la sepoltura, mandarlo à Roma, si farà tutto quello vorà Michelagniolo. Compar mio, non vi sbigotite per questo, perchè a vui sta a mandarli quello parerà e piacerà a vui ; però sapendo l' animo vostro non mi à bastato l'animo di scoprirli ponto l' animo vostro, perchè dubito come sapesero la fantasia vostra, se accenderia uno fuocho de sorta che se li meteria cosse nel cervelo che non le ànno, et saria quasi inpossibile a levargele : chè pur ancora senza questo so come bravano. Et vedendo la cossa esser cussi descrepante, mi par la venuta vostra fora al proposito, et credo che in questo caso tornerresti a Firenze molto più mal contento di quello vui sete. Et volendo vui aderire a quello vi ho scripto possete più con parole et promesione de farli dissegni et modeli et paserli di quello che tanto tempo ve ano, notrito vui. Farete tutto quelo vorete vui et anichileranno el contratto et usirete di questo affano : et oltra di questo arrecordateve che havete un Papa che v' è propicio et favorerole, et vi ama quanto la persona sua propria. Insino che havete la fortuna prospera sapiatela conoscer ; chè potria venir tal Papa che forsi la voria intender per un altro verso ; et forsi saria più propicio a la parte adversa di quello è questo. Voi potresti dire s' el Papa volesse, me potria liberare de ogni cossa. Vi respondo che con onor

*1532. 5 avril.*

Mon très cher Compère,

Jérôme Scelaris, de Florence, est venu me voir ; il m'a dit que vous vous portiez bien et que vous n'attendiez qu'une lettre de moi pour vous mettre en route et venir à Rome. Une chose me surprend ; je me rappelle très bien qu'il y a déjà longtemps, c'était, je crois, la semaine d'avant la semaine sainte, je vous ai écrit une lettre qui vous mettait au courant de toutes choses et vous avertissait que l'ambassadeur du duc d'Urbin était de retour à Rome. D'après ce que m'a dit Jérôme, je pense que cette lettre ne vous est pas parvenue. Je vous répète donc que l'ambassadeur m'a dit de vous écrire et qu'il vous attend avec impatience. Il m'a dit : Il paraît que Michel-Ange veut envoyer à Rome ce qu'il y a de fait à Florence pour le tombeau. Tout ce que voudra Michel-Ange sera fait. Mon Compère, ne vous effrayez pas de cela ; c'est à vous de lui faire savoir ce que vous en pensez et ce qui vous convient. Aussi, connaissant vos intentions, je n'ai pas osé les lui découvrir entièrement, car, je le crains, s'ils savaient quelles sont vos idées à cet égard, un feu s'allumerait, ils se mettraient dans la cervelle des choses qui n'y sont pas et qu'il serait presque impossible d'en ôter. Je sais comment ils crient déjà sans cela et, en voyant tant de désaccords dans cette affaire, il me semble que votre venue ne serait pas à propos ; je crois que, dans ce cas, vous retourneriez à Florence beaucoup plus mécontent que vous ne l'êtes. Si vous voulez adhérer à ce que je vous ai écrit, vous obtiendrez bien plus avec des paroles, en promettant de leur faire des dessins, des modèles et en les repaissant de ce dont ils vous ont nourri si longtemps. Vous ferez tout ce que vous voudrez, ils annuleront le contrat et vous sortirez de cette angoisse. Rappelez-vous en outre que vous avez un Pape qui vous est propice et favorable, qui vous aime autant que lui-même. Sachez profiter de la fortune pendant qu'elle vous sourit, car il pourrait venir un Pape qui comprendrait les choses autrement et favoriserait la partie adverse. Vous direz peut-être : si le Pape voulait, il pourrait me tirer d'embarras, et je vous réponds

suo non lo pò fare per molti respetti, che li sapete meglio di me : et chi ve dà ad intender altrimenti, non vi vol bene et non li meteno altro ch' a parolle. Duolmi nel core non posser con la pena exprimervi quello che ho ne l' animo; che se io potesse rasonar con vui una mezora, forsi la intenderesti a un altro modo. Però, Compar mio, a me pare che per usir de tanta servitù et de tanti affani et pericoli vi meta conto de darli tutti quelli saxi et figure che sonno per questa opera et farla finir a un altro, et usirne di questo impizo meglio che possete; perchè hora havete lecita causa di posser recusar detta opera per respetto ch' el Papa vuole che lavorate per lui. Con questo scudo possete aconzarla come volete vui, che si contenterano. Che si 'l tempo si mutasse, forsi si mutariano anco loro et voresti forsi far de le cosse che loro non se contentariano, che la gloria vostra, et l' onor vostro non consiste in queste figure che son facte nè in quest' opera : ch' el saperà tutto el mondo ch' el resto de l' opera non serà de man vostra; et non vi serà carico alcuno, venga come se voglia; che troppo sette conosuto che resplendete come el sole. A vui non vi pol esser tolto honor nè gloria : considerate un pocco che vui sete, et pensate che non havete altri che vi facia guera se non vui medesmo. Et conosendo questo, è possibile che con la vostra prudentia et ingegno non possete remediar a questa cossa, che è tanto facile per un verso, et tanto dificile per un altro. Credo certissimamente ve la ridelte de le mie littere et mi par proprio vedervi : ma io da l' altro canto di qua mi despero et renego el mondo che con parolle potresti otenir tutto l' intento vostro, et usir de un tanto affano. La conclusione è questa : se volete meter in opera queste figure che sonno facte et l' opera de quadro, venite che sarete el più contento homo del mondo, et facte conto che le siano in opera, perchè tutto el mondo le ha viste; altrimenti, se non volete consentir a questo, non ve ne consiglio; che svegliaresti cosse assai che dormeno.

Hieronimo me ha detto che se vui volete venire, che ne havisate, che lui verà a levarvi di Firenze et faravi compagnia insino a Roma, et vi ritornarà a Firenze. Ancora a me mi piace singularmente questa cossa et vi consiglio lo facte, perchè vi serà grandissima como-

que son honneur le lui défend, pour bien des raisons que vous savez mieux que moi. Qui vous donne à entendre autre chose ne vous veut pas de bien, ces gens-là ne savent que parler. Je regrette bien vivement de ne pouvoir vous exprimer avec la plume ce que j'ai dans l'esprit; car si je pouvais causer avec vous une demi-heure peut-être comprendriez-vous mieux. Il me semble donc, mon Compère, que pour sortir d'un pareil esclavage, de tant de tourments et de dangers, le mieux est de leur donner toutes les pierres et les figures destinées à cet ouvrage, de le faire achever par un autre et de vous tirer d'embarras le mieux possible. Vous avez en ce moment une bonne raison pour refuser de continuer cet ouvrage, puisque le Pape veut vous faire travailler pour lui. Avec ce bouclier, vous pouvez arranger les choses comme vous voulez, ils accepteront vos conditions. Mais si le temps changeait, peut-être changeraient-ils aussi et peut-être voudriez-vous faire des choses qui ne les satisferaient pas. Votre gloire et votre honneur ne dépendent ni de ces figures déjà faites, ni de cet ouvrage; tout le monde saura que le reste du travail n'est pas de votre main et, quoi qu'il arrive, il n'en retombera rien sur vous, vous êtes trop connu pour cela, vous resplendissez comme le soleil. On ne peut vous enlever ni gloire ni honneur. Considérez un peu qui vous êtes et pensez que vous n'avez personne qui vous fasse la guerre que vous-même. Et, sachant cela, est-il possible qu'avec votre prudence et votre intelligence vous ne puissiez remédier à cette affaire, si facile dans un sens, si difficile dans un autre? Bien certainement vous riez de mes lettres et il me semble vous voir; mais moi, de mon côté, je me désespère et je renie le monde, en pensant qu'avec deux mots vous pourriez obtenir tout ce que vous désirez et vous sortir de tant d'angoisses. Je conclus : si vous voulez faire emploi des figures qui sont faites et de la marbrerie, venez, et vous serez l'homme du monde le plus content; considérez-les d'ailleurs comme déjà en place, car tout le monde les a vues. Autrement, si vous ne voulez pas consentir à cela, je ne vous conseille pas de venir, car vous réveilleriez bien des choses assoupies.

Jérôme m'a dit que, si vous voulez venir, vous l'en avertissiez; il

dità et contento di haver una compagnia tale, che è pratico et vi vol bene. Non habiate rispetto a farlo venire, che vi sarà di gran comodità. Io non ve dirò altro. Cristo sano ve conservi. Quest' altra setimana vi manderò la testa del Papa : l' ò finita ; non li manca altro che invernicharla. Addi 5 aprile 1532 in Roma. Et per infinite volte mi racomando à vui.

El vostro frate Sebastiano de Lucianis, piombatore.

Domino Michelagniolo de Bonarotis in Firenze. — In Firenze.

---

*1532. 6 Aprile.*

Car$^{mo}$ Compare mio. — Adesso io ho recevuto una vostra in resposta de la mia che tanto dessiderava, che è sabato a 23 hore, quale vi replico per un' altra mia inclusa pur el medesmo senso, et per questa vostra ultima facta a di 24 marzo trovo fiate d' acordo de ogni cossa ecepto al alogar l' opera, cioè che s' aloghino loro, che credo non lo faranno mai, perchè non sanno a chi alogarla che potiano cussi far male come bene, a me parrebbe che per più honestà li trovasti vui uno maestro che fussi al proposito per finire detta opera et persuaderli che la facesero finire a lui et nel novo contrato loro alocasino detta opera al detto maestro de parer vostro. Et non che la lochassi vui per esser impedito ne l' opera del Papa che questa v' è lecita causa ; ma con le promissione de parolle de favorire el detto maestro de desegni modelli, et tutto quello favor se li po fare in detta opera, et prometer de parolle et indolcirli tanto che venghino al ponto de anichilare el vostro contratto, come sete libero di questo, possete far quello piacerà a vui, che facilissimamente credo la faranno, perchè tanto ho predichato che si contentino di quello volete vui che sonno resoluti de tutto quello

ira vous prendre à Florence, vous accompagnera jusqu'à Rome et vous ramènera à Florence. Ce projet me plaît singulièrement et je vous conseille de l'adopter, car il vous sera très commode et très agréable d'avoir ce compagnon de voyage qui est homme d'expérience et vous veut du bien. Ne craignez pas de le faire venir, car il vous sera très utile. Je ne vous dirai pas autre chose. Le Christ vous conserve la santé. La semaine prochaine je vous enverrai la tête du Pape, je l'ai achevée, il ne reste plus qu'à la vernir. Le 5 avril 1532, à Rome. Et je me recommande mille fois à vous. — A vous Frère Sébastien des Lucianis, plombateur. — Au seigneur Michelange des Bonarotis, à Florence.

---

*1532. 6 avril.*

Mon très cher Compère,

Je viens de recevoir aujourd'hui samedi, à 23 heures [1], votre réponse que je désirais tant, et je vous réponds par une autre ci-incluse dans le même sens. Je vois, par votre dernière lettre du 24 mars, que vous êtes d'accord avec moi sur tous les points, sauf pour décider à qui l'ouvrage sera donné à finir. Vous voulez qu'ils décident eux-mêmes et je crois qu'ils ne le feront pas, car ils ne savent à qui s'adresser ni si leur choix serait bon ou mauvais. Il me semblerait plus convenable de trouver vous-même un maître capable d'achever ce travail; vous leur persuaderiez de le lui faire terminer et, par un nouveau contrat, ils confieraient l'achèvement de l'œuvre à ce maître de votre choix, dans l'impossibilité où vous êtes de traiter vous-même avec lui, à cause des travaux du Pape. C'est une excuse légitime. Vous leur promettrez verbalement de donner à ce maître les dessins, les modèles et tout ce qui pourra lui faciliter son travail. Adoucissez-les si bien, par vos promesses, qu'ils en arrivent à résilier votre contrat. Une fois libre à cet égard, vous pouvez faire ce qui vous plaira, et je crois qu'ils annuleront très facilement ce contrat, parce que je les ai tant prêchés pour leur faire accepter vos conditions, qu'ils y sont

1. Environ 5 heures après midi.

volete purchè veggino qualche cossa a Roma de quello è a Firenze et di questo non ve sbigotite che non accade mandar a veder quello che c' è in Firenze per conto de detta opera. In vui sta a mandarli quello piacerà a vui che sia a proposito per far finire l' opera di questo secondo modo secondo la vostra volontà, perchè potria esser tal cossa principiata per detta opera che non saria a proposito per questo secondo modo; si che a vui consiste ogni cossa pur che ci sia un pocco del vostro odore, et non essendoci altra defferencia vi exorto quanto si po el venire, che credo col favore de Nostro Signore et la presentia vostra molto più facilmente credo si accorderà tal materia perchè ogniuno dessidera farvi piacere. Et se io vi par habbi preso la spada in mano per vui, non ve ne maravegliate che io meterei la propria vita et un povero figliolo con quello che c' è per amor vostro et Dio lo sa. Non ve scordate de mandare per Hieronimo che vi sarà de gran comodità et venirete securissimo, et ben governato e del tempo de doi over tre anni a pagar li domilla ducati credo non ce sarà deferencia se ben voleste tempo 4 anni computando la cassa. Cristo sano ve conservi. Addi 6 aprille 1532, in Roma in p̃sa.

Vostro frate Sebastiano de Lucianis piombatore.

Dno Michelagnio de Bonarotis in Firenze. In Firenze.

Trovasi in Roma ap̃so di N. S.

---

*1532. 8 giugno.*

Jeri io ebbi il vostro strumento da Messer Ricciardo del Milanese et hozi vi lo mando per mezo di ms. Piero Polo [1] et se più presto l'avesse havuto, io ve lo haveria mandato.

Io continuamente solicito et ho solicitato la afirmatione del consento del Duca d' Urbino quale l' ambasator. Et ms. Hieronimo [2] me ha detto serà presto et àmi detto che 'l ducca ve scriverà de mano sua.

Credo dimane partirmi et andare insino a Fondi a retrarre una signiora [3] et credo starò 15 zorni : no accade me scriviate, nè ancora mi

1. De' Mazzi.
2. [illegible]
3. Julie de Gonzague, maîtresse du cardinal Hippolyte de Médicis.

résolus, pourvu qu'ils voient à Rome quelque chose de ce qui est à Florence. Ne vous inquiétez pas à ce sujet, car il n'est pas question d'envoyer voir ce qui se trouve à Florence de l'œuvre susdite. C'est à vous de leur envoyer ce qui vous paraîtra le plus convenable pour l'achèvement de l'ouvrage suivant le second projet et comme vous l'entendez, car telle chose commencée pourrait ne pas convenir dans le nouveau projet. C'est donc de vous que tout dépend, il suffit qu'on y trouve un peu de votre odeur. Nous sommes d'accord sur tout le reste et je vous engage autant que je puis à venir, car je crois qu'avec la faveur de Notre Seigneur et votre présence, cela s'arrangera beaucoup plus facilement, chacun désirant vous être agréable. Si je vous parais avoir mis l'épée à la main pour votre cause, ne vous en étonnez pas, car je mettrais en jeu ma propre vie et un pauvre garçon avec tout ce qu'il a pour l'amour de vous, Dieu le sait. N'oubliez pas d'avertir Jérôme, qui vous sera très utile, vous viendrez en toute sûreté et il prendra soin de vous. Dans le délai de deux ou trois ans, vous aurez à leur payer deux mille ducats; je ne crois pas que cela soit discuté, lors même que, tout calcul fait, vous demanderiez quatre ans. Le Christ vous conserve la santé. Le 6 avril 1532, à Rome. A la hâte. — A vous : Frère Sébastien des Lucianis, plombateur apostolique. — Au Seigneur Michelange des Bonarotis, à Florence.

*1532. 8 juin.*

Mon très cher Compère,

Messire Ricciardo del Milanese m'a remis hier votre contrat et je vous l'envoie aujourd'hui par M. Pierre Paul: si je l'avais eu plus tôt, je vous l'aurais envoyé.

J'ai diligenté et je diligente toujours près de l'ambassadeur la confirmation du consentement du duc d'Urbin. Messire Jérôme m'a dit que cela ne tarderait pas et que le duc vous écrirait de sa main.

Je compte partir demain pour Fondi, où je ferai le portrait d'une dame, et j'y resterai probablement quinze jours. Ne m'écrivez pas et ne m'envoyez rien jusqu'à mon retour; les choses pourraient se perdre.

mandate cossa alcuna insino alla tornata mia perchè si potrebe smarire ogni cossa et subito tornato, se a Dio piacerà, ve scriverò et darò aviso del tutto. Non ve dirò altro : a vui mi racommando per infinite volte. Cristo sano ve conservi, addi 8 zugno 1532, in Roma, facta in piazza.

El vostro frate Sebastiano de Lucianis, piombatore app° et pictore, fece scrivere.

---

*1532. 15 juglio.*

Compare mio carissimo. — Tornato da Fondi io ho trovato morto el povero nostro Benvenuto [1] che in vero mi parse cossa molto fora di proposito, et Dio sa quanto mi è doluto, et ridicovi ancora che l' aria de Belvedere non è buona, etc.

Io ho recevuto in più partite 3 vostre littere con el disegnio, del che vi rengratio quanto si po rengratiare, et satisfarmi assai, però el Cristo da le braze et la testa in fora, è quasi simile a quello de Sancto Pietro Montorio, ma pure io me accomoderò meglio che potrò.

Per la seconda vostra facta addi 15 zugnio me recercate che io habbi una licentia da Nostro Signore che possiate condure el frate [2] che lavora de marmo de l' ordine de Servi ; et che la licentia se habbia dal generale del ditto hordine, ma non mi havete mandato el nome del generale et el nome del frate : de modo che ho durato faticha a saperlo in Roma, maxime del sculptore, pur lo havuto, et Nostro Signore ha facto fare un breve al sopradetto generale che possiate condur el detto frate in Roma a piacere vostro. Et cussi vi mando el breve, con la retifichatione del ducca de Urbino con doi sue littere, credo siano de l' imbasatore suo. Et ancora vi mando ne la inclusa una de ser Zuan Francesco quale ve degnarete fargela dare ; et non ve maravegliate che sia stato tanto a mandarvi queste cosse ; è stato per respetto del breve.

Per l' ultima vostra facta addi 7 de luglio me avisate che domandi licentia a Nostro Signore che possiate venire al principio de austo in

1. Benvenuto della Volpaja, horloger célèbre.
2. Fra Giovanni Angelo Montorsoli, le collaborateur de Michel-Ange dans la chapelle des Médicis.

Aussitôt revenu, s'il plaît à Dieu, je vous écrirai et vous donnerai avis de tout. Je ne vous dirai pas autre chose. Je me recommande à vous mille fois. Le Christ vous conserve en santé. Le 8 juin 1532, à Rome, écrit sur la place. — A vous : Frère Sébastien des Lucianis, plombateur apostolique et peintre.

*1533, 15 juillet.*

Mon très cher Compère,

A mon retour de Fondi, j'ai trouvé mort notre pauvre Benvenuto; ce qui m'a paru vraiment une chose bien imprévue et Dieu sait quelle douleur j'en ai ressentie. Je vous répète que l'air du Belvédère n'est pas bon.

J'ai reçu en plusieurs fois trois lettres de vous et le dessin, dont je vous remercie autant qu'on peut remercier. Il me plaît beaucoup. Le Christ, sauf les bras et la tête, est presque semblable à celui de Saint-Pierre-in-Montorio, mais je m'arrangerai le mieux que je pourrai.

Par votre seconde lettre, du 15 juin, vous me demandez de me procurer une licence de Notre Seigneur qui vous permette de conduire à Rome le frère de l'ordre des Servites qui sculpte en marbre. La licence doit être donnée, me dites-vous, par le général de cet ordre, mais vous ne m'envoyez ni le nom du général ni celui du frère, de sorte que j'ai eu peine à les savoir à Rome, surtout celui du sculpteur. Je l'ai trouvé cependant et Notre Seigneur a fait faire un bref adressé au général, pour que vous puissiez conduire le frère à Rome quand vous voudrez. Je vous envoie donc le bref et la rectification du duc d'Urbin avec deux lettres de sa part, je crois qu'elles sont de son ambassadeur. Je vous adresse encore dans l'incluse une lettre pour messire Giovanni Francesco, que vous daignerez lui faire tenir. Ne vous étonnez pas que j'aie tardé si longtemps à vous envoyer tout cela; ç'a été à cause du bref.

Par votre dernière lettre, du 7 juillet, vous me donnez avis de demander pour vous à Notre Seigneur, l'autorisation de venir à Rome au commencement d'août, avec la permission de Sa Sainteté. Je la lui

Roma, con licentia de Sua Sanctità. Io li o dimandato tale licentia. Sua Sanctità sene contenta de tutto quello volete vui, ma mi respose che per messer Piero Polo li facesti dimandare licentia per mezo setenbrio o vero per tutto setenbrio, per respetto del caldo et el mal aria : ma Sua Sanctità ha voluto vedere la mia et ha inteso perchè sete pentito per respetto del lavorare di terra de cimatura, che molto meglio et più presto si conduce l' opera de terra di cimatura per el caldo chè per el fredo. Sua Sa<sup>tà</sup> mi respose che vi dara licentia come parera et piacera a vui, et che vi guardasti dal caldo et da desordeni sopra tutto, che horamai sete in termine de non posser far più desordini, et arecordateve de quel povero de Benvenuto che per troppo asicurarsi la persona sua à perso la vita fora de proposito come ancor ha facto la mala memoria del cardinale Colona, etc. Io non ho altro che scrivervi, se solicitara a mandar via el sbiro de casa vostra; de modo che a la venuta vostra non li trovarete persone in casa. Et i' o hordinato a quel sculptore del cardinale Ridolphi che habbi un poco de cura a la casa el a li marmi, el quale mi ha promesso di fare l' officio benissimo.

Pregovi arecordative di portarmi qualche cossa figure o ganbe o corpi o brace che tanto tempo le ho dessiderate come vui sapete che si prosontuosamente ve lo a recordo, perdonateme che 'l grandissimo dessiderio che ne ho me lo fa fare et l' amore che io vi porto. Advertite cavalcate per el fresco sopra tutto, et reposate da mezo zorno, che io vi parlo con la experientia in mano che l' ò provato andando a Fondi, io so quello ho patito, etc. Io mi racomando a vui. Cristo sano ve conservi, addi 15 luglio 1532, in Roma.

Ancora vi ho mandato el vostro contratto in publicha forma, et mai me havete avisato de haverlo recevuto : vi prego datemene aviso, etc.

Tutto vr̃o. Frate Sebastiano pictore, et piombatore app. fece scrivere.

Dñ̃o. Michelagniolo de Bonarotis in Firenze.

ai demandée. Sa Sainteté vous accorde tout ce que vous voulez, mais elle m'a dit que vous lui fassiez demander cette autorisation par messire Pierre Paul pour la mi-septembre ou pour tout septembre, à cause de la chaleur et de la malaria. Sa Sainteté a voulu lire votre lettre et a vu que vous regrettiez ce retard parce que vous travaillez avec de la terre de bourre et, qu'avec cette terre, le travail se fait mieux et plus vite par la chaleur que par le froid. Sa Sainteté m'a dit qu'elle vous permettait de venir quand il vous plairait, mais que vous vous gardassiez de la chaleur et surtout des excès, parce que vous êtes arrivé à l'âge où l'on n'en peut plus faire. Rappelez-vous ce pauvre Benvenuto qui, pour avoir trop présumé de ses forces, est mort à l'improviste, comme l'a fait aussi le cardinal Colonna de triste mémoire. Je n'ai pas autre chose à vous écrire. On se hâtera de renvoyer le sbire de votre maison, de façon qu'à votre arrivée vous ne trouverez personne chez vous. J'ai ordonné à ce sculpteur du cardinal Ridolfi de prendre un peu soin de la maison et des marbres, et il m'a promis de bien faire son office.

Je vous en prie, souvenez-vous de m'apporter quelque chose, figures, jambes, corps ou bras, que je désire depuis si longtemps, vous le savez. Si j'ai la présomption de vous le rappeler, pardonnez-moi, c'est le grand désir que j'en éprouve qui me le fait faire, et l'affection que je vous porte. Surtout, ayez soin de ne voyager à cheval qu'à la fraîche et reposez-vous dans le milieu du jour; je vous en parle par expérience, j'en ai fait l'épreuve en allant à Fondi et je sais ce que j'ai souffert. Je me recommande à vous. Le Christ vous conserve la santé. Le 15 juillet 1532, à Rome.

Je vous ai envoyé votre contrat en forme et vous ne m'avez jamais dit que vous l'eussiez reçu. Donnez-m'en avis, je vous prie. — Tout à vous. Frère Sébastien, peintre et plombateur apostolique. — Au Seigneur Michelange des Bonarotis, à Florence.

*1532. 13 agosto.*

Car^{mo} Compare mio. — Pere uno scarpelino quale si chiama M° Francesco del Fantasia, io ho recevuto una vostra per la quale intendo haresti accaro de trovare la vostra casa netta che non vi staese persona, a ciò potesti servirvene de essa secondo la volontà vostra. Io continuamente io ho solicitato et ho facto tanto che è più de octo zorni che 'l sbiro ha scombrato ogni cossa; de modo che hozi adi tredici del mese de agosto entravano in chasa li vostri homeni, cioè el Phantasia et el figliolo del vostro capo maestro.

Ma molto mi maraviglio de vui non me avisate come si habia a fare de letti et masaricie de chosa. Io per me provederei a ogni cossa, ma non ve voria far despiacere, ma pure per non errare io farò farvi uno letto per la persona vostra de miei matarazi, coperte et nenzuola, che seranno netti et sicuri che senza sospicione alcuna potrete dormir li dentro, et serà uno letto da Frate. Del resto una minima poliza vostra farò tanto quanto hordenarete vui; o veramente subito zonto vui in Roma, in una zornata si potrà provedere a ogni cossa.

La moglie del sbiro è inamorata in vui, et mi ha offerto letti, masaricie de casa et tutto quello lei ha insino a le galine. Io non ho volutto acetare niente senza vostra licentia, ma io credo per esservi vicina vene potresti servire de molte cosse da lei. Vui intendete el tutto. Come sarete quà, si darà recapito a ogni cossa, et, farete quello vi meterà meglio conto. Io non ve dirò altro. Cristo sano ve conservi, per infinite volte me racomando a vui.

M° Menichela me scrisse una littera che lo dovesse avisare quando vui eri per venir a Roma che 'l voleva venir per vui a ogni modo; io gelo scripto et mi piace che l' abiate la compagnia, a ciò non vegniate solo. Addi 13 auosto 1532 in Roma.

El vostro Frate Sebastiano pictore e piombatore.

Dño Michelagniolo de Bonarotis.

Dño meo Coll^{mo} in Firenze. In Firenze.

*1532. 13 août.*

Mon très cher Compère,

J'ai reçu de vous, par un praticien nommé Maître François del Fantasia, une lettre où vous me dites qu'il vous serait agréable de trouver votre maison vide et sans que personne y demeurât, afin de pouvoir en disposer à votre gré. Aussitôt je me suis hâté et j'ai tant fait que depuis plus de huit jours le sbire a complètement déménagé, de façon qu'aujourd'hui 13 août, vos hommes sont entrés dans la maison : ce sont le Phantasia et le fils de votre chef d'atelier.

Mais je suis bien surpris que vous ne me disiez rien de ce qu'il faut faire pour les lits et les meubles. Je pourvoirais bien à toutes choses, mais je ne voudrais rien faire qui vous déplût; cependant, crainte d'erreur, je vous ferai faire un lit pour vous avec mes matelas, couvertures et draps, qui seront propres et dans lesquels vous pourrez dormir en toute sûreté, sans crainte aucune; ce sera un lit de moine. Du reste, au moindre billet de vous, j'exécuterai vos ordres, ou bien, dès votre arrivée à Rome, en un jour tout sera fait.

La femme du sbire est amoureuse de vous, elle m'a offert lits, meubles et tout ce qu'elle possède, jusqu'à ses poules. Je n'ai rien voulu accepter sans votre permission, mais comme elle sera votre voisine, je crois qu'elle pourra vous être fort utile. Vous voilà au courant. Quand vous serez ici, on mettra tout en place et vous vous installerez à votre gré. Je ne vous dirai pas autre chose. Le Christ vous conserve en santé; je me recommande mille fois à vous.

Maître Menichella m'a écrit de l'avertir quand vous seriez prêt à partir pour Rome. Il veut à toute force venir avec vous. Je lui ai répondu et je suis bien aise que vous l'ayez pour compagnon et ne voyagiez pas seul. Le 13 août 1532, à Rome. — Votre Frère Sébastien, peintre et plombateur. — Au Seigneur Michelange des Bonarotis, mon très honoré Maître, à Florence.

*1533. 17 Luglio.*

Compar mio carissimo. — Io ho ricevuto una vostra a me gratissima per haver inteso l' esser zonto a Firenze sano et salvo con tutta la compagnia : che Dio sia ringratiato et ora vi fo intender come io ho mostro la vostra littera a nostro Signore, quale l' à tenuta doi zorni et álla studiata molto bene de modo credo l' abbi imparata a mente, et le piace assai e molto si contenta de la cosse havete ordenate et del *frate*[1] che li abi cominciato a lavorare et de li scarpellini che avete messo in opera et de tutte le cosse havete ordinate li ; circha a li banchi nostro Signore vuole che siano tutti di noce sculto non si cura di spender 3 fiorini più che non li importano, pure che siano a la cosimesca, cio è che se asimigliano a le opere del mag$^{co}$ Cosimo[2]. Del paleo sua Sanctità se referisse a vui. De' zoveni scultori che lavorano a Loreto, se darà recapito de farli venire.

Nostro Signore si contenta che vi piacia la volta de m$^{o}$ Joanni da Udene et mi ha comesso expressamente che dite a m$^{o}$ Joanni da parte de sua Sanctità che molte persone li ha referito che la volta torna molto povera di colori et che tanta candideza non li piace, et che sua Sanctità voria più presto la volta de la capella asimigliase a la volta de la sua vignia che a quella de messer Baldasare da Pessia[3]. Et sopra tutto che m$^{o}$ Joanni advertisca de mecter collori che durano ; et che siano più perpetuò che si possa ; che sopra tutto el fuga azuri de Magna et verdi azuri et altri colori che moreno ; che cussi me ha comesso sua Sanctità che lo fate avisato.

Circha a l' aqua che fa cussi gran danno sopra la volta de la sacrestia, sua Sanctità dice che la fate aconciare come pare a vui, purchè se faci in modo che l' aqua non faci danno ; che per trenta ducati non si resti di provedere si bene bisogniase coprirla di piombo.

Dele volte che se ha da lavorare che è nel cielo de la lanterna, Nostro Signore se referise a vui che fate far quello volete vui. A me

1. C'est-à-dire Giovan Angelo Montorsoli, de l'ordre des Servites.
2. Cosme de Médicis, le Père de la Patrie.
3. Balthazar Peruzzi.

*1533. 17 juillet.*

Mon très cher Compère.

J'ai reçu votre lettre qui m'a fait grand plaisir en m'apprenant que vous êtes arrivé sain et sauf à Florence avec tout votre monde. J'en rends grâce à Dieu. Maintenant, je vous dirai que j'ai montré votre lettre à Notre Seigneur; il l'a gardée deux jours et l'a si bien étudiée qu'il l'a, je crois, apprise par cœur. Elle lui plaît beaucoup, il est très satisfait des dispositions que vous avez prises, de ce que le frère a commencé à travailler, des praticiens que vous avez mis à l'ouvrage et de toutes vos dispositions. Quant aux bancs, Notre Seigneur veut qu'ils soient tous en noyer sculpté. Il ne regarde pas à dépenser de plus trois florins qui ne lui importent pas, pourvu que les bancs soient à la façon de Cosme, c'est-à-dire qu'ils rappellent les ouvrages exécutés sous Cosme le Magnifique. Pour le plancher, Sa Sainteté s'en rapporte à vous. Quant aux jeunes sculpteurs qui travaillent à Lorette, on s'occupera de les employer et de les faire venir.

Notre Seigneur est satisfait que la voûte de maître Jean d'Udine vous plaise; il m'a expressément chargé de faire dire par vous, de la part de Sa Sainteté, à maître Jean que, de l'avis de beaucoup de personnes, la voûte est pauvre en couleur, que cette blancheur ne lui plaît pas et que Sa Sainteté voudrait que la voûte de la chapelle ressemblât à celle de sa vigne plutôt qu'à celle de messire Balthazar de Pescia: que surtout maître Jean ait soin d'employer des couleurs solides et qui durent le plus longtemps possible; qu'il évite surtout les bleus d'Allemagne, les verts bleus et autres couleurs qui s'effacent. Voilà ce que Sa Sainteté m'a chargé de lui faire dire par vous. Au sujet de l'eau qui fait tant de dégâts à la voûte de la sacristie, Sa Sainteté dit que vous répariez cette voûte comme vous le jugerez bon, en sorte que l'eau n'y fasse plus de mal, et qu'il ne faut pas, pour trente ducats, tarder à faire les réparations nécessaires, dût-on la couvrir en plomb.

Pour les travaux des voûtes, dans le ciel de la lanterne, Notre Seigneur s'en rapporte à vous: faites faire ce que vous voudrez. Il me

parrebe che li staese bene el Ganimede e farli lo diadema che paresse san Joanni de l' Apochalipse quando è furato in cielo.

Io non so come ve habbi servito el mulo : s' el vi serve la tornata vostra, tenetelo, per ch' io non ne ho de bisognio et me farete apiacere perche el frate[1] e 'l mulo et tutto quello che io ho insieme con Julio[2], ogni cossa è vostro.

Nostro Signore me ha hordenato che io ve debbia scriver per parte sua che l' à molto ben leto et riletto et considerato el penultimo capitolo de la vostra littera : quale vi risponde che state de bona voglia che ha deliberato inanti che tornate a Roma, lavorar tanto per vui quanto havete facto et farete per sua Sanctità, et farvi contrato de tal cossa che non ve lo sogniassi mai. Queste parolle non sonno rasonamenti che sia stati tra nui. Sua Sanctità me ha comesso che ve lo debia scriver da parte sua : et si notate bene sonno parolle che importano assai. Et sapete come Papa Clemente si guarda del prometer di questa maniera. Adesso possete esser chiaro e star col vostro animo in repossa. E viva Papa Clemente ! e possino esser destrutti tutti quelli che con malignio animo interpretano le opere sue et fano comenti a la riversa contro a sua Sanctità.

Compare mio carissimo. Io ho un tratto da maestro et credo che seria una fina vernice al nostro lavoro o veramente un ultimo polimento molto lustro, quale è questa : Vorrei che for de proposito faceste un pocco de romor atorno qualchuna de quelle figure che 'l Figiovanni lo vedesse, et che lassasti far a la natura. Credo faresti impasire affatto l' amico et vederesti presto miracoli.

Ancora vi prego avisateme se quella cossa da Monte Fiascone[3] l' avete veduta et si è ancora ne la sua belleza che io me moro di vederla.

Circa a lo star vostro non me è parso moverne parolla per esser la cossa troppo presta, ma a loco e tempo me lo arecorderò. Io non ho da dirvi altro se non che atendete a star de bona voglia et mantenervi sano.

1. Peut-être [illegible]
2. Le fils naturel de Sebastien.
3. [illegible]

semble que le Ganymède y serait bien placé, on lui ferait une auréole et il figurerait saint Jean de l'Apocalypse enlevé au ciel.

Je ne sais si vous avez été content du mulet : s'il peut vous servir pour votre retour, gardez-le, je n'en ai pas besoin et vous me ferez plaisir, car le moine, le mulet et tout ce que j'ai, avec Jules, tout est à vous.

Notre Seigneur m'a ordonné de vous écrire de sa part qu'il a bien lu et relu l'avant-dernier paragraphe de votre lettre, qu'il y a bien réfléchi et qu'il vous répond : soyez en belle humeur, car il a résolu de travailler pour vous, avant votre retour à Rome, autant que vous avez fait et ferez pour Sa Sainteté, de vous contenter sur certaine chose, plus que vous ne l'avez jamais rêvé. Ce ne sont pas là des mots prononcés dans un entretien; Sa Sainteté m'a ordonné de vous écrire cela de sa part et, remarquez-le bien, ce sont des paroles d'une grande importance. Vous savez que le pape Clément se garde de telles promesses. A présent vous pouvez être rassuré et avoir l'esprit en repos. Vive le pape Clément! et puissent être détruits tous ceux qui, dans un mauvais esprit, interprètent ses actions et font des commentaires à rebours contre Sa Sainteté.

Mon très cher Compère, un coup de maître me vient à l'esprit : je crois que ce serait mettre un excellent vernis à notre ouvrage ou lui donner le poli le plus brillant; voici ce que c'est : je voudrais qu'à l'improviste vous fissiez un peu de bruit au sujet de quelqu'une de ces figures, que le Figiovanni le vît et que vous laissassiez faire à la nature. Je crois que vous rendriez fou tout à fait notre ami et que bientôt vous verriez miracles.

Je vous prie aussi de me dire si vous avez vu cette chose de Monte Fiascone, et si elle est encore dans sa beauté, car je meurs d'envie de la voir.

Quant à votre position, je n'ai pas cru devoir en parler; il est trop tôt, mais en temps et lieu je m'en souviendrai. Je n'ai pas autre chose à vous dire, sinon que vous vous mainteniez en belle humeur et bien portant.

Par un autre courrier je vous enverrai le chant de vos madrigaux qui sont faits et très beaux.

Per un altra man de littere vi manderò el canto de' vostri madrigali che son fatti, et sonno molto belli.

Ancora pregovi facte la mia scusa con el frate[1] che non ho resposto a la sua littera che non ho avuto tempo: et recomandateme a lui et a Urbino et a tutti li amici et Cristo sano ve conservi a di 17 luglio 1533 in Roma.

El vostro frate Sebastiano pictore.

Al molto mag.co messer Michelagniolo Bonaroti in Firenze. In Firenze.

---

*1533, 25 luglio.*

Compare mio carissimo. — Io ho recevuto una vostra facta de 19 del presente, qualle non accusa ancora vui non havere receuto la mia in resposta de la prima vostra, quale credo suplirà in resposta de la prima, et ancora de la seconda; et perchè mi pare che si facia un gran romore per chè havete messo el *fratte*[2] in opera, su la figura del Ducca Juliano, io l' ò facto intendere a Nostro Signore et mostratoli la vostra littera, quale crede molto bene, et mi ha comesso che vi debbia respondere da parte de sua Santità che lassate cridare le cichale a sua posta che fatto per vui quello vi pare et piace che quel medesimo piacerà ancora a sua Sanctità. Et ancora mi ha detto che è molto satisfacto del tutto, et che la cossa non potria andare meglio et pargli miracoli che in cossi pochi zorni habiate datto recapito a tante cosse, et tre volte mi replicò che non habiate respetto a persona, che fatte pure a vostro modo.

Circha de que' *Zorani*[3] da Loretto sua Santità dice se volete che 'l manderà per loro, overamente el farà levar l' opera che non si lavori più a Loretto et veranno da sè.

Del pergamo ancora li piace assai che sia riusito bella cossa.

Vi mando el canto de vostri madrigali quali non ve despiacerano:

1. G. A. Montorsoli.
2. G. A. Montorsoli.
3. Le Tribolo et le Solosmeo.

Veuillez aussi faire mes excuses au Frère; je n'ai pas répondu à sa lettre, n'en ayant pas eu le temps, et recommandez-moi à lui, à Urbain et à tous les amis. Le Christ vous conserve en santé. Le 17 juillet 1533, à Rome. — Votre Frère Sébastien, peintre. — Au très magnifique Messire Michelange Bonaroti, à Florence.

---

*1533, 25 juillet.*

Mon très cher Compère,

J'ai reçu de vous une lettre, écrite le 19 courant et qui ne m'accuse pas encore réception de ma réponse à la première de vos lettres; celle-ci y suppléera, je crois, en réponse à la première ainsi qu'à la seconde. Comme il me paraît qu'on fait grand bruit de ce que vous avez mis le Frère au travail sur la figure du duc Julien, j'en ai parlé à Notre Seigneur, je lui ai montré votre lettre, à laquelle il accorde confiance, il m'a ordonné de vous répondre, de la part de Sa Sainteté, que vous devez laisser crier les cigales tout à leur aise; et que, pour vous, vous fassiez ce qui vous convient et vous plaît, car cela même plaira aussi à Sa Sainteté. Il m'a dit encore qu'il est très satisfait du tout, que la chose ne pourrait aller mieux, et il lui semble miraculeux qu'en si peu de jours vous ayez expédié tant de choses. Il m'a répété trois fois que vous ne vous occupiez de personne et que vous fassiez à votre gré.

Quant à ces jeunes gens de Lorette, Sa Sainteté dit que, si vous voulez, elle les enverra chercher, ou bien encore qu'elle fera cesser le travail à Lorette et ils viendront d'eux-mêmes.

Le Saint-Père est aussi fort content que la chaire soit un beau travail.

Je vous envoie le chant de vos madrigaux; ils ne vous déplairont pas; l'un a été mis en musique par messire Constanzo Festa, l'autre par Concillon, et j'en ai donné deux copies à messire Thomas qui se recommande à vous mille fois.

Quant au voyage du Pape, je n'ai pas osé m'en informer auprès de lui, à cause du grand nombre de personnes qui l'entouraient, car

l' uno è de messer Constanzo Festa; l' altro è de Concilion[1] e ne ho datto ancora doi copie a messer Thoma[2] quale ve si recomanda per infinite volte.

Circha l' andata del Papa, a me non m'è bastato l' animo de dimandargene, per molte persone che gli era intorno perchè sua Santità sta nel letto per un pocco de gotte che 'l glia; ma io starò atento et del tutto io ve avisarò. Io non ho altro che dirvi: tutti siam sani per gratia de Dio: et cussi ancora vui atendette a star sano et de bona voglia.

L'ambasatore[3] del Ducca d' Orbino fa un gran romore a San Pietro in Vincula, et fa lavorare a furia, de modo che a la tornata vostra trovarete facto la volta, el muro et cosse grande, de modo credo non faci falire la ex.<sup></sup> del Ducca per tanti danari el spende in detta opera.

Recomandateme al frate et a tutti gli amici. Cristo sano vi conservi. Addi 25 luglio 1533.

El vro. frate Sebastiano pictore.

Al molto mag.co ms. Michelangelo Bonarotti in Firenze. In Firenze.

---

*1533. 2 agosto.*

Compare Car.mo. — Hozi io ho recevuto una vostra facta de 28 del passato, quale hola mostra a Nostro Signore et li piace el capitolo che scrivete de banchi, et si è resoluto che facte tutto quello volete vui che quello piacerà a vui piacerà a sua Santità ancora.

Quanto al capitolo de danari de pupili et cussi ancora de l' altro capitolo de mille cento ducati del Comune, me ha ditto che li faci un memoriale et che questa sera gelo dia, che sua Santità provederà el tutto; et cussi sarete servito.

Circha la partita del Papa, serà da mezo accosto in la a la prima piogia, et serà per terra in sino a la Spetia, et vuole sua Sanctità venghi a star con vui 2, over 3 zorni in Firenze, et po' si seguira la

1. Festa et Concilion, castrats.
2. Thomas Cavelier, ami de Michel-Ange.
3. Giovanni Maria della Porta.

Sa Sainteté garde le lit avec un peu de goutte, mais je serai attentif et vous avertirai de tout. Je n'ai pas autre chose à vous dire : nous sommes tous bien portants par la grâce de Dieu, et vous aussi prenez soin de vous maintenir en bonne santé et belle humeur.

L'ambassadeur du duc d'Urbin fait grand tapage à Saint-Pierre-ès-Liens : il fait travailler à force, de façon qu'à votre retour vous trouverez la voûte et le mur achevés et de grandes choses : je crois qu'il fera mettre en faillite Son Excellence le Duc, tant il dépense d'argent à cet ouvrage.

Recommandez-moi au Frère et à tous les amis. Le Christ vous conserve en santé. Le 25 juillet 1533. — Votre Frère Sébastien, peintre, etc. — Au très magnifique Messire Michelange Bonarotti. A Florence.

*1533. 2 août.*

Très cher Compère.

Aujourd'hui j'ai reçu de vous une lettre, écrite le 28 du mois dernier, je l'ai montrée à Notre Seigneur, qui approuve le paragraphe où vous parlez des bancs, et a résolu que vous fassiez tout ce que vous voudrez, car ce qui vous plaira, plaira aussi à Sa Sainteté.

Quant au paragraphe de l'argent des pupilles et à l'autre paragraphe des onze cents ducats de la Commune, il m'a dit de lui faire un mémoire, de le lui présenter ce soir et que Sa Sainteté pourvoira à tout. Ainsi vous serez bien servi.

Pour le départ du Pape, il aura lieu du milieu d'août à la première pluie. Le voyage se fera par terre jusqu'à la Spezia et Sa Sainteté veut que je vienne passer avec vous deux ou trois jours à Florence, puis je devrai suivre la Cour; cela me cause une grande joie. Comme, voyageant par terre, j'ai besoin du mulet, je vous prie, si cela ne vous gêne pas, de me l'envoyer le plus tôt possible, afin que je puisse être prêt à temps avec mes montures. Tâchez de l'envoyer par une personne discrète, comme je pense que vous ferez.

Je crois qu'à présent vous devez avoir reçu vos madrigaux. Dites-

Corte, che a me ho una grandissima allegreza; et per chè andando per terra io ho debisognio del mullo, vi prego se non vi è sconzo mandatemelo più presto possete, a ciò al tempo possi essere in ordene con la mia cavalchatura, et advertite de mandarlo per persona che habbi qualche descretione come credo farete.

Credo in sino a hora habiate havuto si madrigali. Vi prego avisatene come vi satisfano. Tutti li amici stanno bene. et tutti se recomandiamo a vui.

Cristo sano ve conservi. Addi 2 accosto 1533, in Roma.

El vro. Frate Sebastiano, pictore et piombatore.

Al molto mag.co Ms. Michelagniolo Bonarotti suo hono.do. — In Firenze.

---

*1533. 16 agosto.*

Car.mo Compare. — In più volte io ho recevuto 3 vostre littere, una de la recevuta de' madrigali, et un' altra poliza del mullo che è venuto sano et salvo, che ve ne ringratio assai; et un' altra ultima quasi replicando el tenore de la prima, dil che a tutte ho facto el debito con Nostro Signore; ma per essere io stato amaloto circha 15 zorni de una terzana, et convertita in un pocco de fluxo, che credo sia stato la salute mia, non ho possuto far el debito mio in respondervi cussi presto et perdonateme. Hora che io sto meglio et son senza febre. Primamente io vi replico a l' ultima mia che vi scripsi come la sera a 2 hore de nocte io detti el memoriale a Nostre Signore, che sua Santità mi demandò secondo vi scripsi; et detto memoriale lo ditti impresenza de l' ambassator fiorentino quale Nostro Signore hordenò a l' anbassator fiorentino che scrivessi a la Ex.tia del Ducca de modo et via che credo non habbi hordenate 4 cosse a circha Fiorenza con tanto impeto et tanta furia et tanto ramarico, quanto fece quella sera al detto ambassatore, con parolle tanto teribile che stupiresti sentirle a replicare, et non sonno licite a scriverne, però mi riserbo a bocca, et non vedo l' ora de vedervi per posser rasonare una meza hora con vui che hora me sono chiarito affatto del buono et sancto nostro patrone et basta; credo in sino a hora ne habiate visto qualche

moi, je vous prie, si vous en êtes content. Tous les amis vont bien et tous se recommandent à vous.

Le Christ vous conserve en santé. Le 2 août 1533, à Rome. — Votre Frère Sébastien, peintre et plombateur, etc. — Au très magnifique Messire Michelange Bonaroti, son honoré, etc. A Florence.

*1533, 16 août.*

Très cher Compère,

J'ai reçu en plusieurs fois trois lettres de vous, une pour la réception des madrigaux, une autre, pour l'envoi du mulet, qui est arrivé sain et sauf, ce dont je vous remercie beaucoup, et la dernière, répétant à peu près la teneur de la première. Au sujet de ces lettres, j'ai fait ce que je devais à l'égard de Notre Seigneur, mais je n'ai pu, comme je l'aurais dû, vous répondre de suite, pardonnez-le-moi; j'ai été malade environ quinze jours d'une fièvre tierce qui s'est changée en un peu de dysenterie, ce qui, je crois, m'a sauvé. Maintenant que je vais mieux, et que je n'ai plus de fièvre, je vous répète d'abord, comme suite à ma dernière lettre, que le soir, à deux heures de nuit[1], je remis à Notre Seigneur le mémoire que Sa Sainteté m'avait demandé, ainsi que je vous l'ai écrit, et je remis ce mémoire en présence de l'ambassadeur florentin. Sur quoi Notre Seigneur ordonna à l'ambassadeur florentin d'écrire à Son Excellence le Duc, et donna cet ordre de telle façon qu'il n'en a pas, je crois, donné quatre au sujet de Florence avec tant de véhémence, de fureur et de ressentiment que ce soir, parlant à l'ambassadeur en termes si terribles qu'à les entendre répéter vous seriez stupéfait et qu'il n'est pas permis de les écrire; aussi je me réserve de vous les dire de vive voix et je suis impatient de vous voir et de pouvoir causer avec vous une demi-heure; car maintenant je connais à fond notre bon et saint maître; il suffit. Je pense que vous en avez déjà vu quelque effet. Il veut que vous ayez les 400 ducats du pupille et les 500 ducats du prêt de l'ancien gouvernement, je dis à tout prix et avec une grande colère.

1. Environ huit heures du soir.

effetto. El vuole habiate li 400 ducati del pupillo, e li 500 ducati de l' imprestado del statto vechio, dicco a ogni modo con una grandissima còlora.

Circha a l' alogare l' opera de macignio in cotimo, piace a Nostro Signore, et si è resoluto in tutto che fate vui tutto quello vi pare che sia meglio, che serà ben fatto : ma dice che saria bono che detti scarpelini havesino un soprastante che intendese, che non imbrogliaseno l' opera, che cussi come volete che 'l Frate sia soprastante a la sepoltura doppia de la sacrestia, cussi havesti un' altro soprastante a l' opera de macignio. Del resto tutto piace a Nostro Signore et dice che l' opera non potrebbe andor meglio.

Del stare et 'l venire a vui sta el tutto et fare quel che volete, non havete haver ombra de cossa alcuna : sete patron del mondo.

L 'ambasator del Ducca de Urbino fa lavorar a San Pietro in Vincula et predica per tutta Roma, et vi prega che me avisate come volete el muro che va sopra la sepoltura, et a la ternata vostra serà facto la volta et el muro in tutta perfectione quasi che 'l coliseo serà una bestia a tanta manifatura fa sua Signoria.

Io ho parlato a messer Lodovico del Milanese quale mi ha respoto che 'l farà l' opera con el spagniolo de la pensione de ser Zuan Francesco, al quale mi racomandarete per infinite volte con tutti li amici.

Ancora messer Thomas per gratia sua miè stato a visitare molte volte mentre son stato nel letto. Et cussi ancora messer Bartholomeo Angelini, quali se recomandano per infinite volte et non vedono l' ora de vedervi.

De la partita nostra ancora non c' è resolutione alcuna. Io son mezo desperato che io sto suspeso et non posso far niente nè cossa che bona sia per questa tanta inresoluta partita.

Io non ho altro che dirvi ; a vui mi racomando per infinite volte. Christo sano vi conservi. Addi 16 accostro 1533, in Roma.

El vro. Frate Sebastiano, piombatore appº.

Al Molto Magᶜᵒ. Ms. Michelagniolo Bonarotti, in Firenze. — In Firenze.

Pour ce qui est de donner le travail de la pierre à forfait, Notre Saint-Père l'approuve et il a décidé, pour tout ce que vous faites, que ce qui vous paraîtra le mieux à faire, sera bien fait : mais il dit qu'il serait bon que vos praticiens eussent un surveillant capable, pour qu'ils ne s'embrouillent pas dans le travail et que, comme vous voulez que le Frère ait la surveillance des deux tombeaux de la sacristie, vous ayez de même un autre surveillant pour le travail de la pierre. Du reste, notre Saint-Père approuve tout et dit que le travail ne pourrait aller mieux.

Vous pouvez à votre gré rester à Florence ou venir à Rome et faire tout ce que vous voulez, vous n'aurez à vous préoccuper de rien, vous êtes le maître du monde, etc.

L'ambassadeur du duc d'Urbin fait travailler à Saint-Pierre-ès-Liens et parle beaucoup et partout à Rome ; il vous prie de me faire savoir comment vous voulez que soit la maçonnerie au-dessus de la tombe ; à votre retour la voûte et la maçonnerie seront faites et parfaites, en sorte que le Colisée sera une bêtise auprès des grands travaux de Sa Seigneurie.

J'ai parlé à messire Lodovico del Milanese, qui m'a répondu qu'il réglera avec l'Espagnol la pension de messire Giovan Francesco (Fattucci), à qui vous me recommanderez mille fois, ainsi qu'à tous les amis.

Messire Thomas a eu la bonté de me venir voir souvent pendant que j'étais au lit, ainsi que messire Bartolommeo Angelini ; tous deux se recommandent à vous mille fois, et sont impatients de vous voir.

Au sujet de notre départ rien n'est encore décidé. Cela me désespère, car je suis en suspens et ne puis rien faire de bon dans l'incertitude complète de ce départ.

Je n'ai pas autre chose à vous dire ; je me recommande à vous mille fois. Le Christ vous conserve en santé. Le 16 août 1533, à Rome. — Votre Frère Sébastien, plombateur apostolique, etc. — Au très magnifique Michelange Bonarotti, à Florence.

*1533, 23 agosto.*

Car^mo^ Compare mio. — Adesso io ho recevuto una vostra de 18 del presente, quale intendo vui essere de mala voglia per non haver risposta da me a le vostre littere. Io vi dicco che a ogni vostra littera io ha facto la risposta con quello amore et diligentia m' è stato possibile, ma si le littere non son date ali suoi tempi, io non li posso fare altro; et l' ultima mia che fu de 16 del presente, la detti a l' ambasatore fiorentino che ve la mandassi, aciò fosse venuta più presto; ma è stata più tarda de l' altre : patientia : benchè l' error non è statto da l' ambasatore; è stato de quelli da Firenze.

Io ho facto intendere tutto el tenore de la vostra littera a Nostro Signore et si contenta del tutto, et dice che tutto quello piace a vui, piacerà ancora a Sua Sanctità, et dice che alogate li banchi, et palchi, et figure et scale et quello par a vui che possino fare senza vui questa invernata, pur che si lavori, et che non si abandoni l' opera, et che si faci tutto quello si pol fare senza vui. Et come havete hordenato tutte queste cosse, possete venirvene a piacere vostro, et dar expedicione a la vostra opera de qua per questa vernata, et a primavera come a Dio piacerà vui tornarete a Firenze, secondo che havete scripto : et Papa si contenta de tutto quello ve contentate vui : qui non c' è resistencia alcuna; a vui sta a far quello volete.

Circha il caso vostro de' denari de' pupili et de quelli del Stato vechio, Nostro Signore se n' à molto maravegliato, et ammi detto che questa sera li meni mes^e^ Bino che 'l farà scrivere de modo che 'l sarà inteso : et di questo maravigliome assai, perchè l' ambasatore m' à ditto expressamente che l' à scripto cosse grande, et ammi detto ancora che senza un respetto al mondo in tutte le vostre occasioni andate animosamente da la ex^tia^ del Ducca, che tanto farà sua ex^tia^ in Fiorenza per vui, quanto Nostro Signore si fosse la persona sua propria : che cussi ha havuto comisione da Nostro Signore. Oltra di questo el detto anbasatore m' à detto che trovate uno secretario del Ducca, quale si chiama mes^r^ Francesco Campano, el quale ve farà mille carezze, et saravi bonissimo mezo a otenire quello volete da l' ex^tia^ del Ducca :

*1533, 23 août.*

Mon très cher Compère,

Je viens de recevoir une lettre de vous, du 18 courant; j'y vois que vous êtes mécontent de n'avoir pas de réponse de moi à vos lettres. Je vous dirai que j'ai répondu à chacune de vos lettres avec autant d'affection et de diligence qu'il m'a été possible. Si mes lettres n'ont pas été remises à leur temps, je n'y puis rien faire; ma dernière, du 16 du présent mois, je l'ai donnée à l'ambassadeur florentin, pour qu'il vous l'envoyât, afin qu'elle arrivât plus vite; mais elle a été plus lente que les autres à vous parvenir : patience; bien que l'erreur ne vienne pas de l'ambassadeur, mais des gens de Florence.

J'ai fait connaître dans son entier votre lettre à Notre Seigneur, il approuve tout et dit que tout ce qui vous plaît, plaira aussi à Sa Sainteté; que vous donniez à faire les bancs, les planchers, les figures, les escaliers et ce que vous jugerez qu'on pourra faire sans vous cet hiver, pourvu qu'on travaille, qu'on n'abandonne pas l'ouvrage et qu'on fasse tout ce qui peut se faire sans vous. Puis, quand vous aurez donné ordre à tout cela, vous pourrez vous en venir à votre gré, pour hâter vos travaux de Rome cet hiver. Au printemps, comme il plaira à Dieu, vous retournerez à Florence, ainsi que vous l'avez écrit; le Pape trouve bon tout ce que vous trouvez bon; il n'y a ici aucune résistance, vous pouvez faire ce que vous voulez.

Quant à votre affaire de l'argent des pupilles et de celui de l'ancien gouvernement, Notre Seigneur s'en est fort étonné; il m'a dit de lui amener ce soir messire Bino, qu'il le fera écrire de façon que ce sera entendu. Je m'étonne beaucoup de cela, parce que l'ambassadeur m'a dit expressément avoir écrit de grandes choses; il m'a dit aussi que, sans vous soucier de rien, dans toute circonstance vous alliez hardiment trouver Son Excellence le Duc, que Son Excellence fera pour vous à Florence autant que Notre Seigneur en personne, que telles sont les instructions de Notre Seigneur. En outre, l'ambassadeur m'a dit que vous alliez trouver un secrétaire du Duc, nommé messire Francesco Campano, qui vous fera mille gracieusetés et vous sera

che è una gentilissima persona, et serà molto al proposito vostro. Questi mi pareno segni che pure habino voglia de servirvi, ma habiate patientia in sino a quest' altra mano de littere che scrivera mes[e] Bino. Io non ve dirò altro. Cristo sano ve conservi. Addi 23 accosto 1533, in Roma.

El vostro frate Sebastiano pictore.

Al molto Mag[co] ms. Michelagniolo Bonaroti in Firenze.

d'un grand secours pour obtenir de Son Excellence le Duc ce que vous voulez, car c'est un homme fort aimable et qui vous agréera beaucoup. Cela me semble montrer qu'on veut pourtant vous satisfaire, mais prenez patience jusqu'à ces autres lettres qu'écrira messire Bino. Je ne vous dirai pas autre chose. Le Christ vous conserve en santé. Le 23 août 1533, à Rome. — Votre Frère Sébastien, peintre. — Au très magnifique Messire Michelange Bonaroti, à Florence.

---

ERRATUM

Page 81, ligne 18, lisez : *8 février*, au lieu de : *5 février*.

# TABLE DES GRAVURES



# TABLE DES MATIÈRES



[illegible] — Imprimerie [illegible] Ménard [illegible] rue de la Victoire.

